

ÉDITIONS NOUVELLES DES CLASSIQUES GRECS.

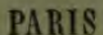
SOPHOCLE

ANTIGONE

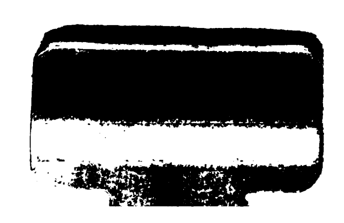
D'APRÈS L'ÉDITION DE M. BOISSONADE.

NOUVELLE ÉDITION
AVEC ARGUMENT ET NOTES EN FRANÇAIS

PAR M. BERGER
Professeur agrégé près la Faculté des lettres de Paris
Maître de Conférences à l'École normale supérieure



PARIS
ANCIENNE MAISON DEZOBRY, MAGDELEINE & Ce
CH. DELAGRAVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
78, RUE DES ÉCOLES



ÉDITIONS NOUVELLES DES CLASSIQUES GRECS

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

SOPHOCLE

ANTIGONE.

Tout exemplaire de cet ouvrage non revêtu de ma griffe sera réputé contrefait.

4309-96. — CORBEIL. Imprimerie CRÉTÉ.

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

SOPHOCLE,

ANTIGONE.

D'APRÈS L'ÉDITION DE M. BOISSONADE.

NOUVELLE ÉDITION

AVEC ARGUMENT ET NOTES EN FRANÇAIS

PAR M. BERGER,

MAITRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE,
PROFESSEUR AGRÉGÉ A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE PARIS.



PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15

1897

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀποθανόντα Πολυνείκην ἐν τῇ πρὸς τὸν ἀδελφὸν μονομαχίᾳ Κρέων ἄταφον ἐκβαλὼν, κηρύττει μηδένα αὐτὸν θάπτειν, θάνατον τὴν ζημίαν ἀπειλήσας. Τοῦτον Ἀντιγόνη ἡ ἀδελφὴ θάπτειν πειρᾶται. Καὶ δὴ, λαθοῦσα τοὺς φύλακας, ἐπιβάλλει τῷ νεκρῷ χῶμα· οἷς ἐπαπειλεῖ θάνατον ὁ Κρέων, εἰ μὴ τὸν τοῦτο δράσαντα ἐξεύροιεν. Οὗτοι δὲ, τὴν κόνιν τὴν ἐπιβεβλημένην καθάραντες, οὐδὲν ἧττον ἐφρούρουν. Ἐπελθοῦσα δὲ ἡ Ἀντιγόνη, καὶ γυμνὸν εὑροῦσα τὸν νεκρὸν, ἀνοιμώξασα, ἑαυτὴν εἰσαγγέλλει. Ταύτην ὑπὸ τῶν φυλάκων παραδεδομένην Κρέων καταδικάζει· καὶ ζῶσαν εἰς τύμβον καθεῖρξεν. Ἐπὶ τούτοις Αἵμων, ὁ Κρέοντος, ὃς ἐμνᾶτο αὐτὴν, ἀγανακτήσας, ἑαυτὸν προσεπισφάζει τῇ κόρῃ ἀπολομένῃ ἀγχόνῃ, Τειρεσίου ταῦτα προθεσπίσαντος. Ἐφ᾽ ᾧ λυπηθεῖσα Εὐρυδίκη, ἡ τοῦ Κρέοντος γαμετὴ, ἑαυτὴν κατασφάζει. Καὶ τέλος θρηνεῖ Κρέων τὸν τοῦ παιδὸς καὶ τῆς γαμετῆς θάνατον.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀντιγόνη, παρὰ τὴν πρόσταξιν τῆς πόλεως θάψασα τὸν Πολυνείκην, ἐφωράθη, καὶ εἰς μνημεῖον κατάγειον ἐντεθεῖσα παρὰ τοῦ Κρέοντος, ἀνήρηται· ἐφ' ᾗ καὶ Αἵμων δυσπαθήσας διὰ τὸν εἰς αὐτὴν ἔρωτα, ξίφει ἑαυτὸν διεχρήσατο. Ἐπὶ δὲ τῷ τούτου θανάτῳ καὶ ἡ μήτηρ Εὐρυδίκη ἑαυτὴν ἀνεῖλε.

Τὸ μὲν δρᾶμα τῶν καλλίστων Σοφοκλέους· στασιάζεται δὲ τὰ περὶ τὴν ἡρωΐδα ἱστορούμενα, καὶ τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς Ἰσμήνην, ἃς ὁ μὲν Ἴων ἐν τοῖς διθυράμβοις καταπροισθῆναί [1] φησιν ἀμφοτέρας ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἥρας ὑπὸ Λαοδάμαντος τοῦ Ἐτεοκλέους· Μίμνερμος δέ φησι τὴν μὲν Ἰσμήνην, προσομιλοῦσαν Θεοκλυμένῳ, ὑπὸ Τυδέως, κατὰ Ἀθηνᾶς ἐγκέλευσιν, τελευτῆσαι. [Τὸ δὲ δρᾶμα τὴν ἐπιγραφὴν ἔσχεν ἀπὸ τῆς παρεχούσης τὴν ὑπόθεσιν Ἀντιγόνης] [2].

Κεῖται δὲ ἡ μυθοποιία καὶ παρ' Εὐριπίδῃ ἐν Ἀντιγόνῃ· πλὴν ἐκεῖ φωραθεῖσα τῷ Αἵμονι [3] δίδοται πρὸς γάμου κοινωνίαν, καὶ τίκτει τὸν Μαίμονα.

Ἡ μὲν σκηνὴ τοῦ δράματος ὑπόκειται ἐν Θήβαις ταῖς Βοιωτικαῖς· ὁ δὲ Χορὸς συνέστηκεν ἐξ ἐπιχωρίων γερόντων. Προλο-

[1] *Καταπροισθῆναι*, ou plutôt *καταπροιχθῆναι*, doit être entendu comme *ὑβρισθῆναι*, *stupratas fuisse*. Brunck.—Wunder admet dans le texte *καταπρησθῆναι*, conjecture de G. Dindorf.

[2] La phrase entre crochets ressemble fort à une interpolation ; elle manque dans l'un des mss. de Paris, et dans les anciennes éditions. Brunck l'a introduite dans le texte de cet argument ; Bothe, Wunder, la suppriment ; Wex la rétablit.

[3] La plupart des éditions donnent *μετὰ τοῦ Αἵμονος*. Nous avons préféré *τῷ Αἵμονι* comme plus clair, et plus conforme à ce que nous savons de la pièce d'Euripide. Schol. sur le vers 1330 d'Antigone : *ἰστέον δὲ, ὅτι διαφέρει τῆς Εὐριπίδου Ἀντιγόνης αὕτη, ὅτι φωραθεῖσα ἐκείνη διὰ τὸν Αἵμονος ἔρωτα ἐξεδόθη πρὸς γάμον· ἐνταῦθα δὲ τοὐναντίον*.—Notre leçon est autorisée par des mss., plusieurs anciennes éditions, et reçue dans Bothe et Wunder.

νίζει δὲ Ἀντιγόνη[a]. Ὑπόκειται δὲ τὰ πράγματα ἐπὶ τῶν Κρέοντος βασιλείων. Τὸ δὲ κεφάλαιόν ἐστι, τάφος Πολυνείκους, Ἀντιγόνης ἀναίρεσις, θάνατος Αἵμονος, καὶ μόρος Εὐρυδίκης, τῆς Αἵμονος μητρός.

Φασὶ δὲ τὸν Σοφοκλέα ἠξιῶσθαί τῆς ἐν Σάμῳ στρατηγίας, εὐδοκιμήσαντα ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τῆς Ἀντιγόνης.

Λέλεκται δὲ τὸ δρᾶμα τοῦτο τριακοστὸν δεύτερον.

[a] Bothe supprime ces mots comme une interpolation évidente. La pièce en effet n'a pas de *prologue*, proprement dit ; mais Antigone ouvre la scène, fait l'exposition du sujet, et c'est ce que veut dire *προλογίζει*.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ΙΣΜΗΝΗ.

ΧΟΡΟΣ Θηβαίων γερόντων.

ΚΡΕΩΝ.

ΦΥΛΑΞ.

ΑΙΜΩΝ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΕΥΡΥΔΙΚΗ.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

ANTIGONE.

ARGUMENT.

Étéocle et Polynice ayant péri par la main l'un de l'autre, Créon, devenu roi, accorda les honneurs funèbres à Étéocle, qui était mort pour sa patrie, et fit jeter sans sépulture Polynice, qui avait soulevé contre Thèbes des peuples et des rois étrangers. Mais la pieuse Antigone sut épargner à son frère cet outrage insensé : au mépris des ordres du tyran, elle rendit à Polynice les derniers devoirs, et paya de sa vie son héroïque désobéissance. Tel est le sujet de l'*Antigone* de Sophocle.

Rien de plus élevé, rien de plus digne de l'admiration des hommes dans tous les temps, que le caractère et le langage d'Antigone. Compagne inséparable d'un père aveugle et banni, elle n'a quitté la tombe du vieillard que pour voler à Thèbes, où se préparait entre ses deux frères l'horrible combat annoncé dans les malédictions paternelles. Elle n'arrive à Thèbes que pour donner à Polynice, aux dépens de sa vie, la sépulture qu'on lui refuse. Conduite devant le roi, elle avoue sans détour ce qu'on appelle son crime : avec cette noble fierté que donne la conscience du devoir accompli, elle maintient les droits éternels de la loi divine contre les caprices et les iniquités des hommes. Condamnée à mourir, elle accepte le trépas comme la fin de ses malheurs, et ne laisse pas même au tyran le déplorable avantage d'avoir fait trembler sa victime. Mais lorsque son sort est irrévocablement fixé, lorsque, par sa fermeté généreuse, elle a rendu sa mort inévitable, l'héroïne s'efface et la jeune fille reparaît : elle pleure au moment de quitter la vie ; elle pleure sur son isolement ; elle prend à témoin de son abandon les eaux de Dircé et les temples de Thèbes ; elle se plaint aux dieux d'avoir trouvé la mort pour prix de sa vertu ; elle regrette amèrement les douceurs de l'hymen, les joies de la maternité qu'elle ne connaîtra pas ; elle dit

adieu à ce brillant soleil qu'elle a regardé pour la dernière fois. Enfin, au moment suprême, elle se recueille, se résigne, et, se souvenant qu'elle est fille des rois, marche fièrement au supplice.

Voilà ce beau rôle d'Antigone, qui anime et remplit toute la pièce. Après qu'elle a quitté la scène pour aller mourir, les menaces du devin Tirésias troublent l'âme du roi, qui révoque ses ordres inhumains ; mais il est trop tard : Antigone s'est donné la mort ; Hémon n'a pas voulu survivre à sa fiancée. La mère d'Hémon, Eurydice, s'est percée d'un poignard, et le drame finit au milieu des gémissements de Créon, qui pleure sa famille détruite, et ne peut accuser que lui-même de son malheur.

Les anciens regardaient cette pièce comme l'un des chefs-d'œuvre de Sophocle [1] : les modernes ne lui ont pas épargné les critiques. On a demandé si le pieux devoir d'inhumer un frère exigeait d'Antigone le sacrifice de sa vie : on oubliait les croyances religieuses de la haute antiquité. Au temps des successeurs d'Alexandre, un philosophe répondait à un tyran : « Il importe peu que mon corps pourrisse dans la terre ou sur une croix [2] » ; mais cette parole fut dite par un philosophe et à une époque éclairée. Écoutez les guerriers d'Homère, et Mézence, dans l'Énéide, implorant du vainqueur non la vie qu'ils regrettent peu, mais la sépulture ! Ajax déshonoré veut mourir ; la mort n'effraie pas son grand cœur ; mais que deviendra son cadavre resté au pouvoir de ses persécuteurs [3] ? Ariadne abandonnée se lamente et reproche à Thésée sa lâche trahison ; mais vient-elle à songer qu'elle n'aura point les honneurs du tombeau, c'est alors qu'elle éclate en injures, et qu'elle ne met plus de bornes à son désespoir [4] ! Les Thébains ayant refusé la sépulture aux Argiens vaincus, cet outrage au droit public et religieux des Grecs fut puni par les armes d'Athènes.

On est mieux fondé à critiquer la longueur du dénoûment. Toutefois on commet une singulière méprise en déclarant la pièce terminée à la sortie d'Antigone. Si elle devait périr par le fer ou par le cordon, son dernier adieu ne laisserait plus d'espérance ; mais elle doit être renfermée avec quelque nourriture dans un cachot souterrain, d'où la tendresse d'Hémon, les menaces de Tirésias, un remords du tyran, peuvent encore l'arracher : la pièce n'est donc finie qu'avec le récit du messager, qui raconte la mort d'Hémon et d'Antigone. Reste la scène où Créon désespéré, entre les corps inanimés de son fils et de sa femme, nous fait assister à son juste châtiment ; scène qui met en action la moralité du drame, et qui, si elle n'est pas jugée absolument

[1] Τὸ μὲν δρᾶμα τῶν καλλίστων. Argument de l'*Antigone*.

[2] Sénèque, *De Tranquill. Animi*, XIV ; *Epist.*, XCII. Cf. Cicéron, *Tuscul.*, I, 103, 109, de notre édition.

[3] Sophocle, *Ajax*.

[4] Catulle, *Noces de Thétis et de Pélée*

nécessaire, n'en est pas moins le plus beau des épilogues

Les chœurs, et certains détails de la pièce ont valu à Sophocle des reproches plus ou moins mérités, quelquefois même des injures : pour tous ces détails, nous renvoyons à l'excellent chapitre de M. Patin, où ces critiques sont appréciées avec les lumières d'une érudition infinie, et l'autorité d'un goût exercé [2].

Aristophane de Byzance nous apprend que les Athéniens récompensèrent l'auteur d'*Antigone* en le nommant général [3] : il fut l'un des neuf collègues de Périclès dans la guerre de Samos [4]. Ceci sert à fixer la date de la pièce : elle dut être représentée la quatrième année de la LXXXIVe olympiade [5] : Sophocle avait alors

[1] L. Guill. Jacob, *Quæst Sophocleæ* (il parle des vers 895-900) « *tot inesse in eo loco ineptias, quot sint verba* »; et encore : « *ut priores loci omnes ineptissime perturbentur, etc.* » Il est juste d'ajouter que Jacob déclare le passage interpolé. Mais comme il est cité dans Aristote, *Rhét.*, III, 16, 9, dans le scholiaste d'*OEdipe-Roi* au vers 968, dans Clément d'Alexandrie, *Strom.*, VI, 2, p. 747, éd. d'Oxford, l'authenticité n'en peut paraître douteuse, et c'est bien à Sophocle que s'adresse le langage du critique.

[2] *Études sur les Tragiques Grecs*, t. II, *p.* 140, sqq.

[3] Argument de l'*Antigone*.

[4] Le scholiaste d'Ælius-Aristide, p. 182, éd. Frommel, donne, d'après Androtion, la liste des généraux Athéniens qui commandèrent l'expédition de Samos :

Σωκράτης	Ἀναγυρράσιος (tribu Érechthéide).
Σοφοκλῆς	ἐκ Κωλωνοῦ, ὁ ποιητής (Ænéide).
Ἀνδοκίδης	Κυδαθηναιεύς (Pandionide).
Χρέων	Βαμβωνίδης (Léontide).
Περικλῆς	Χολαργεύς (Acamantide).
Γλαύκων	ἐκ Κεραμέων (Acamantide).
Καλλίστρατος	Ἀχαρνεύς (Ænéide).
Ξενοφῶν	Μελιτεύς (Cécropide).

Ce fait glorieux pour le poëte est encore confirmé par Plutarque, *Vie de Périclès*, VIII ; l'auteur anonyme de la *Vie de Sophocle* ; Suidas, au mot Μέλιτος ; Athénée, Strabon, etc., etc.—Les Athéniens avaient fait le même honneur à Phrynichus. Voy. Élien, *H. V.*, III, 8.

[5] Le scholiaste d'Aristophane sur les *Guêpes*, v. 283 : Τὰ περὶ Σάμου ἐπὶ Τιμοκλέους γέγονε καὶ ἐπὶ τοῦ ἑξῆς Μορυχίδου. Ainsi la guerre de Samos commença la 4e année de la 84e olympiade et fut terminée la 1re année de la 85e, ce qui rend probable la date que nous assignons à la représentation d'*Antigone*. Samuel Petit, Bentley, Musgrave, Boe kh, la fixent à la 3e année de la 84e olympiade, Seidler la renvoie à la 1re année de la 85e. Nous avons suivi l'opinion de Suevern développée avec beaucoup d'érudition dans les *Prolégomènes* de l'édition de Wex

55 ou 57 ans[1], et son *Antigone* était le 32e de ses ouvrages dramatiques[2].

Euripide avait aussi composé une *Antigone* dont il nous reste quelques fragments. Hémon y laissait éclater sa passion pour la sœur de Polynice; Créon pardonnait et la pièce se terminait par le mariage des deux amants[3]. Si la tragédie d'Euripide fut postérieure à celle de Sophocle, il est permis de croire qu'elle ne la fit point oublier.

Le tragique latin Attius avait traduit la pièce de Sophocle: c'est du moins ce que donnent à penser les faibles débris de son *Antigone*[4]. Sénèque, dans sa *Thébaïde*, Stace dans son poëme du même nom, défigurent plutôt qu'ils n'imitent leur admirable modèle.

On ne lira pas sans intérêt l'*Antigone* de J. A. de Baïf: c'est une traduction en vers français du grec de Sophocle; elle parut en 1573. Souple et naïve, la langue française n'avait pas encore cette force, cette dignité que de grands écrivains lui ont données plus tard, aux dépens de sa richesse; mais par cela même que ses formes étaient moins arrêtées, elle se pliait mieux à certaines exigences de la traduction. Les vers de Baïf ne rendent pas, sans doute, mais rappellent souvent les vers de Sophocle. Garnier, qui écrivit une *Antigone* en 1580, est déjà plus habile versificateur, mais il a moins d'éloquence naturelle que Baïf. Rotrou, en 1638, deux ans après le *Cid*, traduit Sophocle en antithèses. On nous permettra de citer:

ANTIGONE.

Je mets le plus haut trône au-dessous des autels,
Et révère les dieux sans égard des mortels:
Ils sont maîtres des rois; ils sont pieux, augustes;
Tous leurs arrêts sont saints, toutes leurs lois sont justes:
Les esprits dépouillés de toutes passions,
Ne mêlent rien d'impur en leurs intentions;
Au lieu que l'intérêt, la colère et la haine
Président bien souvent à la justice humaine,

1 Cinquante-cinq ans, selon l'auteur anonyme de sa vie; cinquante-sept si l'on s'en rapporte aux marbres de Paros, qui lui donnent 28 ans à l'époque de sa première couronne tragique sous l'archontat d'Aphepsion, la 3e année (d'autres disent la 4e) de la 77e olympiade. Selon les marbres de Paros, Sophocle serait donc né la 3e année de la 70e olympiade.

2 Argum. *Antigone* : λέλεκται δὲ τὸ δραμα λϐ´. Quelques critiques entendent qu'*Antigone* fut représentée trente-deux fois, δυοκαιτριακοντάκις. Cela veut dire simplement qu'*Antigone* fut la 32e tragédie donnée par Sophocle, τριακοστὸν δεύτερον.

3 Fragments d'Euripide; Argument de l'*Antigone* de Sophocle et scholiaste de la pièce.

4 Fragments d'Attius, collection de Bothe, t. 1.

Et n'observant amour, devoir, ni piété,
N'y laissent qu'injustice, et qu'inhumanité.
Quoi ! vous osez aux morts nier la sépulture ?
Eh ! cette loi naquit avecque la nature.
Votre règne commence et détruit à la fois
Par sa première loi, la première des lois.
Ici la faute est juste et la loi criminelle ;
Le prince pèche ici bien plus que le rebelle ;
J'offense justement un injuste pouvoir,
Et ne crains point la mort qui punit le devoir ;
La plus cruelle mort me sera trop humaine,
Je me résous sans peine à la fin de ma peine ;
Elle m'affranchira de cette autorité,
Et ma punition sera ma liberté[1].

Le sujet d'*Antigone*, où l'on trouve un tyran qui opprime, et une héroïque victime qui le brave, ne pouvait échapper à Alfieri. Sous ces noms de Créon et d'Antigone, il a donc une fois de plus mis aux prises la tyrannie et la liberté : la thèse à soutenir le préoccupe bien plus que la conception dramatique, et comme tragédie, cette œuvre méritera toujours d'être jugée sévèrement.

Nous reproduisons, comme dans nos éditions précédentes de deux autres pièces de Sophocle[2], le texte donné par M. Boissonade : nous y introduisons quelques changements rendus nécessaires par les travaux plus récents de la critique. Nous avons conservé l'annotation entière de M. Boissonade, et scrupuleusement dépouillé, outre les anciennes éditions, les commentaires plus modernes de Bothe, Wunder, etc. L'édition spéciale de Wex nous a été du plus grand secours. Quelquefois enfin nous avons osé nous séparer de nos guides et proposer une explication nouvelle : nous avouons franchement n'avoir aucun goût pour cette critique audacieuse qui, à la moindre difficulté, condamne les textes les mieux établis, et, pour faire briller sa sagacité ou son esprit, prend plaisir à redresser les grands écrivains de l'antiquité, ou même à les refaire.

[1] M. V. Faguet, professeur au lycée de Poitiers, a publié une traduction en vers des tragédies de Sophocle, en deux volumes. C'est un travail sérieux et digne de toute l'attention de la critique.

[2] *Œdipe-Roi* et *Œdipe à Colone*

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ω κοινὸν αὐτάδελφον Ἰσμήνης κάρα,
ἆρ' οἶσθ' ὅτι Ζεὺς τῶν ἀπ' Οἰδίπου κακῶν

Vers 1. Κοινόν et αὐτάδελφον ne sont pas synonymes : κοινόν, que le scholiaste d'Euripide (*Phénic.*, v. 1565, éd. Valcken.) explique fort bien par συγγενικόν, s'applique aux membres de la même famille ; et c'est le sens qu'il a au vers 202 :

. . . . . ἠθέλησε δ' αἵματος
κοινοῦ πάσασθαι,

comme au vers 250 de l'*OEdipe Roi*. Ἀδελφόν, qui veut dire proprement *né de la même mère* (synonyme κασίγνητος) ἐκ τῆς αὐτῆς δελφύος, comme ὁμαίμων veut dire proprement *né du même père* ἐκ τοῦ αὐτοῦ αἵματος, se prend vaguement, ainsi qu'ὁμαίμων, dans le sens de frère ; et αὐτάδελφον veut dire *né du même père et de la même mère*. — M. Boissonade rapproche le vers 99 des *Eumén.* d'Eschyle :

Σὺ δ' αὐτάδελφον αἷμα καὶ κοινοῦ πατρός.

Sophocle, *Elect.*, 12 :

Πρὸς σῆς ὁμαίμου καὶ κασιγνήτης.

On voit que la réunion de ces mots n'est pas due seulement au caprice de l'expression poétique.—Κοινὸν αὐτάδελφον, sans liaison, plus rapide que κοινὸν καὶ αὐτάδελφον. — Ἰσμήνης κάρα, périphrase, pour Ἰσμήνη. Cf. *OEdipe R.* v. 40, 935; *OEdipe C.* 312. Voy. Matth. Gr. gr. § 430.

2 Le Scholiaste lisait ἆρ' οἶσθ' ὅ τι..., et remarquait simplement que le poëte avait écrit ὅ τι et ὁποῖον à la fois, lorsqu'une seule de ces deux expressions aurait suffi. On pourrait ajouter que ὅ τι et ὁποῖον ne sont pas synonymes, l'un signifiant *quodnam*, et l'autre *cujus generis*. Avec cette modification, Wex reproduit le texte et l'interprétation du Scholiaste ; Seidler est de même avis : voyez sa note dans Wex, *Sylloge adnotationis*, p. 65.—Erfurdt, Hermann, M. Boissonade, Boeckh, Matthiæ, et, d'après eux, Wunder, écrivent ὅτι, mais ils diffèrent sur l'interprétation. Hermann et M. Boissonade mettent entre parenthèse (ἆρ' οἶσθ' ὅτι). Wunder dit que Sophocle ayant commencé sa phrase comme s'il devait ecrire ὅτι Ζεὺς τῶν ἀπ' Οἰδίπου κακῶν πάντα, au lieu du simple πάντα, a mis ὁποῖον, ce qui donne plus de mouvement à la phrase.

ὁποῖον οὐχὶ νῷν ἔτι ζώσαιν τελεῖ;
Οὐδὲν γὰρ οὔτ' ἀλγεινὸν, οὔτ' ἄτης ἄτερ,
οὔτ' αἰσχρὸν, οὔτ' ἄτιμόν ἐσθ', ὁποῖον οὐ

De même, dans *OEdipe C.* 1125 : ἀνδρὸς, ᾧ τίς οὐκ ἔνι κηλίς, pour ᾧ πᾶσα ἔνεστι κηλίς.— *OEdipe R.* 1377... ἀρά μου μέμνησθ' ὅτι οἷ' ἔργα δράσας. Voyez sur ce vers la note de notre édition de l'*OEdipe R.*— Τῶν ἀπ' Οἰδίπου ne signifie pas seulement les malheurs que les imprécations d'OEdipe ont appelés sur ses enfants (V. l'*OEdipe C.* v. 1337), mais tous les malheurs attachés par le destin à la race des Labdacides.

3. Νῷν ἔτι ζώσαιν. Hermann, après le Scholiaste, s'obstine à voir ici des datifs. Mais alors Sophocle aurait probablement écrit νῷν ταῖν ζώσαιν. Puis le sens est moins satisfaisant : *perficit nobis*, i. e. *adversus nos*. Antigone se plaindrait d'être l'objet de la haine des dieux. Elle se plaint seulement d'en être le témoin ; on comprend d'ailleurs qu'elle n'en est pas le témoin insensible. Enfin ἔτι serait au moins superflu dans le cas où ζώσαιν serait au datif ; il s'explique très-bien avec ζώσαιν génitif absolu.

4. Οὔτ' ἄτης ἄτερ a le sens de *fortunatum*, et la pensée réclame impérieusement *ærumnosum*. Difficulté grave. Si le texte est altéré, s'il y a ici une erreur de copiste, elle est du moins bien vieille, puisqu'au rapport du Scholiaste, le grammairien Didyme (il vivait vers l'an de Rome 725, av. J.-C. 29) était déjà aux prises avec cette difficulté. L'explication la plus simple et la plus vraisemblable est celle de M. Boissonade : « *ipse se poeta negationum plurimarum ambage irretivit, ita ut syntaxim horridam faceret et perplexam.* » Si, en admettant la leçon ἄτης ἄτερ, on ne veut pas qu'il y ait erreur de la part de Sophocle, Bœckh et Wex (approuvé par Hermann, dans sa préface) suggèrent une explication. Ils ponctuent οὔτ', ἄτης ἄτερ, οὔτ' etc., et ils expliquent le second οὔτε comme une réduplication du premier dont l'effet avait été suspendu par l'incise ἄτης ἄτερ. Alors ἄτης ἄτερ veut dire : *sans* la malédiction divine, c.-à-d. *sans parler de* la malédiction divine. Ils citent de nombreux exemples de ἄνευ, χωρίς, ἄτερ, dans ce sens. Enfin, si l'on persiste à croire qu'il faut remédier à la dépravation du texte, voici les conjectures les plus vraisemblables. Coray (notes de la traduction française de Thucydide par Lévesque, t. III, p. 264): ἄγης ἄτερ. Les lexiques expliquent ἄγη par ζῆλος (Suidas, Hesychius, *Etym. mag.*). Ἄγης ἄτερ équivaut donc à ἄζηλον, i. e ἄνολβον, δυστυχές. Wunder a reçu cette conjecture dans le texte. Bothe écrit : οὔτ' ἄτης ἄπερ, i. e. οὔτ' (ἐκεῖνα) ἅπερ (ἐστὶν) ἄτης, *nec quæcumque* (sunt) *calamitatis*, i. e. *calamitosa*. Citons pour mémoire : Musgrave, οὔτ' ἄτη σαγέν : Brunck, qui a conjecturé successivement οὔτ' ἀήσυλον, οὔτ' ἀτήριον, οὔτ' ἀτηρὸν αὖ. Voyez Wex, *Sylloge*, p. 70-74.

5-6. Ὁποῖον οὐ... οὐκ, négation répétée pour donner plus de force à la phrase. Cf. Eschyle, *Agam.* v. 1634 ; Soph., *Trachin.*, v. 1014 ; *Philoctète*, v. 416 ; Thucyd., I, 122. Συνήθες δὲ τοῦτο Τραγικοῖς, dit le Scholiaste.—Ὁποῖον .. κακῶν, *quod non in tuis et meis malis viderim.* Cf. Matthiæ, *Gr. gr*, § 322.

τῶν σῶν τε καμων οὐκ ὄπωπ' ἐγὼ κακῶν.
Καὶ νῦν τί τοῦτ' αὖ φασὶ πανδήμῳ πόλει
κήρυγμα θεῖναι τὸν στρατηγὸν ἀρτίως;
Ἔχεις τι, κεἰσήκουσας; ἤ σε λανθάνει
πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα τῶν ἐχθρῶν κακά;

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐμοὶ μὲν οὐδεὶς μῦθος, Ἀντιγόνη, φίλων
οὔθ' ἡδὺς, οὔτ' ἀλγεινὸς ἵκετ', ἐξ ὅτου
δυοῖν ἀδελφοῖν ἐστερήθημεν δύο,

7. Τί τοῦτο etc., pour τί ἐστι τοῦτο τὸ κήρυγμα ὅ, etc.—Πανδήμῳ πόλει. Schol. : πάσῃ τῇ πόλει. Cf. v. 731 : Θήβης τῆσδ' ὁμόπτολις λεώς. *Aj*. 842 : πανδήμου στρατοῦ. *El*. 982, etc.

8. Στρατηγόν, *regem*, c.-à-d. Créon. Le mot στρατός, comme en latin *exercitus*, signifie à la fois l'*armée* et le *peuple* · dans la haute antiquité ce n'étaient pas choses distinctes. C'est ainsi qu'Homère emploie fréquemment λαός pour désigner l'*armée* des Grecs. Στρατηγία paraît avoir été employé pour désigner le *gouvernement de l'État* dans Aristophane, *Plut*., v. 180. Cf Soph. *Trach*. 785, sqq. de l'édition de Wunder.—Construisez : θεῖναι ἀρτίως.

9. Ἔχεις τι, *sais-tu*, *as-tu appris?* Cet emploi du verbe ἔχω est fréquent dans les tragiques : Soph. *Trachin*. v. 318, et la note du Scholiaste ; *Phil*. 560, 789 ; Eurip. *Orest*. 1120, et la note du Schol.: *Hipp*. 1436; *Alceste*, 51. Les Latins emploient de même *habere* Virgile, *Egl*. III : *Incipe si quid* habes; Térence, *Andr*. III, 2, 18 : *quid agam* habeo, et la note de Donat. Cicéron *ad Attic*. V, 20 : habes *nostra consilia*. Voyez *pro Plancio*, XXIII, la note où Wunder a rassemble les exemples de Cicéron.

9-10. Ἤ σε λανθάνει πρὸς τοὺς φίλους στείχοντα τῶν ἐχθρῶν κακά. Le Schol. : ἢ λανθάνει σε τὰ τῶν ἐχθρῶν μηχανήματα ἐπὶ τοὺς φίλους ἰόντα, τὰ ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν κακὰ εἰς ἡμᾶς στείχοντα ; c'est le vrai sens, pourvu que par τοὺς φίλους on entende Polynice, comme le veut le *Schol. min*. Τὰ τῶν ἐχθρῶν κακὰ signifie, comme l'a bien vu Erfurdt, *injuriæ, quæ ab inimicis inferuntur*, Ainsi dans *Philoct*. 425 : τὰ κείνων κακά, et v. 512. Sur cet emploi du génitif, voy. Matth. *Gr*. *gr*. § 375, 3. Hermann, après avoir suivi Erfurdt, change d'avis, et joint στείχοντα τῶν ἐχθρῶν. Musgrave avait expliqué : *ea quæ in inimicissimos edi et patrari solent* ; Wunder et Wex l'entendent ainsi, et donnent à toute la phrase le sens que voici : *An te latet ad amicos nostros pervenire mala istius modi, qualia hostes nostri perpetiuntur?* i. e. *an te latet, id quod hostibus nostris, qui occisi sunt, accidit, ut non sepeliantur, sed insepulti feris objiciantur, eam injuriam Polynici, fratri nostro, inferri?* Un peu forcé, ce me semble.

11. Φίλων. Le Scholiaste veut que devant ce génitif on sous-entende περί. Triclinius a raison de le rattacher directement à μῦθος. Ainsi dans

μιᾷ θανόντων ἡμέρᾳ διπλῇ χερί·
ἐπεὶ δὲ φροῦδός ἐστιν Ἀργείων στρατὸς
ἐν νυκτὶ τῇ νῦν, οὐδὲν οἶδ' ὑπέρτερον,
οὔτ' εὐτυχοῦσα μᾶλλον, οὔτ' ἀτωμένη.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἤδη καλῶς, καί σ' ἐκτὸς αὐλείων πυλῶν
τοῦδ' οὕνεκ' ἐξέπεμπον, ὡς μόνη κλύοις.

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί δ' ἔστι; δηλοῖς γάρ τι καλχαίνουσ' ἔπος.

Ajax, v. 218 : οἵαν ἐδήλωσας ἀνδρὸς αἴθοπος ἀγγελίαν. *Antigone*, v. 1176 : ἤτοι κλύουσα παιδός, soit qu'elle ait entendu *parler de* son fils. Cf. Euripide, *Médée* 327; *Iphig. T.* 517 ; *Elect.* 226, et consultez Matthiæ, *Gr. gr.* § 342, 1.

14. Διπλῇ χερί, *mutua manu*. Le Scholiaste : τῇ ὑπ' ἀλλήλων. Τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ διπλῇ, οἷον ὑπ' ἀλλήλων ἀναιρεθέντων τῶν ἀδελφῶν. Musgrave, Erfurdt, Bothe et Wex l'entendent ainsi. Selon Wunder διπλῇ ne saurait signifier *mutua*; il ne peut être expliqué que par *gemina*, et tout se réduit à une antithèse entre μιᾷ ἡμέρᾳ et διπλῇ χερί. Il ne voit pas que le poëte en disant une *double* mort, et non *deux* morts a voulu éveiller cette idée de mort *mutuellement donnée*, idée qu'ont saisie naturellement tous les interprètes. Et c'est encore ainsi qu'il faudra expliquer le vers 170 sq. : Ὅτ' οὖν εκεινοι πρὸς διπλῆς μοίρας μίαν Καθ' ἡμέραν ὤλοντο.

15. Ἐπεί. Schol. : ἀφ' οὗ. Cf. Euripide, *Médée* v. 26, 139 et la note de Porson; *Oreste*, 77.

16. Ἐν νυκτὶ τῇ νῦν. On voit que le drame commence au lever du soleil, le lendemain du combat des deux frères, et que l'armée des Argiens a décampé pendant la nuit même qui s'achève. — Ὑπέρτερον. Schol. : πλέον. — Construisez : οἶδ' εὐτυχοῦσα, οἶδ' ἀτωμένη, et voyez Burn., *Gr. gr.* § 369, et Matthiæ, § 549, 4.

18. Ἤδη καλῶς. *Pulchre sciebam* (scilicet) *te non scire quid interea acciderit*.

19. Ἐξέπεμπον. Schol. : μετεπεμπόμην. Cf. plus bas v. 161 : κοινῷ κηρύγματι πέμψας. *OEdipe C.* v. 1451 : ἀλλὰ πέμψαθ' ὡς τάχος.

20. Καλχαίνουσα. Κάλχη, i. e. πορφύρα, κόχλος, *murex*, *purpura*. Καλχαίνω est donc synonyme de πορφυρόω, *purpureo colore tingere*. Or pour *teindre* un objet, on le plonge, on l'*agite* dans la teinture ; et les Grecs employaient πορφυρόω dans le sens de *agiter*, et particulièrement en parlant des agitations de l'âme. Homère,

Πολλα δέ μοι κραδίη πόρφυρε κιόντι.

Καλχαίνω a le même sens métaphorique. *Euripide*, *Héraclide*, 40 :

Ἐγὼ μὲν ἀμφὶ τοῖσδε καλχαίνω τέκνοις.

— Δηλοῖς καλχαίνουσα. Sur cette construction, voyez plus haut la note

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐ γὰρ τάφου νῷν τὼ κασιγνήτω Κρέων,
τὸν μὲν προτίσας, τὸν δ' ἀτιμάσας ἔχει;
Ἐτεοκλέα μὲν, ὡς λέγουσι, σὺν δίκῃ,
χρησθεὶς δικαίῳ καὶ νόμῳ, κατὰ χθονὸς
ἔκρυψε, τοῖς ἔνερθεν ἔντιμον νεκροῖς·

sur le vers 16. — Entendez δηλοῖς dans le sens de *significare*, et non dans celui de δηλοῦσθαι, δῆλον εἶναι. Cf. plus bas les vers 242, 469 Euripide, *Médée*, v. 555 :

Ἐν τῷδε δείξω πρῶτα μὲν σοφὸς γεγώς.

Thucyd. I, 21 : ὁ πόλεμος δηλώσει μείζων γεγενημένος αὐτῶν. Aristophane, *Plutus*, v. 587 : δηλοῖ τιμῶν τὸν πλοῦτον ἐκεῖνος. Voyez Matthiæ § 549, 5.—Ἔπος, comme λόγος, dans le sens vague de τι, *aliquid*, *res*. *OEdipe R*. 1129.

21 sqq. *Nonne enim nobis Creon fratrum alterum sepulturæ honore dignatur, alterum indigne carere jubet?* Νῷν est au datif, quoi qu'en dise le Scholiaste : Antigone prend pour elle l'injure que l'on fait à son frère.—Construisez προτίσας τάφου, ἀτιμάσας τάφου. Ainsi, dans *OEdipe C*. v. 40 : μή μ' ἀτιμάσῃς... ὧνπέρ σε προστρέπω φράσαι. *OEdipe R*. v. 773 : Καί μ' ὁ Φοῖβος ὧν μὲν ἱκόμην ἄτιμον ἐξέπεμψεν. Voyez sur ces deux passages les notes de nos éditions. Cf. *Ajax* v. 687; *Antig*. v, 512 : τιμᾶς χάριν. Platon *De Legg*. VI, p. 296. Voyez Matthiæ § 339, 2. Burn., § 329, 4.—Ἔχει προτίσας, ἔχει ἀτιμάσας, équivalent aux parfaits (inusités) de προτίω, ἀτιμάζω. Sur cette construction, consultez Valckenaër sur *les Phénic*. v. 712, et voyez Matthiæ, § 559, 6 —Τὼ κασιγνήτω... τὸν μέν... τὸν δέ... pour τῶν κασιγνήτων τὸν μέν, etc. V Matthiæ, § 289, note 8. Cf. plus bas v. 558, et Homère, *Il*. v. 28.

23. Σὺν δίκῃ, Χρησθεὶς δικαίῳ καὶ νόμῳ, κ. M. Boissonade : « Vulgo σὺν δίκῃ Χρησθεὶς δικαίᾳ, καὶ νόμῳ κατὰ etc. Seageri lectionem sum sequutus. *Infra* 213 : νόμῳ χρῆσθαι. » Cette correction légère ôte tout l'embarras de ce passage. Si l'on conserve δικαίᾳ, on est obligé d'expliquer ; ἔκρυψε σὺν δίκῃ καὶ νόμῳ, χρησθεὶς (s.-ent. αὐτῇ, δίκῃ δικαίᾳ) : ou bien ἔκρυψε σὺν δίκῃ, χρησθεὶς δικαίᾳ, s.-ent. δίκῃ. Tout cela est forcé. Triclinius explique χρησθεὶς par παραγγελθείς, ce qui a fait naître l'idée d'écrire χρησθεὶς de χρήζω, *postulatus*, et de changer δικαίᾳ, en δίκαια. On aurait alors : χρησθεὶς δίκαια, justam ab Eteocle postulatus postulationem, ἔκρυψε σὺν δίκῃ καὶ νόμῳ. Ainsi l'explique M. Boissonade, *Anecdot*. t IV, p. 465, et Hermann a introduit cette correction dans le texte. Wunder supprime le vers χρησθείς, etc. — Χρησθεὶς δικαίῳ Cet aoriste, malgré sa forme passive, peut avoir le sens actif. Voy. la note de Wex, t I, p. 403.

25. Ἔντιμον νεκροῖς. Ceux qui n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture étaient durement accueillis dans les enfers Cf Virgile, *Énéide*, VI, 337 sqq.

τὸν δ' ἀθλίως θανόντα Πολυνείκους νέκυν
ἀστοῖσί φασιν ἐκκεκηρῦχθαι τὸ μὴ
τάφῳ καλύψαι, μηδὲ κωκῦσαί τινα,
ἐᾶν δ' ἄκλαυστον, ἄταφον, οἰωνοῖς γλυκὺν
θησαυρὸν εἰσορῶσι πρὸς χάριν βορᾶς.
Τοιαῦτά φασι τὸν ἀγαθὸν Κρέοντα σοὶ
κἀμοὶ, λέγω γὰρ κἀμὲ, κηρύξαντ' ἔχειν,
καὶ δεῦρο νεῖσθαι ταῦτα τοῖσι μὴ εἰδόσι
σαφῆ προκηρύξοντα· καὶ τὸ πρᾶγμ' ἄγειν
οὐχ ὡς παρ' οὐδέν· ἀλλ', ὃς ἂν τούτων τι δρᾷ,
φόνον προκεῖσθαι δημόλευστον ἐν πόλει.
Οὕτως ἔχει σοι ταῦτα, καὶ δείξεις τάχα,
εἴτ' εὐγενὴς πέφυκας, εἴτ' ἐσθλῶν κακή.

29. Οἰωνοῖς γλυκὺν, etc. Construisez : γλυκὺν θησαυρὸν πρὸς χάριν (*i. e.* ἕνεκα) βορᾶς οἰωνοῖς εἰσορῶσιν (αὐτόν). C'est encore ainsi qu'il faudra expliquer πρὸς χάριν au vers 904 :

Τίνος νόμου δὴ ταῦτα πρὸς χάριν λέγω ;

—Θησαυρόν, Schol : ἕρμαιον, εὕρημα.

32. Λέγω γὰρ κἀμέ. Antigone s'indigne que Créon, n'ayant fait aucune exception, ait par cela même compris dans son décret les deux sœurs de Polynice, Antigone surtout. Elle devrait dire λέγω γὰρ κἀμοί, mais la construction employée par Sophocle n'est pas sans exemple. Voyez Matthiæ, § 432, 4.—Κηρύξαντ' ἔχειν, pour κεκηρυχέναι. Voyez la note sur le vers 22.

33. Νεῖσθαι, πορεύεσθαι. — Τοῖσι μὴ εἰδόσι, conjecture de Heath, admise par Hermann. Tous les mss. donnent τοῖς μὴ εἰδόσι. Mais les deux syllabes μὴ εἰ n'en font qu'une par synalèphe.

34. Ἄγειν, *i. e.* ἡγεῖσθαι, *ducere, regarder comme.* Euripide, *Bacch.* v. 1035 : Θήβας δ' ἀνάνδρους ὧδ' ἄγεις ;

35. Οὐχ ὡς παρ' οὐδέν. Schol. : οὐχ ὡς πάρεργον, ἀλλ' ὡς μέγα. Plus bas, v. 464 : παρ' οὐδὲν ἄλγος. Cf. *Electre,* 1327. *OEdipe R.* 968, et la note de notre édition. Euripide, *Oreste,* 569. Voy. Matthiæ, § 588, c. — Devant ὃς ἄν, etc., suppléez τούτῳ, pour construire : φόνον προκεῖσθαι τούτῳ.

36. Φόνον δημόλευστον. La même expression est développée dans Eschyle, *Sept devant Th.,* v. 183 :

Λευστῆρα δήμου δ' οὔτι μὴ φύγῃ μόρον.

Voir les notes de Blomfield et de Stanley. Cf. *OEdipe C.,* v. 426, et la note de Reisig.

38. Εἴτ' ἐσθλῶν κακή, *i. e.* εἴτ' ἐξ ἐσθλῶν γονέων πεφυκυῖα κακή εἶ. Voy Matthiæ, § 374.

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί δ', ὦ ταλαῖφρον, εἰ τάδ' ἐν τούτοις, ἐγὼ
λύουσ' ἂν ἢ 'φάπτουσα προσθείμην πλέον;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Εἰ ξυμπονήσεις, καὶ ξυνεργάσει, σκόπει.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ποῖόν τι κινδύνευμα; ποῦ γνώμης ποτ' εἶ;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Εἰ τὸν νεκρὸν ξὺν τῇδε κουφιεῖς χερί.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἦ γὰρ νοεῖς θάπτειν σφ', ἀπόῤῥητον πόλει;

40. Λύουσ' ἂν ἢ 'φάπτουσα. Un ms. donne cette leçon que Bothe et Wunder ont reçue dans le texte, au lieu de la leçon vulgaire λύουσ' ἂν ἢ θάπτουσα, qui est inintelligible. Λύειν et ἐφάπτειν forment une opposition que l'on retrouve au vers 1317 de l'*Ajax*.

Εἰ μὴ ξυνάψων, ἀλλὰ συλλύσων πάρει,

et dans Plutarque, *Alcib.*, ch. 14. Dans notre phrase, Boeckh explique λύειν par : *interponendo sese difficultates alicujus rei solvere;* et ἐφάπτειν par : *agere*, sive *rei alicujus agendæ socium esse*. Προσθεῖναί τι πλέον, signifie *proficere aliquid* : voyez Valckenaer sur l'*Hippolyte*, v. 284. Et le sens est : soit que je m'adresse à Créon pour *délier* ce nœud, λύουσα, soit que je m'unisse à toi pour *agir*, ἐφάπτουσα, en quoi aurai-je avancé nos affaires?—Wex écrit (d'après Porson et Gaisford) λύουσ' ἂν εἴθ' ἅπτουσα, qu'il explique ainsi : *quid ego conferam, ut res sit in meliori, aut removendo aut ligando? Quid removeam ego, aut quid adferam ad rem, ut mea opera in melius vertatur?*—La conjecture de Musgrave, trop éloignée du texte, est du moins bien satisfaisante pour le sens et la clarté : λέγουσ' ἂν ἢ πράσσουσα.—Hermann : λύουσ' ἂν ἢ θάπτουσα.

42. Ποῦ γνώμης εἶ; *Quæ tua tandem sententia est? Que veux-tu dire?* Cf. *OEdipe à Colone*, 165, et la note de notre édition.—310 : Ποῖ φρενῶν ἔλθω;—*Trach.*, 705 : οὐκ ἔχω ποῖ γνώμης πέσω. Voy. Matthiæ, *G. gr.*, § 324, 8.

43. Εἰ τὸν νεκρόν, etc. Antigone ne répond pas directement à la question d'Ismène, mais continue sa propre pensée et achève sa phrase Σκόπει εἰ ξυμπονήσεις... εἰ ξυνεργάσει... εἰ κουφιεῖς.—Ξὺν τῇδε χερί, *cum hac mea manu, i. e. mecum.*—Κουφιεῖς, βαστάσεις καὶ θάψεις.

44. *Lex.* Bekk., p. 434 : ἀπόῤῥητα πάντα τὰ ἀπειρημένα καὶ ἀπηγορευμένα ἐν τοῖς νόμοις λέγουσιν. *Boissonade.*—Schol. : ἀπόῤῥητον... τὸν ἀπηγορευμένον καὶ κεκωλυμένον ὑπὸ τῆς πόλεως τολμᾷς θάπτειν σύ; On voit qu'il prend ἀπόῤῥητον au masculin et le joint à σφε. C'est la véritable explication, suivie par Erfurdt, Bothe, Wunder, Wex. Musgrave expliquait : ἀπόῤῥητον ὄν... *id quod vetitum est*. Matthiæ, sur le vers 30

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τὸν γοῦν ἐμὸν καὶ τὸν σόν, ἢν σὺ μὴ θέλῃς,
ἀδελφόν. Οὐ γὰρ δὴ προδοῦσ' ἁλώσομαι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὦ σχετλία! Κρέοντος ἀντειρηκότος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλλ' οὐδὲν αὐτῷ τῶν ἐμῶν εἴργειν μέτα.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οἴμοι! φρόνησον, ὦ κασιγνήτη, πατὴρ
ὡς νῷν ἀπεχθὴς δυσκλεής τ' ἀπώλετο,
πρὸς αὐτοφώρων ἀμπλακημάτων διπλᾶς
ὄψεις ἀράξας αὐτὸς αὐτουργῷ χερί·
ἔπειτα μήτηρ καὶ γυνή, διπλοῦν ἔπος,

de l'*Oreste*, et *Gr gr.*, § 432, 5 et 564, suit Musgrave, et Hermann l'approuve.

46. Schol. : *Δίδυμος δέ φησιν ὑπὸ τῶν ὑπομνηματιστῶν τὸν ἑξῆς στίχον νενοθεῦσθαι.* Wunder fait comme eux et le retranche afin d'avoir ici une *στιχομυθία*, un dialogue vers par vers.—Remarquez que le Scholiaste, annotant le vers 45, *τὸν ἑξῆς στίχον*, désigne le vers 46. Bothe s'y est trompé ; il a cru qu'on retranchait le vers 45 et qu'on lisait ainsi le vers 46 : *ἀδελφὸν οὐ γὰρ δὴ προδοῦσ' ἁλώσομαι.*

48. Schol. : *Οὐ μέτεστιν αὐτῷ εἴργειν με ἀπὸ τῶν ἐμῶν.* D'après cela, Brunck a cru devoir introduire *με* dans le texte, et écrire *μ' εἴργειν.* Bothe et Wunder le suivent. Mais Sophocle ne l'avait pas écrit ; sans quoi le Scholiaste n'aurait pas risqué sa seconde explication : *ἢ οὕτως, οὐ μέτεστιν αὐτῷ τὰ ἡμέτερα βουλεύματα εἴργειν.* Wex conserve le texte et explique : *οὐδὲν τῶν ἐμῶν* (au masculin) *μέτεστιν αὐτῷ,* (*ὥστε*) *εἴργειν αὐτούς*, sc. *τοῦ τάφου*. *Non ei potestas data est meorum, ut eos prohibeat a sepultura.* Ce sens paraît forcé.

51. *Πρὸς αὐτοφώρων.* Schol. : *αὐτὸς γὰρ ἑαυτὸν ἐφώρασε καὶ ἔγνω συνὼν τῇ μητρί.*—Hermann et Wex placent après *ἀμπλακημάτων* la virgule qui est après *ἀπώλετο*, sous prétexte que *πρὸς* ne peut désigner que *la cause immédiate*. Voyez Matthiæ qui est d'avis contraire, et qui, pour exemple de *πρὸς*, désignant *une cause médiate*, cite notre passage, *Gr. gr.*, § 590, α. Cf. *OEdipe R.*, 492, 1236. *Elect.*, 1211. *πρὸς δίκης.*

53. *Διπλοῦν ἔπος.* Schol. : *διπλοῦν ὄνομα ἔχουσα, μήτηρ τε καὶ γυνή·* —Quelques manuscrits donnent *διπλοῦν πάθος*, que le *Schol. min.* explique : *ἤγουν φόνος πατρὸς ἓν πάθος· τὴν δὲ μητέρα πεπνῖχθαι ἕτερον.* Il connaissait aussi la leçon que nous adoptons : *γράφεται καὶ διπλοῦν ἔπος.*

πλεκταῖσιν ἀρτάναισι λωβᾶται βίον·
.ρίτον δ', ἀδελφὼ δύο μίαν καθ' ἡμέραν
αὐτοκτονοῦντε, τὼ ταλαιπώρω! μόρον
κοινὸν κατειργάσανθ' ὑπ' ἀλλήλοιν χεροῖν.
Νῦν δ' αὖ μόνα δὴ νὼ λελειμμένα, σκόπει
ὅσῳ κάκιστ' ὀλούμεθ', εἰ, νόμου βίᾳ,
ψῆφον τυράννων ἢ κράτη παρέξιμεν.
Ἀλλ' ἐννοεῖν χρὴ τοῦτο μὲν, γυναῖχ' ὅτι
ἔφυμεν, ὡς πρὸς ἄνδρας οὐ μαχουμένα·
ἔπειτα δ', οὕνεκ' ἀρχόμεσθ' ἐκ κρεισσόνων,

54. Schol : Ἀρτάναισι, ἀγχόναις. Λωβᾶται· ἀφανίζει, ἀπόλλυσιν.

56. Αὐτοκτονοῦντε. Les mss. αὐτοκτενοῦντε, faute évidente, corrigée par Coray sur *Hésiod.*, p. 7.—Μόρον κοινόν, *i. e.* φόνον συγγενῆ, *fratricidium*. C'est ainsi qu'au vers 1363 des *Phéniciennes* d'Eurip. le Schol. explique κοινὸν ἐνυάλιον, συγγενικὸν πόλεμον.—Les mss. ἐπ' ἀλλήλοιν, que l'on pourrait justifier par les exemples suivants : *Phénic.*, 1262, μαργῶντ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ἱέναι δόρυ. *Ibid.*, 594 : ἧξαν δρόμημα δεινὸν ἀλλήλοις ἔπι. *Philoct.*, 197 : ἐπὶ Τροίᾳ τείνειν βέλη. *Ibid.*, 1138 : ὅσ' ἐφ' ἡμῖν κακ' ἐμήσατο Ὀδυσσεύς. Nous avons conservé la correction de M. Boissonade, dont voici la note : *Vulgo*, κατειργάσαντ' ἐπ' ἀλλήλοιν, *ubi* ἐπὶ *non exspectatur*. *Reposui* ὑπὸ, *quod in talibus est frequens*. Plato, *Menex.*, 15 : τῶν ἐν τούτῳ τῷ πολέμῳ τελευτησάντων ὑπ' ἀλλήλων. Lysias, *contra Agor.* p. 316. : ᾧ τρόπῳ οἱ ἄνδρες ὑπ' Ἀγοράτου ἀπέθανον. Cf. Gottleb, *ad Menex.*; Valcken. *Schol.*, *in. N. T. t.* II, 261. *Scholiastes supra ad* διπλῇ χερί· τῇ ὑπ' ἀλλήλων· τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ διπλῇ, οἷον, ὑπ' ἀλλήλων ἀναιρεθέντων τῶν ἀδελφῶν. Hermann écrit d'un seul mot ἐπαλλήλοιν, qui signifierait *l'un sur l'autre*, et non *l'un par l'autre;* alors il faudrait songer aux morts successives de Jocaste, Etéocle, Polynice. Bothe suit Hermann; Wex et Wunder conservent ἐπ' ἀλλήλοιν.

59. Ὅσῳ κάκιστα. Ὅσῳ devant un superlatif n'a rien d'étonnant. Plus bas, 1144 : ὅσῳ μέγιστον. On dit également πλεῖστον κάκιστος (*OEdipe C.*, 733).—Νόμου βίᾳ. Voyez Burnouf, *Gr. gr.*, § 331, 1 ; plus bas, 79 : βίᾳ πολιτῶν.

61. Τοῦτο μὲν... ἔπειτα δέ. Sur cette formule de distribution de la phrase, voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 288, note 2.—Pour la pensée, rapprochez *Elect.*, 997 : γυνὴ μὲν οὐδ' ἀνὴρ ἔφυς· σθένεις δ' ἔλασσον τῶν ἐναντίων χερί.—Ἀκούειν dépend de ἔφυμεν, et la phrase de Sophocle équivaut à celle-ci : ἐννοεῖν χρὴ, ὅτι δεῖ ἡμᾶς, τοῦτο μὲν ὡς γυναῖκας οὐ μάχεσθαι πρὸς ἄνδρας, εἶτα δὲ, ὡς ἀρχομένας ἐκ κρεισσόνων, ἀκούειν καὶ ταῦτα καὶ ἀλγίονα.—Ἀκούειν, *obtemperare*. Cf. *Aj.*, 591, 1070. *OEdipe. C.*, 172, 1645. De même κλύειν, *Antig.*, 662 ; *OEd. C.*, 736 ; *Philoct.*, 913.

καὶ ταῦτ' ἀκούειν, κἄτι τῶνδ' ἀλγίονα.
Ἐγὼ μὲν οὖν αἰτοῦσα τοὺς ὑπὸ χθονὸς
ξύγγνοιαν ἴσχειν, ὡς βιάζομαι τάδε,
τοῖς ἐν τέλει βεϐῶσι πείσομαι. Τὸ γὰρ
περισσὰ πράσσειν οὐκ ἔχει νοῦν οὐδένα.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὔτ' ἂν κελεύσαιμ', οὔτ' ἂν, εἰ θέλοις ἔτι
πράσσειν, ἐμοῦ γ' ἂν ἡδέως δρῴης μέτα.
Ἀλλ' ἴσθ' ὁποία σοι δοκεῖ. Κεῖνον δ' ἐγὼ
θάψω. Καλόν μοι τοῦτο ποιούσῃ θανεῖν.
Φίλη μετ' αὐτοῦ κείσομαι, φίλου μέτα,
ὅσια πανουργήσασ' · ἐπεὶ πλείων χρόνος,
ὃν δεῖ μ' ἀρέσκειν τοῖς κάτω, τῶν ἐνθάδε.
Ἐκεῖ γὰρ αἰεὶ κείσομαι. Σοὶ δ' εἰ δοκεῖ,
τὰ τῶν θεῶν ἔντιμ' ἀτιμάσασ' ἔχε.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἐγὼ μὲν οὐκ ἄτιμα ποιοῦμαι · τὸ δὲ
βίᾳ πολιτῶν δρᾷν ἔφυν ἀμήχανος.

65. Τοὺς ὑπὸ χθονός. *Polynice*, Cf. le vers 10

67. Τοῖς ἐν τέλει. Schol. : *βασιλεῦσι*. Elle veut dire Créon. Cf. *Aj.*, 1327. *Philoct.*, 385, 925.—Βεϐῶσιν, *versantibus*. Voyez notre note sur le vers 52 de l'*OEd. C.*—Περισσά. Schol. : *παρὰ δύναμιν*.

70. Entendez : *οὐκ ἂν εἴη μοι ἡδὺ, εἰ μετ' ἐμοῦ δρῴης*.

71. Ἴσθι, du verbe *εἰμί*, *sum*.—Ὁποία σοι δοκεῖ, sc. *εἶναι*.—Wunder et Wex : *ἴσθι ὁποῖά σοι δοκεῖ* : *scias tu tibi quæ tibi videntur*. Forcé.

74. Ὅσια πανουργήσασα. Schol. : *δίκαια μετὰ πανουργίας ἐργασαμένη*. Camerarius traduit heureusement : *in sancto facinore*. C'est ainsi qu'on dit : *une fraude pieuse*, par une alliance de mots analogue.—Ἐπεὶ πλείων χρόνος... Cicéron se souvenait peut-être du vers de Sophocle, quand il écrivait (*ad Attic.*, XII, 18) : *Longum illud tempus, quum non ero, magis me movet quam hoc exiguum.*—Expliquez : *ἐπεὶ πλείονα χρόνον δεῖ μ' ἀρέσκειν τοῖς κάτω τῶν ἐνθάδε, i. e. ἢ τοῖς ἐνθάδε*. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 454. Cf. Hermann sur Vigier, p. 714.

78. Ἄτιμα ποιοῦμαι, *i. e.* ἀτιμάζω. Matth., *Gr. gr.*, § 421, note 4.

79. Ἀμήχανος. Sens actif, *incapable de faire;* plus bas, v. 90, sens passif, *que l'on ne peut faire*.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σὺ μὲν τάδ' ἂν προὔχοι' · ἐγὼ δὲ δὴ τάφον
χώσουσ' ἀδελφῷ φιλτάτῳ πορεύσομαι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οἴμοι ταλαίνης! Ὡς ὑπερδέδοικά σου!

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Μή μου προτάρβει · τὸν σὸν ἐξόρθου πότμον.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ' οὖν προμηνύσεις γε τοῦτο μηδενὶ
τοὔργον · κρυφῇ δὲ κεῦθε · σὺν δ' αὔτως ἐγώ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οἴμοι! καταύδα. Πολλὸν ἐχθίων ἔσει
σιγῶσ', ἐὰν μὴ πᾶσι κηρύξῃς τάδε.

ΙΣΜΗΝΗ.

Θερμὴν ἐπὶ ψυχροῖσι καρδίαν ἔχεις.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλλ' οἶδ' ἀρέσκουσ' οἷς μάλισθ' ἁδεῖν με χρή.

80. Προὔχοιο. **Métaphore tirée du bouclier dont on se couvre.**

82. Οἴμοι ταλαίνης! **Entendez :** ἕνεκά σου ταλαίνης.**—Brunck :** ***hei mihi miseræ!*** **à tort.—Henri Estienne écrivait :** οἴμοι, ταλαίνης ὡς ὑπερδέδοικά σου! **suivi par Bothe, Hermann, Wunder.**

83. Τὸν σὸν ἐξόρθου πότμον, ***res tuas in tuto colloca.*** **Brunck.**

84. Προμηνύσεις, **futur dans le sens de l'impératif. Musgrave dit très-bien :** ***sic loqui solent, qui verecunde imperant. OEdip. R.*** **1493 :** λέξεις, καὶ τότ' εἴσομαι κλύων.**—85.** Σὺν, ***simul, tecum.*** **Voy. Matth.** ***Gr. gr.***, **§ 594.**

86. Πολλὸν, **forme ionique. Les poëtes tragiques les admettent fréquemment dans leurs vers iambiques : plus bas 1217** μέσσῃ, **1230** μέσσον; **1235** εἰν. ***Trach.*** **1196** πολλόν. **7** ἐνί. **1214** ποτιψαύων. ***Elect.*** **711** ὑπαί.

88. Καρδίαν θερμήν, **un cœur bouillant, plein d'ardeur. Or** ψυχροῖσι **devant s'expliquer par opposition à** θερμήν, **le sens est :** ***Tu montres une ardeur brûlante, où il ne faudrait montrer que du sang-froid.*** **Wex a bien compris. Voici maintenant les principales explications. Schol. :** ἐπὶ ἀδυνάτοις νεανιεύῃ καὶ ἐπὶ ἀηδέσι τέρπῃ τὴν ψυχήν. **On voit qu'il entend par** ψυχρά ***ea quæ cor frigefaciunt.*** **Wunder, après Hermann abonde dans ce sens, et cite avec complaisance tous les passages où la crainte est représentée comme glaçant le cœur,** ***gelidus***, κρυόεις. **— Erfurdt ;** ψυχρά, ***inania.*** **Il cite Lucien, 1 p. 155 :** ψυχρὰ καὶ ἀνωφελῆ ὀνόματα. **Pline,** ***Lettres*** **IV, 17 :** ***frigida et inania.***

89. Οἷς, **à son frère et aux dieux.**

ΙΣΜΗΝΗ.

Εἰ καὶ δυνήσει γ᾽· ἀλλ᾽ ἀμηχάνων ἐρᾷς.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐκοῦν, ὅταν δὴ μὴ σθένω, πεπαύσομαι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀρχὴν δὲ θηρᾶν οὐ πρέπει τἀμήχανα.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Εἰ ταῦτα λέξεις, ἐχθαρεῖ μὲν ἐξ ἐμοῦ,
ἐχθρὰ δὲ τῷ θανόντι προσκείσει δίκῃ.
Ἀλλ᾽ ἔα με καὶ τὴν ἐξ ἐμοῦ δυσβουλίαν
παθεῖν τὸ δεινὸν τοῦτο· πείσομαι γὰρ οὐ
τοσοῦτον οὐδὲν, ὥστε μὴ καλῶς θανεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ᾽, εἰ δοκεῖ σοι, στεῖχε· τοῦτο δ᾽ ἴσθ᾽, ὅτι
ἄνους μὲν ἔρχει, τοῖς φίλοις δ᾽ ὀρθῶς φίλη.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α᾽.)

Ἀκτὶς ἀελίου, τὸ κάλ-

90. Ἀμηχάνων ἐρᾷς. Lucien, *Dialogues des Dieux*, VIII : πλὴν οἶδα ὅτι ἀδυνάτων ἐρᾷς.—*Herc. fur* 318 : ἄλλως δ᾽ ἀδυνάτων ἔοικ᾽ ἐρᾷν. Suidas cite le proverbe ἀδύνατα θηρᾷς.

91. Πεπαύσομαι. Sur l'usage de ce futur, voy. Matth. *Gr. gr.* § 498.

92. Voyez plus haut les vers 79 et 90.—Ἀρχὴν, *statim ab initio.*

93. Ἐχθαρεῖ, fut. sec. moyen, dans le sens du futur passif. Cf. *OEdipe R.* 1476 et la note de notre édition.

94. Προσκείσει. Erfurdt : προσκεῖσθαι, *non raro de quavis rei alicujus vel personæ ad aliam relatione dicitur*. Plus bas 1237 : ὅσῳ μέγιστον ἀνδρὶ πρόσκειται κακόν. Eurip. *Troy.* 181 : τῷ πρόσκειμαι δούλα; *Iphig. T.* 571 : ἀλλ᾽ εἰς ἀνάγκην κείμεθα. Cf. *Élect.* de Soph., 235, et la note de Wunder.

95. Ἔα monosyllabe, comme au vers 1427 de l'*OEdipe R.* 1182 de l'*OEdipe C.* 1005 des *Trach.* 140 de l'*Ion* d'Euripide.

96-7. Πείσομαι γὰρ οὐ. Schol. : οὐδὲν δεινὸν, φησὶ, πείσομαι, ὅπερ με τῆς εὐκλείας τοῦ καλοῦ θανάτου ἀποστερήσει.

99. Ἔρχει, *vadis, sc. ad rem perficiendam.* — Φίλη φίλοις, *amica amicis*, dévouée aux siens.—Ὀρθῶς, *vere*. Plus bas 401. *OEdipe R.* v. 495 et la note de notre édition. Euripide *Iph. T.* 596.

100. Le chœus, composé de vieillards Thébains, paraît sur la scène. Ils ont été convoqués par Créon, qui veut renouveler en leur présence

λιστον ἑπταπύλῳ φανὲν
Θήβᾳ τῶν προτέρων φάος,
ἐφάνθης ποτέ, χρυσέας
ἀμέρας βλέφαρον,
Διρκαίων ὑπὲρ ῥεέθρων μολοῦσα,
τὸν λεύκασπιν ἀπ' Ἀργόθεν
φῶτα βάντα πανσαγίᾳ,
φυγάδα πρόδρομον ὀξυτέρῳ
κινήσασα χαλινῷ·
ὃν ἐφ' ἁμετέρᾳ γᾷ Πολυνείκης

ses ordres et ses menaces au sujet de Polynice. En attendant le roi, ils chantent les combats de la veille, la glorieuse victoire qui a délivré Thèbes, et la fuite nocturne des Argiens.—Κάλλιστον *le plus beau* des jours. Sur cet emploi du superlatif, voyez Matth. *Gr. gr.* § 464.

404. Χρυσέας ἀμέρας βλέφαρον, *palpebra*, sive *oculus diei*, i. e. *sol. Iph. T.* 193 : ἱερᾶς ὄμμα αὐγᾶς, ἅλιος. Aristoph. *Nuées* 256 : ὄμμα αἰθέρος. Ovide, *Métam.* III, 531 : mundi oculus. La Lune est aussi appelée dans les *Perses* 428 : κελαινῆς ὄμμα νυκτός. Euripide *Phénic.* 546: νυκτὸς ἀφεγγὲς βλέφαρον. *Sept dev. Th.* 375 : νυκτὸς ὀφθαλμός. Voir sur ce passage la note de Blomfield.

405. La fontaine de Dircé coulant à l'est de Thèbes, le soleil paraissait se lever sur ses eaux.

406. Λεύκασπιν. C'est l'épithète des Argiens dans Eschyle, *Sept dev. Th.* 90 : λεύκασπις λαός. Et dans Eurip. *Phén.* 1115 : λεύκασπις στρατός. — Φῶτα, enallage de nombre. Entendez : les Argiens. — Ἀπ' Ἀργόθεν. Les mss. ne donnent pas ἀπ', qui est une conjecture d'Erfurdt pour rétablir le vers. Brunck écrivait ἐξ Ἀργόθεν. Hermann Ἀργόθεν ἐκ. Les tragiques ont pu emprunter ces locutions à Homère. *Iliade*, VIII, 365 : ἀπ' οὐρανόθεν. XXIV, 492 : ἀπὸ Τροίηθε, et *Odyss.* XI, 18. Hésiode, *Bouclier*, 7 : ἀπὸ Κρῆθεν. *Iliade* VIII, 19, 21 : ἐξ οὐρανόθεν. —Πανσαγίᾳ, Schol. : σὺν πανοπλίᾳ.

409. Κινήσασα. Le jour n'a été que le *témoin* de la victoire ; dans la langue du poëte, il en devient l'*auteur*. — Φυγάδα πρόδρομον, deux adjectifs réunis. Voyez *OEdipe C.* 1071., et la note de Wunder qui en a rassemblé des exemples.—Ὀξυτέρῳ, selon Musgrave, *plus vite qu'ils n'étaient venus*. Explication inutile. Cet emploi du comparatif pour le positif est vulgaire en grec et en latin.

410 sqq.—Ὃν ἐφ' ἁμετέρᾳ γᾷ, etc. Passage insoluble pour les interprètes modernes, mais qui paraissait moins difficile aux Scholiastes. Nous essaierons de l'expliquer sans changer une syllabe du texte, ce qui est d'autant plus nécessaire que les mss. n'offrent pas une seule variante. Ὃν a pour antécédent φῶς λεύκασπις, et la phrase doit procéder ainsi : φῶς λεύκασπις, ὃν Πολυνείκης ἐξ ἀμφιλόγων νεικέων (suppl. ἦν)

ἀρθεὶς νεικέων ἐξ ἀμφιλόγων,
ὀξέα κλάζων, αἰετὸς ἐς γᾶν
ὥς, ὑπερέπτα,
λευκῆς χιόνος πτέρυγι στεγανὸς,
πολλῶν μεθ' ὅπλων,
ξύν θ' ἱπποκόμοις κορύθεσσιν.

(Ἀντιστροφὴ α.)

Στὰς δ' ὑπὲρ μελάθρων, κύκλῳ
φοινίαισιν ἀμφιχανὼν
λόγχαις ἑπτάπυλον στόμα,
ἔβα, πρίν ποθ' ἁμετέρων
αἱμάτων γένυσιν
πλησθῆναί τε, καὶ στεφάνωμα πύργων
πευκάενθ' ἥφαιστον ἑλεῖν.
Τοῖος ἀμφὶ νῶτ' ἐτάθη

ἀρθεὶς ἐφ' ἁμετέρᾳ γᾷ, (οὗτος) ὀξέα κλάζων, etc. La difficulté est de prendre ἀρθεὶς dans le sens actif; mais cela n'embarrassait pas le Scholiaste : ὅντινα, dit-il, στρατὸν Ἀργείων ἐξ ἀμφιλόγων νεικέων ἀρθεὶς ἤγαγεν ὁ Πολυνείκης.—Scaliger et Brunck, suivis par Wunder, écrivent : ὃς........ Πολυνείκους. Cette conjecture est peu éloignée du texte et l'éclaircit parfaitement; mais c'est une conjecture, et le texte n'est peut-être pas si obscur qu'il ait besoin d'être éclairci à tout prix.—Bothe le conserve, mais il est impossible d'admettre l'explication qu'il en donne.—Νεικέων ἐξ ἀμφιλόγων, c'est la querelle de Polynice et d'Etéocle au sujet du trône.—Ὑπερέπτα, *desuper involavit*.—Λευκῆς χιόνος πτέρυγι στεγανός convient parfaitement au φῶτα λεύκασπιν, comme s'exprime le poëte. Matthiæ explique l'expression, *Gr. gr.*, § 516, 6.

117 sqq. Στὰς, sc. ὁ φῶς λεύκασπις. Et le poëte continue sa métaphore. L'armée des Argiens est toujours l'*aigle* qui menace la ville de Thèbes. C'est ce qui explique toutes les expressions de la phrase : στὰς δ' ὑπὲρ μελάθρων, *urbi desuper imminens* (inutile d'admettre la conjecture de Struve, πτὰς); ἀμφιχανών, *inhians*; γένυσιν, *i. e.* χείλεσιν, *malis*, pour *rostro*.—Bothe et Wunder changent φοινίαισιν en φονώσαισιν, contre l'autorité de tous les manuscrits, *metri causa*.—Ἑπτάπυλον στόμα, les sept portes de Thèbes.—Ἔβα, *abiit*, *aufugit*.—Γένυσιν, *dativus loci*, *non instrumenti*.—Στεφάνωμα πύργων, *i. e.* πύργους τὴν πόλιν στεφανοῦντας.—Πευκάενθ' Ἥφαιστον, *i. e.* ἥφαιστον τὸν ἐκ τῆς πεύκης ἐγειρόμενον. Virg., *Æn.*, XI, 786 : *pineus ardor*.

124-5. Ἀμφὶ νῶτα sc Ἀργείων.—Ἄρεος πάταγος, *Martis strepitus*.

πάταγος Ἄρεος, ἀντιπάλῳ
δυσχείρωμα δράκοντι.
Ζεὺς γὰρ μεγάλης γλώσσης κόμπους
ὑπερεχθαίρει· καί σφας ἐσιδὼν
πολλῷ ῥεύματι προσνισσομένους
χρυσοῦ, καναχῆς, ὑπεροπτείας,
παλτῷ ῥιπτεῖ πυρὶ, βαλβίδων
ἐπ' ἄκρων ἤδη
νίκην ὁρμῶντ' ἀλαλάξαι.

(Στροφὴ β.)

Ἀντιτύπᾳ δ' ἐπὶ γᾷ πέσε τανταλωθεὶς
πυρφόρος, ὃς τότε μαινομένᾳ ξὺν ὁρμᾷ

Manière poétique de désigner le choc des Thébains.—Δυσχείρωμα, apposition à πάταγος Ἄρεος, *attaque à laquelle ne put résister*... — Δράκοντι, métaphore pour désigner les Argiens, ce que prouve l'épithète ἀντιπάλῳ. Ἀετός, δράκων, λέων, s'emploient métaphoriquement pour donner l'idée d'un ennemi redoutable. Il ne faut point voir ici un symbole; il ne faut point songer à l'hydre de Lerne, d'où serait venu aux Argiens, par allusion, le nom de δράκοντες; et moins encore au dragon de Cadmus : l'expression s'appliquerait alors aux Thébains, ce que ne permet pas le sens général de la phrase. On peut voir là-dessus l'abondante érudition du Scholiaste, de Wunder et de Wex.

126-7. Ζεὺς γάρ, etc. Ainsi dit Sophocle après Eschyle, *Perses*, 829 : Ζεύς τοι κολαστὴς τῶν ὑπερκόμπων ἄγαν φρονημάτων ἔπεισιν, εὔθυνος βαρύς. Et Hérodote, VII, 10 : φιλέει γὰρ ὁ θεὸς τὰ ὑπερέχοντα πάντα κολούειν.

129. Ῥεύματι. Métaphore empruntée à Eschyle : (*Perses*, 410) ῥεῦμα Περσικοῦ στρατοῦ, et imitée par Euripide, *Iphig. T.* 1448 : ῥεῦμά τ' ἐξορμῶν στρατοῦ.

130. Ὑπεροπτείας. Les mss. ὑπεροπτίας, que l'on pourrait garder si la pénultième était longue comme celle de ὑπεροπλία dans Homère, *Il.*, I, 205. M. Boissonade : « *Pro* ὑπεροπτίας, *scripturam habes Musgravii*, metro penultimam longam poscente.»

131. Βαλβίδων. Schol. : τῶν κρηπίδων τοῦ τείχους.

133. Ὁρμῶντα. Allusion à Capanée, dont il va être question dans la strophe suivante.

134. Ἀντιτύπᾳ. Lectio est Porsoni pro ἀντίτυπα.—Τανταλωθεὶς Hesychius : ἐταντλίσθη· ἐσείσθη. Schol. : ὅτι δὲ τανταλωθεὶς σημαίνει τὸ σεισθεὶς μαρτυρεῖ καὶ Ἀνακρέων· μελαμφύλλῳ δάφνᾳ χλωρᾷ τ' ἐλαίᾳ ταντελίζει.

135. Πυρφόρος. Schol. : ὁ πῦρ τοῖς τείχεσι προσάγων. Πυρφόρος n'est

βακχεύων ἐπέπνει
ῥιπαῖς ἐχθίστων ἀνέμων.
Εἶχε δ' ἄλλα τὰ μὲν,
ἄλλα δ' ἐπ' ἄλλοις ἐπενώμα στυφελίζων
μέγας Ἄρης δεξιόσειρος.
Ἑπτὰ λοχαγοὶ γὰρ ἐφ' ἑπτὰ πύλαις
ταχθέντες ἴσοι πρὸς ἴσους, ἔλιπον
Ζηνὶ Τροπαίῳ πάγχαλκα τέλη·
πλὴν τοῖν στυγεροῖν, ὢ πατρὸς ἑνὸς
μητρός τε μιᾶς φύντε, καθ' αὑτοῖν
δικρατεῖς λόγχας στήσαντ', ἔχετον

point ici une expression métaphorique ; ce qui en est une, c'est le ἐπέπνει ῥιπαῖς ἐχθίστων ἀνέμων des vers suivants. Sophocle répète plus bas les mêmes expressions en parlant d'Antigone (925) : ἔτι τῶν αὐτῶν ἀνέμων αὑταὶ Ψυχῆς ῥιπαὶ τήνδε γ' ἔχουσιν. Euripide, *Phénic.*, 457 : θυμοῦ πνοάς. Tout ce passage est imité d'Eschyle (*Sept dev. Thèbes*, 342) :

Ἄλλος δ' ἄλλον ἄγει,
φονεύει, τὰ δὲ καὶ πυρφορεῖ.
Καπνῷ χραίνεται πόλισμ' ἅπαν·
μαινόμενος δ' ἐπιπνεῖ λαοδάμας
μιαίνων εὐσέβειαν Ἄρης.

138. Εἶχε, etc. *Mars habuit aliter hæc, alia vero aliis intulit.* Le sujet de εἶχε, c'est Mars, et non Capanée, comme le remarque très-bien le Scholiaste. Ἔχειν a ici le sens de *intendere*, *dirigere*, comme dans ce passage du *Philoctète*, 1098 : στυγερὰν ἔχε δύσποτμον ἀρὰν ἐπ' ἄλλοις. Τὰ μὲν a pour corrélatif ἄλλα δέ : voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 288, 5.—On pourrait aussi expliquer : τὰ μὲν εἶχεν... *res hæc se aliter habuit*, aliter vero Mars in alios sæviit. Il faut voir dans Bothe et Wex toutes les tortures que ce passage a subies.

140. Δεξιόσειρος. Schol. : ὁ γενναῖος· οἱ γὰρ ἰσχυροὶ ἵπποι εἰς τὴν δεξιὰν σειρὰν ζεύγνυνται τοῦ ἅρματος. Cf. Eschyle, *Agam.*, 850 : μόνος δ' Ὀδυσσεύς, ὅσπερ οὐχ ἑκὼν ἔπλει, Ζευχθεὶς ἕτοιμος ἦν ἐμοὶ σειραφόρος.

141. Ἑπτὰ λοχαγοί. Voir les *Sept Chefs* d'Eschyle, les *Phéniciennes* d'Euripide, l'*OEdipe à Colone*, v. 1300 et sqq.—Ἴσοι πρὸς ἴσους. Apollodore, III, p. 154 : Ἐτεοκλῆς, καταστήσας ἡγεμόνας, ἴσους ἴσοις ἔταξε.

143. Τέλη, *dona*. Leurs armes, érigées en trophées et consacrées à Jupiter, seront comme une *offrande* au dieu. Mais celles d'Etéocle et de Polynice n'y seront point comprises (πλὴν τοῖν στυγεροῖν, κ. τ. λ.) car ni l'un ni l'autre n'est vainqueur ou vaincu.— Δικρατεῖς signifie à la fois *deux lances* et *deux lances victorieuses*. Ainsi, les deux Atrides sont nommés δικρατεῖς dans l'*Ajax*, 252

κοινοῦ θανάτου μέρος ἄμφω.
(Ἀντιστροφὴ β.)
Ἀλλὰ γὰρ ἁ μεγαλώνυμος ἦλθε Νίκα
τᾷ πολυαρμάτῳ ἀντιχαρεῖσα Θήβᾳ.
Ἐκ μὲν δὴ πολέμων
τῶν νῦν θέσθε λησμοσύναν,
θεῶν δὲ ναοὺς χοροῖς
παννυχίοις πάντας ἐπέλθωμεν· ὁ Θήβας δ'
ἐλελίζων Βακχεῖος ἄρχοι.
Ἀλλ' ὅδε γὰρ δὴ βασιλεὺς χώρας
τῆσδε Κρέων ὁ Μενοικέως νεοχμὸς
νεαραῖσι θεῶν ἐπὶ συντυχίαις
χωρεῖ, τίνα δὴ μῆτιν ἐρέσσων
ὅτι σύγκλητον τήνδε γερόντων
προὔθετο λέσχην,

148. Μεγαλώνυμος, **comme au vers 1009** Πολυώνυμε, **et au premier vers de l'*Hippolyte* :** οὐκ ἀνώνυμος, ***multum celebratus.***

149. Πολυαρμάτῳ, ***i. e. bellicosæ.*** **Et pour récompenser cette vertu guerrière,** ἀντιχαρεῖσα, **la victoire a favorisé les Thébains.**

150. Ἐκ μὲν δὴ πολέμων τῶν νῦν, ***ex hisce præliis, i. e. defuncti hisce præliis.*** Θέσθε λησμοσύναν, ***oblivionem capite.*** **Homère,** ***Odyssée,*** **XXIV, 483 :** Ἡμεῖς δ' αὖ παίδων τε κασιγνήτων τε φόνοιο Ἔκλησιν θέωμεν. **—Sur la locution même,** θέσθε λησμοσύναν, **voy. la note de notre édition de l'*OEdipe Roi*, v. 134, où sont cités de nombreux exemples.**

154. Ἐλελίζων. ***Qui Thebas gaudio exsultare facit*, selon Buttmann, *Lexilog.*, I, p. 137.—D'autres mss. donnent** ἐλελίχθων, ***i. e.*** ἐλελίζων χθόνα Θήβας.— Ἄρχοι. **C'est le mot propre pour désigner le chef du chœur, celui qui donne le signal et l'exemple. Cf. Euripide, *Bacch.*, 141 :** ἔξαρχος. **Callimaque, *Hymne à Delphes*, 17. Homère, *Il.*, Σ, 606 *Odyssée*, IV, 19; VI, 101.**

156 sqq. Τῆσδε, **ajouté par Heath pour compléter le vers anapestique. Cette restitution offre matière à plus d'une critique.—** Χωρεῖ ἐπὶ συντυχίαις..., ***incedit ob recentes casus...*, il vient vers nous à l'occasion des événements...Sur la locution** θεῶν συντυχίαις, **voyez *OEdipe R.*, 34,** δαιμόνων ξυναλλαγαῖς, **et la note de notre édition.—** Τίνα δή, **et non** τινὰ δή, ***incedit quod consilium volvens?*** **Le chœur ne dit pas qu'il vient avec *une* intention, mais il se demande avec *quelle* intention.—** Ἐρέσσων. **Schol. :** ἐν ἑαυτῷ κινῶν καὶ μεριμνῶν, ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἐρεσσόντων.

160. Προὔθετο λέσχην. **Schol. :** ἀντὶ τοῦ· ὁμιλίαν συνεκρότησεν. Προὔθετο **est au moyen parce que Créon n'a pas convoqué les vieillards pour prendre leur avis, mais pour leur donner ses ordres.—** Πέμψας. **Schol. :** μεταστειλάμενος. **Voyez la note sur le vers 19**

κοινῷ κηρύγματι πέμψας.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄνδρες, τὰ μὲν δὴ πόλεος ἀσφαλῶς θεοὶ,
πολλῷ σάλῳ σείσαντες, ὤρθωσαν πάλιν·
ὑμᾶς δ' ἐγὼ πομποῖσιν ἐκ πάντων δίχα
ἔστειλ' ἱκέσθαι· τοῦτο μὲν, τὰ Λαΐου
σέβοντα, εἰδὼς εὖ θρόνων ἀεὶ κράτη·
τοῦτ' αὖθις, ἡνίκ' Οἰδίπους ὤρθου πόλιν,
κἀπεὶ διώλετ', ἀμφὶ τοὺς κείνων ἔτι
παῖδας μένοντας ἐμπέδοις φρονήμασιν.
Ὅτ' οὖν ἐκεῖνοι πρὸς διπλῆς μοίρας μίαν
καθ' ἡμέραν ὤλοντο, παίσαντές τε καὶ
πληγέντες αὐτόχειρι σὺν μιάσματι,
ἐγὼ κράτη δὴ πάντα καὶ θρόνους ἔχω
γένους κατ' ἀγχιστεῖα τῶν ὀλωλότων.
Ἀμήχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν
ψυχήν τε καὶ φρόνημα καὶ γνώμην, πρὶν ἂν
ἀρχαῖς τε καὶ νόμοισιν ἐντριβὴς φανῇ.
Ἐμοὶ γὰρ, ὅστις πᾶσαν εὐθύνων πόλιν
μὴ τῶν ἀρίστων ἅπτεται βουλευμάτων,

163. Πολλῷ σάλῳ, etc. L'État est ici comparé à un vaisseau : *O navis, referent in mare te novi fluctus!* (Hor.) Sophocle avait dit : σαλεύει πόλις, *OEdipe R.*, 22 ; et Plutarque (*Phoc.* III) : τῆς πατρίδος πολὺν χειμῶνα καὶ σάλον ἐχούσης. *Vie de Fabius* XXVII : τὴν ἡγεμονίαν ὡς ἀληθῶς πολλῷ σάλῳ σεισθεῖσαν ὤρθωσε (Σκηπίων).—Ἀσφαλῶς ὤρθωσαν. Cf. *OEdipe R.*, 51 : ἀλλ' ἀσφαλείᾳ τήνδ' ἀνόρθωσον πόλιν.

165. Ἔστειλα, μετεστειλάμην.—Τοῦτο μὲν.... τοῦτ' αὖθις. Sur ces formules de distribution, voyez la note du vers 64.—Rapportez εὖ à εἰδώς. —Κείνων, OEdipe et Laïus ; παῖδας, filios *OEdipi et* nepotes *Laii*. Παῖδας a ici le sens général de *descendants*.

171. Πρὸς διπλῆς μοίρας, *gemino fato*. Passage expliqué dans la note sur le vers 44.

173. Αὐτόχειρι σὺν μιάσματι, *nefario scelere ab ipsis perpetrato.*

174. Κατ' ἀγχιστεῖα, au neutre.—Les vers suivants, 175–190, sont cités par Démosthènes, περὶ παραπρεσβ.

175. Παντὸς, ὁτουοῦν. Ἀνδρὸς, ἄνακτος —Cette maxime est de Bias de Priène, ou, selon d'autres, de Chilon : Ἀρχὴ τὸν ἄνδρα δείκνυσι scholiaste.

ἀλλ' ἐκ φόβου του γλῶσσαν ἐγκλείσας ἔχει,
κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ·
καὶ μείζον' ὅστις ἀντὶ τῆς αὑτοῦ πάτρας
φίλον νομίζει, τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω·
ἐγὼ γάρ, ἴστω Ζεὺς ὁ πάνθ' ὁρῶν ἀεί,
οὔτ' ἂν σιωπήσαιμι τὴν ἄτην ὁρῶν
στείχουσαν ἀστοῖς ἀντὶ τῆς σωτηρίας,
οὔτ' ἂν φίλον ποτ' ἄνδρα δυσμενῆ χθονὸς
θείμην ἐμαυτῷ, τοῦτο γιγνώσκων, ὅτι
ἥδ' ἐστὶν ἡ σώζουσα, καί, ταύτης ἔπι
πλέοντες ὀρθῆς, τοὺς φίλους ποιούμεθα.
Τοιοῖσδ' ἐγὼ νόμοισι τήνδ' αὔξω πόλιν,
καὶ νῦν ἀδελφὰ τῶνδε κηρύξας ἔχω
ἀστοῖσι, παίδων τῶν ἀπ' Οἰδίπου πέρι.
Ἐτεοκλέα μέν, ὃς πόλεως ὑπερμαχῶν
ὄλωλε τῆσδε, πάντ' ἀριστεύσας δορί,

182. Ἀντί, après un comparatif, voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 450, note 1. Cf. *OEdipe C.*, 479 : ἄλλος ἀντὶ σοῦ. *Trach.*, 577. Eurip. *Suppl.*, 429.

183. Τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω, i, e, ἐν οὐδεμιᾷ ψήφῳ τίθεμαι, οὐδενὸς ἄξιον ἡγοῦμαι. Esch., *Perses*, 496. Θεοὺς νομίζων οὐδαμοῦ.

184. Ἴστω Ζεύς. C'était le serment favori des Thébains. Valckenaër en a multiplié les exemples dans sa note sur le vers 1671 des *Phéniciennes* d'Euripide.

190. Ταύτης ἔπι πλέοντες ὀρθῆς. Cicéron, *Ad familiares*, XII, 25 : *Una navis est jam bonorum omnium, quam quidem damus operam ut rectam teneamus.*—Τοὺς φίλους. Il semble que l'article est de trop ; cependant on peut l'expliquer. Sans l'article : nous nous faisons *des* amis : avec l'article : nous nous faisons *les* amis (que l'on peut se faire). De même θεοὺς ἡγεῖσθαι, croire qu'il y a *des* dieux ; et τοὺς θεοὺς ἡγεῖσθαι, croire aux dieux (généralement reconnus). Cf. *Electre*, 302 : ὁ σὺν γυναιξὶ τὰς μάχας ποιούμενος. *OEdipe R*, 861 : εἰ μὴ τὸ κέρδος κερδανεῖ δικαίως.

192. Ἀδελφὰ τῶνδε. Schol. : Ἴσα, ὅμοια. Cf. *OEdipe C.*, 1252, où ἀδελφά, dans le même sens, est suivi du datif.

195. Πάντ' ἀριστεύσας. Πάντα, κατὰ πάντα, πάντως. On l'emploierait également devant un adjectif. *OEdipe R.*, 1183 : τοῦ πάντ' εὐδαίμονος ὄλβου. Voyez la note de notre édition sur ce vers, et Matthiæ, *Gr gr.*, § 425, 5. Cf. *Trach.*, 488 ; *Aj.*, 1300.

τάφῳ τε κρύψαι, καὶ τὰ πάντ' ἐφαγνίσαι,
ἃ τοῖς ἀρίστοις ἔρχεται κάτω νεκροῖς·
τὸν δ' αὖ ξύναιμον τοῦδε, Πολυνείκην λέγω,
ὃς γῆν πατρῴαν καὶ θεοὺς τοὺς ἐγγενεῖς,
φυγὰς κατελθὼν, ἠθέλησε μὲν πυρὶ
πρῆσαι κατάκρας, ἠθέλησε δ' αἵματος
κοινοῦ πάσασθαι, τοὺς δὲ δουλώσας ἄγειν,
τοῦτον πόλει τῇδ' ἐκκεκηρῦχθαι τάφῳ
μήτε κτερίζειν, μήτε κωκῦσαί τινα,
ἐᾷν δ' ἄθαπτον, καὶ πρὸς οἰωνῶν δέμας
καὶ πρὸς κυνῶν ἐδεστὸν αἰκισθέντ' ἰδεῖν.
Τοιόνδ' ἐμὸν φρόνημα. Κοὔποτ' ἔκ γ' ἐμοῦ
τιμὴν προέξουσ' οἱ κακοὶ τῶν ἐνδίκων.
Ἀλλ' ὅστις εὔνους τῇδε τῇ πόλει, θανὼν
καὶ ζῶν ὁμοίως ἐξ ἐμοῦ τιμήσεται.

196. Κρύψαι, ἐφαγνίσαι, ἐκκεκηρῦχθαι, **s'expliquent en les rattachant pour la construction grammaticale à** ἔχω κηρύξας **de la phrase précédente.—Construisez :** ἀγνίσαι ἐπὶ (τῷ τάφῳ) τὰ πάντα, ἃ ἔρχεται, κ. τ. λ. Ἁγνίζειν **ne signifie pas seulement *lustrare*, ou encore *expiare*, mais aussi, *diis offerre*, et c'est ici le sens.— 197.** Ἃ ἔρχεται. **Les anciens croyaient que les libations descendaient jusque dans la demeure des morts. Esch., *Perses*, 626 :** σύ τε πέμπε χοὰς θαλάμους ὑπὸ γῆς.

199. Θεοὺς τοὺς ἐγγενεῖς. ***Elect.*, 428 :** πρός νυν θεῶν σε λίσσομαι τῶν ἐγγενῶν. **Eschyle, *Sept dev. Th.*, 588 :** θεοὺς τοὺς ἐγγενεῖς. **Ces mêmes dieux sont encore appelés** θεοὶ πατρῷοι **(*El.*, 387; *Phénic.*, 569);** ἐγχώριοι **(*Trach.*, 82; *Agam.*, 783);** γενέθλιοι πατρῴας γῆς **(*Sept dev. Th.*, 656). Thucyd., IV, 87 :** μάρτυρας μὲν θεοὺς καὶ ἥρωας τοὺς ἐγχωρίους ποιήσομαι. **Virgile, *Georg.*, I, 498 : *Di patrii indigetes, et Romule, Vestaque mater, Quæ tuscum Tiberim et romana palatia servas.***

200. Κατελθών. **C'est le mot propre pour désigner le *retour des exilés*. Cf. *OEdipe C.*, 591.**

202. Κοινοῦ, **Schol. :** ἐμφυλίου ἢ ἀδελφικοῦ.—Πάσασθαι, **sens métaphorique.— *Accuratius dixisset* :** ἠθέλησε δ' αἵματος κοινοῦ τῶν μὲν πάσασθαι, τοὺς δὲ δουλῶσαι. **Boissonade.**

205-6. Construisez : ἐᾷν δ' ἄθαπτον, καὶ αἰκισθέντ' ἰδεῖν (κατὰ) δέμας ἐδεστὸν πρὸς οἰωνῶν καὶ πρὸς κυνῶν. **Dans cette phrase,** ἰδεῖν **s'explique comme dans les locutions** ἔχθιστος ὁρᾷν, ἡδὺ λαβεῖν. **Voir Matthiæ, *Gr. gr.*, 535, 6, et Burnouf, *gr. gr.*, § 281, 5.**

210. Τιμήσεται. **Futur du moyen pour le futur du passif. Cf. plus bas, 878 :** στερήσεται. ***Elect.*, 1210. Eurip., *Elect.*, 308 *OEdipe C.***

ΧΟΡΟΣ.

Σοὶ ταῦτ' ἀρέσκει, παῖ Μενοικέως Κρέον,
τὸν τῇδε δύσνουν, καὶ τὸν εὐμενῆ πόλει.
Νόμῳ δὲ χρῆσθαι παντί πού γ' ἔνεστί σοι,
καὶ τῶν θανόντων, χὠπόσοι ζῶμεν, πέρι.

ΚΡΕΩΝ.

Ὡς ἂν σκοποὶ νῦν ἦτε τῶν εἰρημένων.

ΧΟΡΟΣ.

Νεωτέρῳ τῳ τοῦτο βαστάζειν πρόθες.

ΚΡΕΩΝ.

Ἀλλ' εἴσ' ἕτοιμοι τοῦ νεκροῦ γ' ἐπίσκοποι.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δῆτ' ἂν ἄλλο τοῦτ' ἐπεντέλλοις ἔτι ;

574 : δηλώσεται. 1186 : λέξεται. Eurip., *Phénic.*, 1646 : κηρύξεται. Œdipe R., 658 : στυγήσεται. Voy. Matth. *Gr. gr.*, § 496, 8. Burnouf, *Gr. gr.*, § 554.

212. Τὸν τῇδε, κ. τ. λ. M. Boissonade pense, avec Erfurdt, qu'il pourrait bien manquer un vers avant celui-ci. Si l'on n'admet pas une lacune, cet accusatif sans préposition s'expliquera comme les suivants. Eurip., *Héracl.*, 632 : πόλιν μὲν ἀρκεῖ, *quod ad civitatem attinet, sufficit. Ion.*, 202 : φίλαι, πότερ' ἐμᾷ δεσποίνᾳ τάδε τορῶς εἰς οὓς γεγωνήσομεν πόσιν, *i. e. quod ad conjugem attinet.*—Hermann et Matthiæ font dépendre τὸν d'un verbe non exprimé, δρᾶν, ποιεῖν, qui compléterait la phrase : Σοὶ ταῦτ' ἀρέσκει ποιεῖν τὸν, κ. τ. λ.

215. Ὡς ἂν ἦτε. Formule d'impératif qui semblerait devoir être précédée d'un verbe, comme κελεύω ou tout autre du même sens. C'est ainsi que dans les formules de souhait, ὡς, ὅπως s'emploient devant un optatif, sans qu'aucun verbe les précède. Callim., 7 : Χαλύβων ὡς ἀπόλοιτο γένος. *Philoct.*, 627 : σφῷν δ' ὅπως ἄριστα συμφέροι θεός.—Ἂν s'ajoute très-bien à une telle formule : ils veilleront à l'accomplissement des ordres du roi, *s'il en est besoin.*—Σκοποὶ, φύλακες, ἀντὶ τοῦ μελέτω ὑμῖν ἡ φυλακὴ τῶν εἰρημένων.

216. Πρόθες. *Trach.*, 1049 : Κοὔπω τοιοῦτον οὔτ' ἄκοιτις ἡ Διὸς προὔθηκεν οὔθ' ὁ στυγνὸς Εὐρυσθεὺς ἐμοί. Eurip. *Hipp.*, 1046 : σὺ σαυτῷ τόνδε προὔθηκας νόμον.

217. Ἀλλά. Il y a ellipse : οὐ λέγω ὑμᾶς φυλάσσειν, ἀλλά...—Νεκροῦ γ', d'après une conjecture de Brunck. Les mss. νεκροῦ τ', erreur évidente.

218. Les mss. varient entre ἄλλο et ἄλλῳ. Avec ἄλλο, il faut expliquer : τί δῆτ' ἂν εἴη ἔτι ἄλλο ὃ ἐπεντέλλοις, καὶ τοῦτο τί ἂν εἴη ; *Quid esse possit præterea aliud, quod tu mandes, et quid tandem fuerit*

ΚΡΕΩΝ

Τὸ μὴ 'πιχωρεῖν τοῖς ἀπιστοῦσιν τάδε

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἔστιν οὕτω μῶρος, ὃς θανεῖν ἐρᾷ.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ μὴν ὁ μισθός γ' οὗτος. Ἀλλ' ὑπ' ἐλπίδων
ἄνδρας τὸ κέρδος πολλάκις διώλεσεν.

ΦΥΛΑΞ.

Ἄναξ, ἐρῶ μὲν οὐχ ὅπως τάχους ὕπο
δύσπνους ἱκάνω κοῦφον ἐξάρας πόδα.
Πολλὰς γὰρ ἔσχον φροντίδων ἐπιστάσεις,
ὁδοῖς κυκλῶν ἐμαυτὸν εἰς ἀναστροφήν.
Ψυχὴ γὰρ ηὔδα πολλά μοι μυθουμένη·
« Τάλας, τί χωρεῖς, οἷ μολὼν δώσεις δίκην;
« Τλήμων, μενεῖς αὖ; κεἰ τάδ' εἴσεται Κρέων
« ἄλλου παρ' ἀνδρός, πῶς σὺ δῆτ' οὐκ ἀλγυνεῖ; »
Τοιαῦθ' ἑλίσσων ἥνυτον σχολῇ βραδύς·
χοὔτως ὁδὸς βραχεῖα γίγνεται μακρά.

istud? Avec ἄλλῳ : τί δῆτ' ἂν εἴη τοῦτο, ὃ ἐπεντέλλοις ἔτι ἄλλῳ; *Quid esse possit hoc, quod prœterea alii* (i. e. *nobis*) *mandandum putes?*

219. Ἀπιστεῖν, *non obedire*. Plus bas, 379 : σέ γ' ἀπιστοῦσαν, et 654 : ἀπιστήσασαν.

220. Οὕτω μῶρος, ὅς... V. Matthiæ, *Gr. gr*, § 479, n. 1.

221. Ὑπ' ἐλπίδων, *quia sperabant, lucrum perdidit*, i. e. *spes lucri*. Le Schol. : ὑπ' ἐλπίδων τοῦ διαφυγεῖν. Ce qui paraît moins naturel.

224. Euripide, *Troy.*, 342, a dit de même : μὴ κοῦφον αἴρῃ βῆμ' ἐς Ἀργείων στρατόν.

225. Φροντίδων ἐπιστάσεις, *cogitationum inhibitiones*, i. e. *cogitationes quæ me inhibebant*.— Ὁδοῖς pour ἐν ὁδοῖς.

230. Ἀλγυνεῖ, Schol, τιμωρηθήσῃ On emploie dans le même sens κλαίειν, οὐ χαίρειν, et en latin *plorare*. Voyez Hermann sur Vig. p. 767 et Cf. plus bas, v. 752, 756-7, 928. Rien n'est plus fréquent.

231. Ἑλίσσων, κατὰ νοῦν στρέφων.— Ἥνυτον, *confeci*, suppl. *viam*. Cet emploi de ἀνύτω est familier à Sophocle. Voy. *OEdipe Col.*, v. 1552 et la note de notre édition. Βραδύς. Le Schol. mentionne aussi la leçon ταχύς adoptée par Erfurdt, Hermann, Wex, Ahrens, apparemment pour éviter une tautologie qui n'existe pas

Τέλος γε μέν τοι δεῦρ' ἐνίκησεν μολεῖν
σοί· κεὶ τὸ μηδὲν ἐξερῶ, φράσω δ' ὅμως.
Τῆς ἐλπίδος γὰρ ἔρχομαι δεδραγμένος,
τὸ μὴ παθεῖν ἂν ἄλλο, πλὴν τὸ μόρσιμον.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν, ἀνθ' οὗ τήνδ' ἔχεις ἀθυμίαν;

ΦΥΛΑΞ.

Φράσαι θέλω σοι πρῶτα τἀμαυτοῦ. Τὸ γὰρ
πρᾶγμ' οὔτ' ἔδρασ', οὔτ' εἶδον ὅστις ἦν ὁ δρῶν·
οὐδ' ἂν δικαίως ἐς κακὸν πέσοιμί τι.

ΚΡΕΩΝ.

Εὖ γε στοχάζει, κἀποφράγνυσαι κύκλῳ
τὸ πρᾶγμα. Δηλοῖς δ' ὥς τι σημανῶν νέον.

ΦΥΛΑΞ.

Τὰ δεινὰ γάρ τοι προστίθησ' ὄκνον πολύν.

233. Τέλος, pris adverbialement : *enfin* : μολεῖν, non précédé de l'article, n'en est pas moins pris substantivement, et sujet de ἐνίκησεν. —Μολεῖν σοι. Sur ce datif après μολεῖν, voyez Matthiæ, *Gr. gr*, § 401, II. Quelques éditions ponctuent : ...μολεῖν· σοί, καὶ τὸ μηδὲν ἐξερῶ, correction inutile.

234. Τὸ μηδέν, *nihil, rem nihili*. Cf. Eurip. *Elect*. 368 : τὸ μηδὲν ὄντα, *hominem nihili*.

235. Schol. : ὑπὸ γὰρ τῆς ἐλπίδος νενικημένος ἐλήλυθα. Ἢ οὕτως· ἀντειλημμένος τῆς ἐλπίδος ἐλήλυθα. Et l'expression tout entière revient à ἐλπίζω, que l'écrivain a dans l'esprit, et qui amène le vers suivant : ἐλπίζω μὴ παθεῖν (τὸ est surabondant).

238. C'est ainsi que commence l'esclave Parménon dans Térence, *Eunuch*. V, 5, 9, sq :

> Here, primum te arbitrari id quod res est velim :
> Quidquid hujus factum est, culpa non factum est mea.

Et Sostrate, dans l'*Heautontim*. IV, I, 40 :

> Primum hoc te oro, ne quid credas me advorsum edictum tuum
> Facere esse ausam.

241. Στοχάζεσθαι, *scopum petere, cursum tenere aliquo, persequi aliquid*. Εὖ γε στοχάζει pourrait se développer ainsi : *Belle tu et quasi via et ratione id petis, quod assequi studes*, (scilicet *impunitatem*.) Wex.—Ἀποφράγνυσαι κύκλῳ τὸ πρᾶγμα, *rem undique munis*.

242 Δηλοῖς ὡς σημανῶν. Sur cette construction: voy Burn. *Gr. gr*.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔκουν ἐρεῖς ποτ', εἶτ' ἀπαλλαχθεὶς ἄπει ;

ΦΥΛΑΞ.

Καὶ δὴ λέγω σοι. Τὸν νεκρόν τις ἀρτίως
θάψας βέβηκε, κἀπὶ χρωτὶ διψίαν
κόνιν παλύνας, κἀφαγιστεύσας ἃ χρή.

ΚΡΕΩΝ.

Τί φής ; τίς ἀνδρῶν ἦν ὁ τολμήσας τάδε ;

ΦΥΛΑΞ.

Οὐκ οἶδ'. Ἐκεῖ γὰρ οὔτε του γενῇδος ἦν
πλῆγμ', οὐ δικέλλης ἐκβολή· στύφλος δὲ γῆ,
καὶ χέρσος ἀῤῥὼξ, οὐδ' ἐπημαξευμένη
τροχοῖσιν, ἀλλ' ἄσημος οὑργάτης τις ἦν.
Ὅπως δ' ὁ πρῶτος ἡμῖν ἡμεροσκόπος
δείκνυσι, πᾶσι θαῦμα δυσχερὲς παρῆν.
Ὁ μὲν γὰρ ἠφάνιστο, τυμβήρης μὲν οὔ·
λεπτὴ δ', ἄγος φεύγοντος ὥς, ἐπῆν κόνις.
Σημεῖα δ' οὔτε θηρὸς, οὔτε του κυνῶν
ἐλθόντος, οὐ σπάσαντος ἐξεφαίνετο.
Λόγοι δ' ἐν ἀλλήλοισιν ἐῤῥόθουν κακοὶ,
φύλαξ ἐλέγχων φύλακα· κἂν ἐγίγνετο
πληγὴ τελευτῶσ'· οὐδ' ὁ κωλύσων παρῆν·
εἷς γάρ τις ἦν ἕκαστος οὑξειργασμένος,

246. Διψίαν, **Schol.** Ξηράν.—**Appliquez à** ἐφαγιστεύσας **ce qui a été dit de** ἁγνίζειν **au vers 196.**

249. Γενῇδος, **d'une** *hache*. **Il doit être ici question d'une sorte de bêche.**

252. Ἄσημός τις. Τις **est ici surabondant. Voyez sur cet emploi Matthiæ,** *Gr. gr.* **§ 487, 4.**

256. Une loi Athénienne déclarait sacrilége celui qui passait devant un cadavre abandonné sans le couvrir de poussière. Voyez le Schol. sur ce vers, Élien *V. H*, **5, 14, et Horace,** *Odes* **I, 18.**

260. Φύλαξ ἐλέγχων φύλακα, **et plus bas v. 414** κινῶν ἄνδρ' ἀνήρ, **sont des nominatifs absolus. Brunck (sur notre vers) en a recueilli force exemples. Voy. Matthiæ,** *Gr. gr.* **§ 562, 1.**

262. Εἷς τις ἕκαστος, *unusquisque*. **Voy. des exemples de cette locution dans Fischer sur Weller, vol. II, p. 230.**

κοὐδεὶς ἐναργής, ἀλλ' ἔφυγε τὸ μὴ εἰδέναι.
Ἦμεν δ' ἕτοιμοι καὶ μύδρους αἴρειν χεροῖν,
καὶ πῦρ διέρπειν, καὶ θεοὺς ὁρκωμοτεῖν,
ὁ μήτε δρᾶσαι, μήτε τῳ ξυνειδέναι
τὸ πρᾶγμα βουλεύσαντι, μήτ' εἰργασμένῳ.
Τέλος δ', ὅτ' οὐδὲν ἦν ἐρευνῶσιν πλέον,
λέγει τις εἷς, ὃς πάντας ἐς πέδον κάρα
νεῦσαι φόβῳ προὔτρεψεν. Οὐ γὰρ εἴχομεν
οὔτ' ἀντιφωνεῖν, οὔθ' ὅπως δρῶντες καλῶς
πράξαιμεν. Ἦν δ' ὁ μῦθος, ὡς ἀνοιστέον
σοὶ τοὔργον εἴη τοῦτο, κοὐχὶ κρυπτέον.
Καὶ ταῦτ' ἐνίκα, κἀμὲ τὸν δυσδαίμονα
πάλος καθαιρεῖ τοῦτο τἀγαθὸν λαβεῖν.
Πάρειμι δ' ἄκων οὐχ ἑκοῦσιν, οἶδ' ὅτι.

263. Ἔφυγε τὸ μὴ εἰδέναι. Tous les mss. sans exception donnent ἔφευγε τὸ μὴ εἰδέναι que pas un éditeur n'a respecté. Le mètre, disent-ils, ne le souffre pas. Il y aurait en effet un anapeste au 5e pied. Il y en a bien un au même pied dans le 4e vers de l'Électre d'Euripide. On lève cette difficulté en écrivant ἔφυγε pour ἔφευγε : ce n'est pas le temps propre, c'est une faute de langage ; mais nos théories sur le mètre sont satisfaites.—M. G. Dindorf, suivi par Wunder, écrit : ἔφευγε πᾶς τὸ μή. C'est refaire Sophocle.—Erfurdt et Bothe : ἔφευγε μὴ εἰδέναι : ce qui conserve le temps nécessaire et ne change pas le sens. Μὴ est ici surabondant : il suit, sans modifier le second verbe, un premier verbe qui implique négation.—Εἰδέναι, *scire ;* mais non pas *cæteros scire* : c'est au contraire *se ipsum* qui est le sujet non exprimé : *se ipsum scire ;* i. e., *conscire : on ne pouvait le convaincre d'être complice.*—Voyez l'excellente note de Wex.

264. On voit ici l'antiquité des *jugements de Dieu.* Un Hirpin, dans Virgile, XI, 787 :

. . . Et medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus vestigia pruna.

268. Οὐδὲν ἦν πλέον, *nihil expediebat.* Voy. Matthiæ, *Gr. gr.* § 391, n. 1. Burnouf *Gr. gr.* § 387, 14. Cf. *OEdipe R.* 903, et la note de notre édition.

269. Τὶς εἷς. V. plus haut la note sur le vers 252.

271. Καλῶς πράξαιμεν, équivaut à εὐτυχήσαιμεν.

272. Ἀνοιστέον, d'ἀναφέρω, *renuntiare.* Appien a employé dans ce sens les formes ἀνενεγκών, ἀνήνεγκε.

275. Καθαιρεῖ, *damnat,* terme judiciaire.

276. M. Boissonade : *De hac positione formulæ* οἶδ' ὅτι *notavi ad*

Στέργει γὰρ οὐδεὶς ἄγγελον κακῶν ἐπῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, ἐμοί τοι, μή τι καὶ θεήλατον
τοὔργον τόδ', ἡ ξύννοια βουλεύει πάλαι.

ΚΡΕΩΝ.

Παῦσαι, πρὶν ὀργῆς κἀμὲ μεστῶσαι λέγων,
μὴ 'φευρεθῇς ἄνους τε καὶ γέρων ἅμα.
Λέγεις γὰρ οὐκ ἀνεκτὰ, δαίμονας λέγων
πρόνοιαν ἴσχειν τοῦδε τοῦ νεκροῦ πέρι.
Πότερον ὑπερτιμῶντες ὡς εὐεργέτην
ἔκρυπτον αὐτὸν, ὅστις ἀμφικίονας
ναοὺς πυρώσων ἦλθε κἀναθήματα
καὶ γῆν ἐκείνων, καὶ νόμους διασκεδῶν;
ἢ τοὺς κακοὺς τιμῶντας εἰσορᾷς θεούς;
Οὐκ ἔστιν. Ἀλλὰ ταῦτα καὶ πάλαι πόλεως
ἄνδρες μόλις φέροντες ἐῤῥόθουν ἐμοὶ,
κρυφῇ κάρα σείοντες· οὐδ' ὑπὸ ζυγῷ
λόφον δικαίως εἶχον, ὡς στέργειν ἐμέ.

Aristæn. p. 306. *Vide Blomf. ad.* Prom. 513; *Hermann* de Pleon., p. 228. »

281. Rapprochez le vers 920 sq. d'*OEdipe à Colone:*

. . . .Καί σ' ὁ πληθύων χρόνος
γέρονθ' ὁμοῦ τίθησι καὶ τοῦ νοῦ κενόν.

284. Les interprètes, à l'exception de Schæfer, s'accordent à rendre πότερον.... ἢ par *num,.. an*. Schæfer : *utrum... an*. Il paraît avoir raison. D'abord, c'est le vrai sens de πότερον. Ensuite, n'y a-t-il pas dilemme? « Ou les dieux ont traité comme un homme de bien celui qui venait brûler leurs temples (et ils auraient manqué de sens) : ou ils ont jugé impie, et ce serait la première fois qu'ils auraient récompensé un méchant. Donc ce ne sont pas les Dieux qui ont enseveli Polynice.»

285. Ἀμφικίονας, *entourés de colonnes*.

289-90. Πόλεως ἄνδρες, *urbani* i. e. *cives*. Cf. *Aj*. 1054 : ἄνδρα στρατοῦ. *Elect*. 753 : ἄνδρες Φωκέων. — Ταῦτα, les ordres relatifs à Polynice. — Ἐῤῥόθουν ἐμοί, Schol. : ἠρέμα ψιθυρίζοντες ὕβριζόν με. Brunck : *obmurmurabant mihi*.

291-92. Οὐδ' ὑπὸ ζυγῷ κ. τ. λ. Schol. : ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν ὑποζυγίων τῶν μὴ βουλομένων ὑπὸ τὸν ζυγὸν εἶναι. — Στέργειν ἐμέ. Schol : ὑπομένειν ἐμέ, ἤγουν ἃ ἐγὼ θεσπίζω (i. e. κελεύω δρᾷν).

Ἐκ τῶνδε τούτους ἐξεπίσταμαι καλῶς
παρηγμένους μισθοῖσιν εἰργάσθαι τάδε.
Οὐδὲν γαρ ἀνθρώποισιν, οἷον ἄργυρος,
κακὸν νόμισμ' ἔβλαστε. Τοῦτο καὶ πόλεις
πορθεῖ· τόδ' ἄνδρας ἐξανίστησιν δόμων·
τόδ' ἐκδιδάσκει καὶ παραλλάσσει φρένας
χρηστὰς πρὸς αἰσχρὰ πράγμαθ' ἵστασθαι βροτῶν·
πανουργίας δ' ἔδειξεν ἀνθρώποις ἔχειν,
καὶ παντὸς ἔργου δυσσέβειαν εἰδέναι.
Ὅσοι δὲ μισθαρνοῦντες ἤνυσαν τάδε,
χρόνῳ ποτ' ἐξέπραξαν ὡς δοῦναι δίκην.
Ἀλλ' εἴπερ ἴσχει Ζεὺς ἔτ' ἐξ ἐμοῦ σέβας,
εὖ τοῦτ' ἐπίστασ', ὅρκιος δέ σοι λέγω,
εἰ μὴ τὸν αὐτόχειρα τοῦδε τοῦ τάφου
εὑρόντες ἐκφανεῖτ' ἐς ὀφθαλμοὺς ἐμούς,
οὐχ ὑμὶν Ἅδης μοῦνος ἀρκέσει, πρὶν ἂν
ζῶντες κρεμαστοὶ τήνδε δηλώσηθ' ὕβριν,
ἵν' εἰδότες τὸ κέρδος ἔνθεν οἰστέον,
τὸ λοιπὸν ἁρπάζητε, καὶ μάθηθ' ὅτι
οὐκ ἐξ ἅπαντος δεῖ τὸ κερδαίνειν φιλεῖν.
Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχρῶν λημμάτων τοὺς πλείονας
ἀτωμένους ἴδοις ἂν ἢ σεσωσμένους.

293. Τούτους, les gardes.

296. Νόμισμα, de *νόμος*, *mos*, *institutum*. Employé dans le même sens dans le 5e fragment de l'*OEdipe* d'Euripide.

299. Ἵστασθαι, *stare ab*, *être pour*. Thucyd., VI, 34 : *τῶν δὲ ἀνθρώπων πρὸς τὰ λεγόμενα αἱ γνῶμαι ἵστανται*. Musgrave a cité d'autres exemples.

303. Construisez : Ἐξέπραξαν ὡς δοῦναι δίκην ποτὲ χρόνῳ, explication suggérée par le Scholiaste, et renfermant toute la menace que Créon peut adresser à des coupables qu'il ne connaît pas encore, une menace *pour l'avenir*. On peut voir l'explication différente et la longue note de Wex.

309. Τήνδε δηλώσηθ' ὕβριν, *indicaveritis hanc injuriam*, i. e. *cum qui eam fecerit*.

311. Ἁρπάζητε, *vulgo* ἁρπάξητε. Ce dorisme serait étrange dans Sophocle. Plusieurs mss. donnent ἁρπάζητε, et c'est ainsi que le mot est écrit dans le Scholiaste.

ΦΥΛΑΞ.

Εἰπεῖν τι δώσεις, ἢ στραφεὶς οὕτως ἴω;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐκ οἶσθα καὶ νῦν ὡς ἀνιαρῶς λέγεις;

ΦΥΛΑΞ.

Ἐν τοῖσιν ὠσὶν, ἢ 'πὶ τῇ ψυχῇ δάκνει;

ΚΡΕΩΝ.

Τί δὲ ῥυθμίζεις τὴν ἐμὴν λύπην ὅπου;

ΦΥΛΑΞ.

Ὁ δρῶν σ' ἀνιᾷ τὰς φρένας, τὰ δ' ὦτ' ἐγώ.

ΚΡΕΩΝ.

Οἴμ'! ὡς λάλημα δῆλον ἐκπεφυκὸς εἶ.

ΦΥΛΑΞ.

Οὔκουν τόδ' ἔργον τοῦτο ποιήσας ἐγώ.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ ταῦτ' ἐπ' ἀργύρῳ γε τὴν ψυχὴν προδούς.

ΦΥΛΑΞ

Φεῦ! Ἦ δεινὸν, ᾧ δοκεῖ γε, καὶ ψευδῆ δοκεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Κόμψευε νῦν τὴν δόξαν· εἰ δὲ ταῦτα μὴ
φανεῖτέ μοι τοὺς δρῶντας, ἐξερεῖθ' ὅτι
τὰ δειλὰ κέρδη πημονὰς ἐργάζεται.

ΦΥΛΑΞ.

Ἀλλ' εὑρεθείη μὲν μάλιστ'· ἐὰν δέ τοι

318. Τί δέ. Les mss. τί δαί, et Triclinius, qui lisait ainsi, justifie cette leçon par la nécessité de la mesure; mais δέ, suivi de ῥ, devient long, les exemples sont nombreux.—Ῥυθμίζεις, σχηματίζεις, διατυποῖς, i. e. *ordinas, ordinare studes.*—Ὅπου, suppl. ἐστί.

320. Λάλημα pour λαλητής, la chose pour la personne. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, §§ 429, 431.

323. Φεῦ ne compte pas dans la mesure du vers.—Δοκεῖν, *videri, sembler.* Δόξα est une idée vague, un soupçon, par opposition à une connaissance certaine.

327. Après le vers 326, Créon quitte la scène, et ce que dit le garde n'est pas entendu de lui.

ληφθῇ τε καὶ μή (τοῦτο γὰρ τύχη κρινεῖ),
οὐκ ἔσθ' ὅπως ὄψει σὺ δεῦρ' ἐλθόντα με.
Καὶ νῦν γάρ, ἐκτὸς ἐλπίδος γνώμης τ' ἐμῆς
σωθείς, ὀφείλω τοῖς θεοῖς πολλὴν χάριν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Πολλὰ τὰ δεινά, κοὐδὲν ἀν-
θρώπου δεινότερον πέλει.
Τοῦτο καὶ πολιοῦ πέραν
πόντου χειμερίῳ νότῳ
χωρεῖ, περιβρυχίοισιν
περῶν ὑπ' οἴδμασιν·
θεῶν τε τὰν ὑπερτάταν, Γᾶν
ἄφθιτον, ἀκαμάταν ἀποτρύεται,
ἰλλομένων ἀρότρων ἔτος εἰς ἔτος,
ἱππείῳ γένει πολεύων.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Κουφονόων τε φῦλον ὀρ-

332. Après le vers 331 le garde sort. Le chœur, resté seul, célèbre le génie et l'audace de l'homme qui a dompté la nature ; mais souvent aussi l'homme abuse de sa puissance pour faire le mal : le chœur condamne hautement et flétrit la transgression des lois.—Rapprochez l'ode d'Horace : *Sic te, diva potens Cypri, etc.*—Δεινά. Schol. min. : σοφὰ καὶ πανοῦργα. Δεινότερον, σοφώτερον.—Τοῦτο, *scilicet* τὸ δεινότατον ἐκεῖνο τῶν πολλῶν δεινῶν ὄντων, *i. e.* ὁ ἄνθρωπος. Ceux qui, au dernier vers de cette strophe, écrivent πολεῦον, lui donnent pour sujet τοῦτο, et la phrase est correcte. Mais tous les mss. donnant πολεύων, on peut croire que Sophocle a oublié τοῦτο, et construit πολεύων avec ἀνήρ qu'il avait dans l'esprit.—Ὑπ' οἴδμασιν. Nous dirions de même : *au travers des flots*.—Τὰν ὑπερτάταν. Elle est en effet la mère des dieux. On pourrait aussi entendre plus vaguement : *inter deos maximam, qui ne le cède à aucun des dieux*. C'est ainsi que Diane est appelée dans Euripide (*Iph. A.*, 1373), θεῶν ἄνασσα. Et, dans Virgile (*En.*, XI, 785), Aruns invoque ainsi Apollon :

Summe deum, sancti custos Soractis Apollo.

338-341. Rapprochez Ovide, *Métam.*, II, 286 (c'est la terre qui parle) :

. . . . . Adunci vulnera aratri
Rastrorumque fero, totoque exerceor anno.

342. Κουφονόων, conjecture de Brunck. Les mss donnent κουφονέων, qui ne paraît pas grec ; le *Glos. Br.* explique le mot, quel qu'il soit,

νίθων ἀμφιβαλὼν ἄγει,
θηρίων τ' ἀγρίων ἔθνη,
πόντου τ' εἰναλίαν φύσιν
σπείραισι δικτυοκλώστοις.
περιφραδὴς ἀνήρ·
κρατεῖ δὲ μηχαναῖς ἀγραύλου
θηρὸς ὀρεσσιβάτα, λασιαύχενά θ'
ἵππον ὑπάξεται ἀμφίλοφον ζυγὸν,
οὔρειόν τ' ἀδμῆτα ταῦρον.

(Στροφὴ β'.)

Καὶ φθέγμα, καὶ ἀνεμόεν

par : κούφως καὶ ταχέως φερομένων.—Ἀμφιβαλὼν ἄγει. Schol. : περιβαλὼν τοῖς δικτύοις ἀγρεύει.—Φύσιν. Sophocle a dit de même (*OEdipe R.* 853) : θνατὰ φύσις ἀνέρων. Lucrèce, I, 46 : *natura animantum*, et I, 57 : *omnis divum natura*.—Κρατεῖ, *domat*, μηχαναῖς, *artibus*. Il n'est plus question de capturer l'animal sauvage, mais de le dompter, de le plier au service de l'homme.

350. Ce vers a une syllabe de moins dans les mss. qui donnent tous : ἵππον ἄξεται ἀμφίλοφον ζυγόν. Le *Schol.* remarque qu'il faudrait ici la préposition ὑπό : ἄξεται ὑπὸ ζυγόν. Brunck la fait entrer dans le vers qu'il rétablit comme nous le donnons ; c'est la plus simple des corrections. On peut voir dans les éditions modernes tous les essais des commentateurs.—Reste à expliquer le futur ἄξεται, qu'il faut bien garder, puisque tous les manuscrits le donnent. Ἄξεται, *ducet*, si opus fuerit ; *ducere solet*. Sur cet emploi du futur, voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 503, 4, et Hermann sur Vig., 5, 3, note 99 ; Hésiode a dit (*Oper. et dies.* 176) :

Νῦν γὰρ δὴ γένος ἐστὶ σιδήρεον· οὐδέ ποτ' ἦμαρ
παύσονται καμάτου καὶ ὀϊζύος, οὐδέ τι νύκτωρ,
φθειρόμενοι· χαλεπὰς δὲ θεοὶ δώσουσι μερίμνας.

Les verbes παύσονται, δώσουσι, marquent pourtant l'état *actuel* des hommes, νῦν : mais c'est un état qui se prolongera, et le futur exprime suffisamment l'idée tout entière.

352. Φθέγμα, ἀνθρωπίνη διάλεξις, *facultas loquendi*.—Ἀνεμόεν φρόνημα, *ventorum instar celer cogitandi facultas*. L'homme a appris à penser, comme à parler. Et il n'est pas besoin d'expliquer φρόνημα par *dialectique* ou *philosophie*. Ἀνεμόεις signifie *rapide*. C'est en effet à l'habitude et à l'exercice que nous devons cette rapidité étonnante de la pensée. Cicéron a dit : *celeres animorum motus* Nicandre emploie souvent ce mot ἀνεμόεις pour peindre la légèreté des animaux. Il est superflu de citer les passages latins où *ventosus* est employé dans le même sens. Hesychius, il est vrai, explique ἀνεμόεν par ὑψηλόν, μετέωρον. Mais c'est une autre manière d'entendre métaphoriquement le

φρονημα, καὶ ἀστυνόμους
ὀργὰς ἐδιδάξατο, καὶ
δυσαύλων πάγων αἴθρια
καὶ δύσομβρα φεύγειν βέλη.
Παντοπόρος, ἄπορος
ἐπ' οὐδὲν ἔρχεται
τὸ μέλλον· Ἅδα μόνον
φεῦξιν οὐκ ἐπάξεται·
νόσων δ' ἀμηχάνων φυγὰς
ξυμπέφρασται.

(Ἀντιστροφὴ β.)

Σοφόν τι τὸ μηχανόεν
τέχνας ὑπὲρ ἐλπίδ' ἔχων,
ποτὲ μὲν κακὸν, ἄλλοτ' ἐπ' ἐ-
σθλὸν ἕρπει· νόμους παρείρων
χθονὸς, θεῶν τ' ἔνορκον δίκαν,
ὑψίπολις· ἄπολις δ',

même terme. Ἴλιον ἠνεμόεσσαν, dans Homère, est en effet la même chose que ὑψηλὸν, αἰπεινὸν Ἴλιον. Ce qui est exposé au vent est *élevé;* ce qui est de la nature du vent est *rapide;* il ne s'agit que de choisir.—Ἀστυνόμους ὀργάς, *mores civiles*. Même sens de ὀργή dans ce vers de l'*Ajax* (593) : οὐκ ἔτι συντρόφαις ὀργαῖς ἔμπεδος.—Ἐδιδάξατο, αὐτὸς ἑαυτὸν ἐδίδαξε.

355. Construisez : βέλη δύσομβρα καὶ αἴθρια πάγων δυσαύλων.—Αἴθρια, *subdialia*.—Πάγων δυσαύλων, *pruinarum cubantibus gravium*. Le poëte appelle *traits*, βέλη, la pluie et les frimats.

357-9. Ἄπορος, κ. τ. λ. *Consilii inops ad nihil, quod est futurum, accedit*.—Ἐπάξεται. Voyez la note sur le futur ὑπάξεται du vers 350. — Ξυμπέφρασται, Schol. : ἐπινενόηκε καὶ γιγνώσκει.

363. Ἔχων σοφόν τι, *scilicet* τὸ μηχανόεν τέχνας, *i. e.* τὴν εὐμηχανίαν τέχνης.—Ποτὲ μὲν κακὸν, ἄλλοτ' ἐπ' ἐσθλόν. Ἐπί, qui gouverne les deux substantifs, est placé devant le dernier, comme dans Anacréon, XXXIII, ἤ Νεῖλον, ἢ 'πὶ Μέμφιν. On cite d'autres exemples. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 595, 4, et Hermann sur Vig., p. 854.

366. Παρείρων, κ. τ. λ. Schol. : ὁ πληρῶν τοὺς νόμους καὶ τὴν δικαιοσύνην, ὑψίπολις γίνεται, ὅ ἐστιν, ἐν τῇ πόλει ὑψηλός. On voit qu'il faut entendre παρείρων, *inserens : qui* (his solerter inventis) *inserit* (*i. e.* addit, connectit) *justitiam*. On peut voir dans Erfurdt la longue liste des changements proposés pour ce mot que donnent *tous* les mss. et qu'explique le Scholiaste.—Ἄπολις, opposé à ὑψίπολις, *civitate indignus*

ὅτῳ τὸ μὴ καλὸν
ξύνεστι, τόλμας χάριν.
Μήτ' ἐμοὶ παρέστιος
γένοιτο, μήτ' ἴσον φρονῶν,
ὃς τάδ' ἔρδει.
Ἐς δαιμόνιον τέρας ἀμφινοῶ
τόδε. Πῶς εἰδὼς ἀντιλογήσω
τήνδ' οὐκ εἶναι παῖδ' Ἀντιγόνην;
Ὦ δύστηνος, καὶ δυστήνου
πατρὸς Οἰδιπόδα, τί ποτ'; οὐ δή που
σέ γ' ἀπιστοῦσαν
τοῖς βασιλείοις ἄγουσι νόμοις,
καὶ ἐν ἀφροσύνῃ καθελόντες;

ΦΥΛΑΞ.

Ἥδ' ἔστ' ἐκείν' ἡ τοὔργον ἐξειργασμένη·
τήνδ' εἵλομεν θάπτουσαν. Ἀλλὰ ποῦ Κρέων;

ΧΟΡΟΣ.

Ὁ δ' ἐκ δόμων ἄψορρος ἐς δέον περᾷ.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστι; ποίᾳ ξύμμετρος προὔβην τύχῃ;

ΦΥΛΑΞ.

Ἄναξ, βροτοῖσιν οὐδέν ἐστ' ἀπώμοτον.

371. Παρέστιος, σύνοικος. Cf. Horace, liv. III, ode II :

. . . Vetabo, qui Cereris sacrum
Vulgarit arcanæ, sub isdem
Sit trabibus. . .

374. Le chœur, à la vue d'Antigone amenée par le garde, fait éclater sa surprise.—Ἐς. Sur cet emploi de la préposition εἰς, Cf. *OEdipe R.*, 965, et voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 378, c.—Οὐκ εἶναι. Οὐκ, surabondant après ἀντιλογήσω. Les Grecs ajoutent volontiers la négation à un verbe qui exprime une idée négative. Ἀπιστοῦσαν, Schol. : μὴ πειθαρχοῦσαν. Voy. la note sur le vers 219.

384. Ἐς δέον, *opportune*. Cf. *OEdipe R.* 1392.

385. Ποίᾳ τύχῃ ξύμμετρος. *Cui evento opportunus*. Voyez ξύμμετρος employé d'une manière analogue au vers 84 de l'*OEdipe R.* et le Scholiaste cité dans notre note.

386. Ἀπώμοτον. Schol. : οὐκ ὀφείλει τις ἀπομόσασθαι περί τινος, ὅτι

Ψεύδει γὰρ ἡ 'πίνοια τὴν γνώμην· ἐπεὶ
σχολῇ γ' ἂν ἥξειν δεῦρ' ἂν ἐξηύχουν ἐγὼ,
ταῖς σαῖς ἀπειλαῖς, αἷς ἐχειμάσθην τότε.
Ἀλλ' ἡ γὰρ ἐκτὸς καὶ παρ' ἐλπίδας χαρὰ
ἔοικεν ἄλλῃ μῆκος οὐδὲν ἡδονῇ,
ἥκω, δι' ὅρκων καίπερ ὢν ἀπώμοτος,
κόρην ἄγων τήνδ', ἣ καθευρέθη τάφον
κοσμοῦσα. Κλῆρος ἐνθάδ' οὐκ ἐπάλλετο,
ἀλλ' ἔστ' ἐμὸν θοὔρμαιον, οὐκ ἄλλου τόδε.
Καὶ νῦν, ἄναξ, τήνδ' αὐτὸς, ὡς θέλεις, λαβὼν,
καὶ κρῖνε, κἀξέλεγχ'· ἐγὼ δ' ἐλεύθερος
δίκαιός εἰμι τῶνδ' ἀπηλλάχθαι κακῶν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγεις δὲ τήνδε τῷ τρόπῳ πόθεν λαβών ;

οὐκ ἂν αὐτὸ πράξειεν.—Boissonade : « *Lex.*, Becker, p. 444 : ἀπώμοτον, ἀπηγορευμένον, φευκτὸν καὶ ἀποίητον. « Τί δ' ἐστ' Ἀθηναίοισι πρᾶγμ' ἀπώμοτον ; » Εὔπολις ἐν ταῖς πόλεσιν. »

387. Schol. min. : ψευδοποιεῖ ἡ ἐπελθοῦσα διάνοια τὴν πρόσθεν γνώμην.—Un autre exemple de ψεύδειν pour ψευδοποιεῖν dans *OEdipe C.*, v. 1499.

388. Σχολῇ γ' ἄν. *OEdipe R.*, v. 423.

Σχολῇ γ' ἂν οἴκους τοὺς ἐμοὺς ἐστειλάμην.

Suidas, citant ce vers : σχολῇ γ' ἄν, ἀντὶ τοῦ οὐδ' ὅλως, βραδέως, οὐδαμῶς. Voir notre note sur le vers d'*OEdipe R.*—Ἐξηύχουν de ἐξαυχέω.—Ἂν, redoublé ; voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 600, f. ; Burnouf *Gr. gr.*, § 366, 6.

389. Ταῖς σαῖς ἀπειλαῖς. *Propter minas tuas.* Sur cet emploi du datif, voyez Matthiæ, *Gr. gr*, § 398, *b* ; Burnouf, *Gr. gr.*, § 338, 3.

390. Ἀλλὰ doit se joindre à ἥκω.—Ἐκτός, suppl. ἐλπίδων.—Μῆκος, μέγεθος.

392. Ἀπώμοτος, au sens actif. Voyez la savante note de Wex.—Cf. plus haut, v. 386, le même mot au sens passif

395. Θοὔρμαιον, τὸ ἕρμαιον.

398. Δίκαιός εἰμι. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 297 ; Burnouf, *Gr. gr.*, § 297, II.

399. Τίνι τρόπῳ καὶ πόθεν λαβὼν τήνδε ἄγεις αὐτήν ; Τῷ pour τίνι.—La double interrogation τίνι τρόπῳ πόθεν, comme dans Homère, τίς πόθεν ἐσσί ; Et dans Sophocle lui-même, *Philoct.*, v. 241 sqq. :

. . . . , ... Τίνι
στόλῳ προσέσχες τήνδε γῆν πόθεν πλέων·

ΦΥΛΑΞ.

Αὕτη τὸν ἄνδρ' ἔθαπτε. Πάντ' ἐπίστασο.

ΚΡΕΩΝ.

Ἦ καὶ ξυνίης, καὶ λέγεις ὀρθῶς ἃ φής;

ΦΥΛΑΞ.

Ταύτην γ' ἰδὼν θάπτουσαν ὃν σὺ τὸν νεκρὸν
ἀπεῖπας. Ἆρ' ἔνδηλα καὶ σαφῆ λέγω;

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ πῶς ὁρᾶται, κἀπίληπτος εὑρέθη;

ΦΥΛΑΞ.

Τοιοῦτον ἦν τὸ πρᾶγμ'. Ὅπως γὰρ ἥκομεν,
πρὸς σοῦ τὰ δείν' ἐκεῖν' ἐπηπειλημένοι,
πᾶσαν κόνιν σήραντες, ἣ κατεῖχε τὸν
νέκυν, μυδῶν τε σῶμα γυμνώσαντες εὖ,
καθήμεθ' ἄκρων ἐκ πάγων ὑπήνεμοι,
ὀσμὴν ἀπ' αὐτοῦ, μὴ βάλῃ, πεφευγότες,
ἐγερτὶ κινῶν ἄνδρ' ἀνὴρ ἐπιῤῥόθοις
κακοῖσιν, εἴ τις τοῦδ' ἀφειδήσοι πόνου.

et v. 1090, sqq. :

. . . . τοῦ ποτε τεύξομαι
σιτονόμου μέλεος πόθεν ἐλπίδος;

cf. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 488, 12, et la remarque 2.

402. Ὃν σὺ τὸν νεκρόν. L'antécédent après le relatif. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 474, 4° ; notre vers y est cité.

404. Ἐπίληπτος, καταφανής, *prise sur le fait*. Ce sens de ἐπίληπτος s'accorde bien avec εὑρέθη que donnent tous les mss. moins un. Aussi n'avons-nous pas reçu dans le texte la conjecture de Schæfer ἡρέθη, suivie dans toutes les éditions récentes.

409. Καθήμεθ' ἐκ πάγων pour ἐν πάγοις. Ainsi Homère, *Odyss.*, T 58 : ἐκ δίφροιο καθήμενος. Hérod., III, 83 : ἐκ τοῦ μέσου καθῆστο. Eurip *Troad.*, 523 : Τρῳάδος ἀπὸ πέτρας σταθείς. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 596, 2°.—Ὑπήνεμοι, ἀντὶ τοῦ · ὑπὸ τὸν ἄνεμον, οὐκ ἐναντίον τοῦ ἀνέμου, ἀλλ' ἐστραμμένοι ἀπὸ τοῦ νεκροῦ, Schol.—Boissonade : ὑπήνεμοι, *non* sub vento *vertendum ; nam sic odor ipsorum nares valde percussisset ; sed* « Egregie ventorum flatibus expositi » *ita ut odor statim dissiparetur. Ni legendum* ἀπήνεμοι, *nempe* ἔξωθεν τοῦ ἀνέμου ὄντες.

41 Construisez : πεφευγότες ὀσμὴν ἀπ' αὐτοῦ, μὴ βάλῃ, suppl. ἡμᾶς

411-12. *Alius alium attentum reddens minitando malo, si quis neglecturus esse*. *laborem*, suppl. *custodiendi corporis*. On comprend

Χρόνον τάδ' ἦν τοσοῦτον, ἕς τ' ἐν αἰθέρι
μέσῳ κατέστη λαμπρὸς ἡλίου κύκλος,
καὶ καῦμ' ἔθαλπε. Καὶ τότ' ἐξαίφνης χθονὸς
τυφὼς ἀείρας σκηπτὸν, οὐράνιον ἄχος,
πίμπλησι πεδίον, πᾶσαν αἰκίζων φόβην
ὕλης πεδιάδος· ἐν δ' ἐμεστώθη μέγας
αἰθήρ· μύσαντες δ' εἴχομεν θείαν νόσον.
Καὶ τοῦδ' ἀπαλλαγέντος ἐν χρόνῳ μακρῷ,
ἡ παῖς ὁρᾶται, κἀνακωκύει πικρᾶς
ὄρνιθος ὀξὺν φθόγγον, ὡς ὅταν κενῆς
εὐνῆς νεοσσῶν ὀρφανὸν βλέψῃ λέχος·
οὕτω δὲ χαὕτη, ψιλὸν ὡς ὁρᾷ νέκυν,
γόοισιν ἐξῴμωξεν, ἐκ δ' ἀρὰς κακὰς
ἠρᾶτο τοῖσι τοὔργον ἐξειργασμένοις.

la propriété de cet optatif futur ἀφειδήσοι.—Φείδομαι, *parco*; ἀφειδέω, *non parco, profundo*, et, par conséquent, *parvi facio, negligo. Hermann.* Bothe combat ces explications; sa note mérite d'être lue.

414. Sophocle songeait au vers d'Homère (*Iliade*, Θ, 68):

Ἦμος δ' ἠέλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεβήκει.

415. Χθονός, pour ἐκ χθονός, dépend de ἀείρας.

416. Τυφὼς est le nom d'un vent. Schol. : *τυφὼς λέγεται ὁ καταιγιδώδης ἄνεμος*. Hésiode, *Théog.*, 869 :

ἐκ δὲ Τυφωέος ἔστ' ἀνέμων μένος ὑγρὸν ἀέντων.

Σκηπτὸς est une trombe. Schol. : *σκηπτὸς λέγεται πᾶν πνεῦμα θυελλῶδες, ὅταν συνερείδῃ τῇ γῇ, καὶ πάλιν ἄνω αἴρῃ. Τὸ δὲ τοιοῦτον καὶ στρόβιλόν τινες καλοῦσι, παρὰ τὸ στροβεῖν.*—Οὐράνιον ἄχος, *τὸ λυποῦν τὸν αἰθέρα, καθὸ ταράσσει αὐτόν*. Voir dans Bothe les interprétations d'Erfurdt, Hermann et Blomfield.

417. Φόβην ὕλης. Ce n'est pas seulement le *feuillage*, mais aussi les *rameaux*, les *branchages* des arbres, selon M. Boissonade, *Anecdota*, t. v, p. 106.

418. Ἐν δ' ἐμεστώθη, tmèse pour ἐνεμεστώθη δέ. Cf. plus bas, v. 425 : ἐκ δ' ἀρὰς κακὰς ἠρᾶτο. *OEdipe R.*, v. 21, et la note de notre édition. Quelques interprètes : ἐν, adverbialiter, *simul*.

419. Εἴχομεν, pour ἀνείχομεν.—Θείαν νόσον, *malum divinitus immissum*. M. Boissonade, sur la trente-unième *épigr.* de Callimaque, p. 188 (à propos du vers χαλεπῇ δ' ἤντεο θευμορίῃ) : «Videndus Musgravius exercit. Eurip. p. 19, ubi hanc θευμορίην tangit.»

420. Καὶ τοῦδ' ἀπαλλαγέντος. Gl. Br., *τοῦ σκηπτοῦ πεπαυμένου*.

421. Πικρᾶς, *mœstæ*, comme au vers 82 de l'*OEdipe R.*, ἡδὺς est employé dans le sens de *lætus*.

Καὶ χερσὶν εὐθὺς διψίαν φέρει κόνιν,
ἔκ τ' εὐκροτήτου χαλκέας ἄρδην πρόχου
χοαῖσι τρισπόνδοισι τὸν νέκυν στέφει.
Χἠμεῖς δ' ἰδόντες ἱέμεσθα, σὺν δέ νιν
θηρώμεθ' εὐθὺς οὐδὲν ἐκπεπληγμένην.
Καὶ τάς τε πρόσθεν, τάς τε νῦν, ἠλέγχομεν
πράξεις· ἄπαρνος δ' οὐδενὸς καθίστατο,
ἀλλ' ἡδέως ἔμοιγε κἀλγεινῶς ἅμα.
Τὸ μὲν γὰρ αὐτὸν ἐκ κακῶν πεφευγέναι,
ἥδιστον· ἐς κακὸν δὲ τοὺς φίλους ἄγειν,
ἀλγεινόν. Ἀλλὰ πάντα ταῦθ' ἥσσω λαβεῖν
ἐμοὶ πέφυκε τῆς ἐμῆς σωτηρίας.

ΚΡΕΩΝ.

Σὲ δή, σὲ τὴν νεύουσαν ἐς πέδον κάρα·
φῄς, ἢ καταρνεῖ μὴ δεδρακέναι τάδε;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καὶ φημὶ δρᾶσαι, κοὐκ ἀπαρνοῦμαι τὸ μή.

428 Εὐκροτήτου, Schol. : σφυρηλάτου. *Malleo bene indurati.*—Ἄρδην. Le Scholiaste, sur le vers 1194 de l'*Ajax* : αἴρω · ἀφ' οὗ ἄρδην, ἀντὶ τοῦ μετεώρως. *De haut.*— Τρισπόνδοισι. Homère, *Odyss.*, Λ, 26 :

ἀμφ' αὐτῷ δὲ χοὰς χέομεν πᾶσιν νεκύεσσιν,
πρῶτα μελικρήτῳ, μετέπειτα δὲ ἡδέϊ οἴνῳ,
τὸ τρίτον αὖθ' ὕδατι.

—Στέφει, Schol. : κοσμεῖ, κύκλῳ περιῤῥαίνει. Cf. *Ajax*, 92 : καί σε παγχρύσοις ἐγὼ Στέψω λαφύροις. Eurip., *Hécube*, 123 : τὸν Ἀχίλλειον τύμβον στεφανοῦν Αἵματι χλωρῷ.

430. Σὺν δέ νιν θηρώμεθα, tmèse pour συνθηρώμεθα δέ νιν. Cf. *Philoct.*, 1005 :

Ὦ χεῖρες, οἷα πάσχετ', ἐν χρείᾳ φίλης
Νευρᾶς ὑπ' ἀνδρὸς τοῦδε συνθηρώμεναι.

437. Ἥσσω λαβεῖν, *minoris facere, pendere.*— Ἐμοὶ πέφυκεν. Cf. *Trachin.*, 440 : χαίρειν πέφυκεν (*scilicet* τοῖς ἀνθρώποις) οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς ἀεί. Il aurait pu dire πέφυκα λαβεῖν, comme Euripide, *Hélén.*, 948 : ἐγὼ πέφυκά τ' εὐσεβεῖν καὶ βούλομαι. Et plus bas, v. 524 : ἔφυν συμφιλεῖν

439. Σὲ δὴ suppl. λέγω. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 427, et Schæfer su Lambert Bos, p. 628.

441. Cf. plus haut, v. 241.

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ μὲν κομίζοις ἂν σεαυτὸν, ᾗ θέλεις,
ἔξω βαρείας αἰτίας ἐλεύθερον·
σὺ δ', εἰπέ μοι, μὴ μῆκος, ἀλλὰ σύντομα·
ᾔδης τὰ κηρυχθέντα, μὴ πράσσειν τάδε;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἤδη. Τί δ' οὐκ ἔμελλον; ἐμφανῆ γὰρ ἦν.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ δῆτ' ἐτόλμας τούσδ' ὑπερβαίνειν νόμους;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐ γάρ τί μοι Ζεὺς ἦν ὁ κηρύξας τάδε,
οὐδ' ἡ ξύνοικος τῶν κάτω θεῶν Δίκη,
οἳ τούσδ' ἐν ἀνθρώποισιν ὥρισαν νόμους·
οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον ᾠόμην τὰ σὰ
κηρύγμαθ' ὥστ' ἄγραπτα κἀσφαλῆ θεῶν
νόμιμα δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν.
Οὐ γάρ τι νῦν γε κἀχθὲς, ἀλλ' ἀεί ποτε
ζῇ ταῦτα, κοὐδεὶς οἶδεν ἐξ ὅτου 'φάνη.
Τούτων ἐγὼ οὐκ ἔμελλον, ἀνδρὸς οὐδενὸς

442. Σὺ *μέν*. **Il s'adresse au garde.**

444. Μῆκος, **adverbialement, comme** *δίκην*, *τέλος*, *τάχος* **et autres. Voy. Matthiæ,** ***Gr. gr.*****, § 425 ; Burnouf,** ***Gr. gr.*****, § 160.**

446. Τί δ' *οὐκ ἔμελλον*, **sc.** *εἰδέναι* ; ***Quidni noverim?***

448. Τάδε, **les ordres de Créon.**

449. Elle invoque de préférence la justice des dieux infernaux plus particulièrement offensés par la loi de Créon.

450. Τούσδε *νόμους*, **sc.** *θάπτεσθαι τοὺς νεκρούς*. **Elle emploie à dessein, pour désigner la loi vraiment divine, les mots dont le roi s'était servi (v. 447) pour désigner son propre décret.**

453. *Ὥστε σὲ θνητὸν ὄντα*. Σὲ **est implicitement contenu dans** *τα σὰ κηρύγματα* **qui précède.—**Ὑπερδραμεῖν, **plus fort que** *ὑπερβαίνειν* **dont s'était servi Créon pour accuser Antigone.—**Ἄγραπτα *νόμιμα*. **Cf.** ***OEdipe R.*** **v. 856.** Νόμοι... *ὑψίποδες... ὧν Ὄλυμπος πατὴρ μόνος*, **et la note de notre édition, qui indique les passages analogues de Platon, Xénophon, Aristote, Cicéron, etc.**

455. Ζῇ. **Les Latins,** ***vivunt*****,** ***vigent*****, dans le même sens. Cf.** ***OEdipe R.*****, 45, et la note de notre édition, où est cité le Scholiaste ; même tragédie, 473, et notre note où sont citées les expressions analogues.**

456. Τούτων. ***Harum divinarum legum*****, suppl.** ***neglectarum pœnam dare, etc.***

φρόνημα δείσασ', ἐν θεοῖσι τὴν δίκην
δώσειν. Θανουμένη γὰρ ἐξῄδη (τί δ' οὔ;),
κεἰ μὴ σὺ προὐκήρυξας. Εἰ δὲ τοῦ χρόνου
πρόσθεν θανοῦμαι, κέρδος αὔτ' ἐγὼ λέγω.
Ὅστις γὰρ ἐν πολλοῖσιν, ὡς ἐγὼ, κακοῖς
ζῇ, πῶς ὅδ' οὐχὶ κατθανὼν κέρδος φέρει;
Οὕτως ἔμοιγε τοῦδε τοῦ μόρου τυχεῖν
παρ' οὐδὲν ἄλγος· ἀλλ' ἂν, εἰ τὸν ἐξ ἐμῆς
μητρὸς θανόντ' ἄθαπτον ἐσχόμην νέκυν,
κείνοις ἂν ἤλγουν· τοῖσδε δ' οὐκ ἀλγύνομαι.
Σοὶ δ' εἰ δοκῶ νῦν μῶρα δρῶσα τυγχάνειν,
σχεδόν τι μώρῳ μωρίαν ὀφλισκάνω.

ΧΟΡΟΣ.

Δηλοῖ τὸ γέννημ' ὠμὸν ἐξ ὠμοῦ πατρὸς
τῆς παιδός· εἴκειν δ' οὐκ ἐπίσταται κακοῖς.

ΚΡΕΩΝ

Ἀλλ', ἴσθι τοι, τὰ σκλήρ' ἄγαν φρονήματα
πίπτει μάλιστα· καὶ τὸν ἐγκρατέστατον
σίδηρον ὀπτὸν ἐκ πυρὸς περισκελῆ

460. Αὐτό, pour τοῦτο.

461-2. Pensée qui revient souvent dans les trois tragiques grecs Voy. la note d'Erfurdt. César a dit de même (Salluste, *Catilina*) : *In luctu atque miseriis, mortem ærumnarum requiem, non cruciatum esse.*

464. Παρ' οὐδὲν ἄλγος. Voy. plus haut le vers 33 et la note.

465. Ἐσχόμην, pour ἀνεσχόμην. Cf. 449.—Κείνοις au pluriel, quoiqu'il désigne une seule chose. Voy. la note de Wunder sur les vers 1326-7 de son édition du *Philoctète*.

468. Σχεδόν τι. Cf. *Elect.*, 605. Employée ironiquement, cette expression est bien loin d'atténuer la pensée.—Μωρίαν ὀφλισκάνω, idiotisme connu, expliqué par Burnouf, *Gr. gr.*, § 388, 10; cité par Matthiæ, *Gr. gr.*, § 245. Cf. plus bas, v. 1010 :

Αὐθαδία τοι σκαιότητ' ὀφλισκάνει.

Et Eurip., *Hécub.*, 327 : ἀμαθίαν ὀφλήσομεν. *Méd.*, 1224 : μωρίαν ὀφλισκάνειν. *Alceste*, 1096. *Iphig. T.*, 487. *Phénic.*, 770. Démosth., *Philipp.* 1, p. 52 : αἰσχύνην καὶ ἀνανδρίαν καὶ πάντα τὰ αἴσχιστα ὠφληκότες ἂν ἦμεν.

469. Τὸ γέννημα τῆς παιδὸς δηλοῖ (suppl. ὄν) ὠμὸν ἐξ ὠμοῦ πατρός.

473. Περισκελῆ. *Cuit par le feu* (au point de le rendre) *très-dur* Voy. Lobeck sur le vers 648 de l'*Ajax*

θραυσθέντα καὶ ῥαγέντα πλεῖστ' ἂν εἰσίδοις·
σμικρῷ χαλινῷ δ' οἶδα τοὺς θυμουμένους
ἵππους καταρτυθέντας. Οὐ γὰρ ἐκπέλει
φρονεῖν μέγ', ὅστις δοῦλός ἐστι τῶν πέλας.
Αὕτη δ' ὑβρίζειν μὲν τότ' ἐξηπίστατο,
νόμους ὑπερβαίνουσα τοὺς προκειμένους·
ὕβρις δ', ἐπεὶ δέδρακεν, ἥδε δευτέρα,
τούτοις ἐπαυχεῖν, καὶ δεδρακυῖαν γελᾷν.
Ἦ νῦν ἐγὼ μὲν οὐκ ἀνήρ, αὕτη δ' ἀνήρ,
εἰ ταῦτ' ἀνατὶ τῇδε κείσεται κράτη.
Ἀλλ' εἴτ' ἀδελφῆς, εἴθ' ὁμαιμονεστέρας
τοῦ παντὸς ἡμῖν Ζηνὸς Ἑρκείου κυρεῖ,
αὐτή τε χἠ ξύναιμος οὐκ ἀλύξετον
μόρου κακίστου. Καὶ γὰρ οὖν κείνην ἴσον
ἐπαιτιῶμαι τοῦδε βουλεῦσαι τάφου.
Καί νιν καλεῖτ'. Ἔσω γὰρ εἶδον ἀρτίως
λυσσῶσαν αὐτήν, οὐδ' ἐπήβολον φρενῶν.
Φιλεῖ δ' ὁ θυμὸς πρόσθεν ᾑρῆσθαι κλοπεὺς
τῶν μηδὲν ὀρθῶς ἐν σκότῳ τεχνωμένων.

476. Ἐκπέλει, ἔξεστι.—Ὅστις a pour antécédent τούτῳ sous-entendu. Τῶν πέλας, *des autres*. Triclinius a tort d'interpréter : τῶν συγγενῶν, *de ses proches*. Voir la note d'Elmsley sur le vers 85 de la *Médée* d'Euripide.

483. Ταῦτα κράτη, *cette victoire* (sur mes ordres).—Κείσεται, ἔσται. —Ἀνατί, Schol. : χωρὶς βλάβης καὶ τιμωρίας.

485. Ζεὺς Ἕρκειος, *Jupiter penetralis*, expression poétique pour dire : *familia mea*. Eustathe, p. 1930, 30 : χρῆσις δὲ Ἑρκείου Διὸς καὶ παρὰ Σοφοκλεῖ, ἔνθα Ἕρκειον Δία ἐκεῖνος τοὺς ἐν οἴκῳ πάντας δηλοῖ.

486. Eustathe, p. 740, 57, cite cette expression pour prouver que ἀλύσκω se construit aussi bien avec le génitif qu'avec l'accusatif Oppien, *Halieut.*, III, 404 : ἐξήλυξε μόροιο. Homère, *Iliade*, Z, 443 : ἀλυσκάζω πολέμοιο. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 353, 2.

487-8. Ἴσον adverbialement, pour ἴσως, doit se joindre à ἐπαιτιῶμαι. Τοῦδε τάφου dépend de περί sous-entendu après βουλεῦσαι. Wunder explique autrement, ainsi que Wex.

489 Ἔσω pour ἔνδον.

490. Ἐπήβολον, Schol. : κυρίαν.

491-2. Erfurdt traduit : *mens eorum, qui in tenebris pravi aliquid*

Μισῶ γε μέν τοι χῶταν ἐν κακοῖσί τις
ἁλοὺς, ἔπειτα τοῦτο καλλύνειν θέλῃ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Θέλεις τι μεῖζον, ἢ κατακτεῖναί μ' ἑλών;

ΚΡΕΩΝ.

Ἐγὼ μὲν οὐδέν· τοῦτ' ἔχων, ἅπαντ' ἔχω.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τί δῆτα μέλλεις; ὡς ἐμοὶ τῶν σῶν λόγων
ἀρεστὸν οὐδὲν, μηδ' ἀρεσθείη ποτέ·
οὕτω δὲ καί σοι τἄμ' ἀφανδάνοντ' ἔφυ.
Καίτοι πόθεν κλέος γ' ἂν εὐκλεέστερον
κατέσχον, ἢ τὸν αὐτάδελφον ἐν τάφῳ
τιθεῖσα; τούτοις τοῦτο πᾶσιν ἀνδάνειν
λέγοιτ' ἂν, εἰ μὴ γλῶσσαν ἐγκλείσοι φόβος.
Ἀλλ' ἡ τυραννὶς πολλά τ' ἄλλ' εὐδαιμονεῖ,
κἄξεστιν αὐτῇ δρᾶν λέγειν θ' ἃ βούλεται.

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ τοῦτο μούνη τῶνδε Καδμείων ὁρᾷς.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὁρῶσι χοἶδε· σοὶ δ' ὑπίλλουσιν στόμα.

moliuntur, solet prius **(quam malefacta appareant)** ***celator deprendi,*** **i. e.** ***tanquam celatorem se prodere.***

493-4. Cf. Plaute, *Aulul.*, IV, 10, 23 : ***non mihi homines placent, qui, quando male fecerunt, purgitant.***

495. Ἑλών, **surabondant. Cf. plus haut** λαβών, **v. 396, et *OEdipe R.*, v. 628 :**

Ἢ γῆς ἀπῶσαι πατρίδος, ἢ κτεῖναι λαβών.

498. Ἀρεσθείη, **aoriste de forme passive, de sens actif.**

499. Sur cet emploi de ἔφυν **avec un participe, voyez notre note sur le vers 9 de l'*OEdipe R.***

507. Ὑπίλλουσιν στόμα. **Wex : «** ***Desumpta est imago a canibus qui, præ timore et ut obedientiam præ se ferant,*** τὴν οὐρὰν ὑπίλλουσιν, ***caudam subvolvunt, remulcent. Sic contemptim de illis dicit Antigona :*** στόμα ὑπίλλουσιν. **Cf. Æl. *Hist. anim.*, IX, I :** καὶ τῇ γλώττῃ μικρὰ ὑποσήνας ὥσπερ οὖν ἐπαινῶν τῆς εὐθηρίας. **Et le 17e fragment de *OEdipe* d'Euripide :**

Οὐρὰν ὑπίλλουσ' ὑπὸ λεοντόπουν βάσιν
ἐκαθέζετ'.

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ δ' οὐκ ἐπαιδεῖ, τῶνδε χωρὶς εἰ φρονεῖς;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐδὲν γὰρ αἰσχρὸν τοὺς ὁμοσπλάγχνους σέβειν.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔκουν ὅμαιμος χὼ καταντίον θανών;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅμαιμος ἐκ μιᾶς τε καὶ ταὐτοῦ πατρός.

ΚΡΕΩΝ.

Πῶς δῆτ' ἐκείνῳ δυσσεβῆ τιμᾷς χάριν;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐ μαρτυρήσει ταῦθ' ὁ κατθανὼν νέκυς.

ΚΡΕΩΝ.

Εἴ τοί σφε τιμᾷς ἐξ ἴσου τῷ δυσσεβεῖ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὐ γάρ τι δοῦλος, ἀλλ' ἀδελφὸς ὤλετο.

ΚΡΕΩΝ.

Πορθῶν γε τήνδε γῆν· ὁ δ', ἀντιστὰς ὕπερ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὅμως ὅ γ' Ἅδης τοὺς νόμους τούτους ποθεῖ.

ΚΡΕΩΝ.

Ἀλλ' οὐχ ὁ χρηστὸς τῷ κακῷ λαχεῖν ἴσος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Τίς οἶδεν, εἰ κάτω 'στὶν εὐαγῆ τάδε;

ΚΡΕΩΝ.

Οὔ τοί ποθ' οὑχθρὸς, οὐδ' ὅταν θάνῃ, φίλος.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οὔ τοι συνέχθειν, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν.

512. Δυσσεβῆ ἐκείνῳ, ***impium in illum***, i. e. **Eteoclem.** — Τιμᾷς χάριν. **Voy. notre note sur le vers 22.**—Κατθανὼν νέκυς, **du vers suivant, est encore Etéocle.**

515. Ὤλετο, **sc.** Πολυνείκης.

521. **Cf. Euripide, *Iph. A.*, 396 :**

ΜΕ. Δείξεις δὲ ποῦ μοι πατρὸς ἐκ ταὐτοῦ γεγώς;
ΑΓ. Συσσωφρονεῖν γὰρ, οὐχὶ συννοσεῖν ἔφυν

ΚΡΕΩΝ

Κάτω νυν ἐλθοῦσ᾽, εἰ φιλητέον, φίλει
κείνους· ἐμοῦ δὲ ζῶντος οὐκ ἄρξει γυνή.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν πρὸ πυλῶν ἥδ᾽ Ἰσμήνη,
φιλάδελφα κάτω δάκρυ᾽ εἰβομένη,
νεφέλη δ᾽ ὀφρύων ὕπερ αἱματόεν
ῥέθος αἰσχύνει,
τέγγουσ᾽ εὐῶπα παρειάν.

ΚΡΕΩΝ.

Σὺ δ᾽, ἣ κατ᾽ οἴκους, ὡς ἔχιδν᾽, ὑφειμένη
λήθουσά μ᾽ ἐξέπινες, οὐδ᾽ ἐμάνθανον
τρέφων δύ᾽ ἄτα, κἀπαναστάσεις θρόνων,
φέρ᾽, εἰπὲ δή μοι, καὶ σὺ τοῦδε τοῦ τάφου
φήσεις μετασχεῖν, ἢ ᾽ξομεῖ τὸ μὴ εἰδέναι;

ΙΣΜΗΝΗ.

Δέδρακα τοὔργον, εἴπερ ἥδ᾽ ὁμοῤῥοθεῖ,

526 Les deux vers *νεφέλη—αἰσχύνει*, forment une sorte de parenthèse, et la phrase procède ainsi : *πάρεστιν Ἰσμήνη... εἰβομένη... τέγγουσα...—Ῥέθος*. Eustathe sur l'*Iliade*, II., 1090 : *ἰστέον, ὅτι ῥέθεα οἱ μὲν ἄλλοι τὰ μέλη φασίν, Αἰολεῖς δὲ μόνοι κατὰ τοὺς παλαιοὺς τὸ πρόσωπον ῥέθος καλοῦσιν*. Explication confirmée par Suidas et Philémon, p. 109. Cf. Euripide, *Herc. fur.*, 1204 : *ῥέθος ἀελίῳ δεῖξον*.—Moschus, IV, 2 :

. . . Τὸ πρὶν δέ τοι οὐκ ἔτ᾽ ἔρευθος
σώζετ᾽ ἐπὶ ῥεθέεσσι.

Le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, sur le 68e vers du livre II, dit la même chose.—*Αἱματόεν*, *purpureum*.—Et pour la pensée, cf. Horace, liv. I, *ép.* VIII, 94 : *Deme supercilio nubem.*

529 *Ὑφειμένη*, *clam subrepens*, ou mieux, *clam* immissa Cf. *OEdipe R.*, v. 375 ·

Λάθρα μ᾽ ὑπελθὼν ἐκβαλεῖν ἱμείρεται,
ὑφεὶς μάγον τοιόνδε μηχανοῤῥάφον.

Elect., 784 :

. . . . . . Ἥδε γὰρ μείζων βλάβη
ξύνοικος ἦν μοι, τοὐμὸν ἐκπίνουσ᾽ ἀεὶ
ψυχῆς ἄκρατον αἷμα.

533 Ἐξομεῖ. Schol. : *ἀπαρνήσῃ μεθ᾽ ὅρκου*.

534 Ὁμοῤῥοθεῖ, Schol. : *ὁμοφωνεῖ*.

καὶ ξυμμετίσχω καὶ φέρω τῆς αἰτίας.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλλ' οὐκ ἐάσει τοῦτό γ' ἡ δίκη σ', ἐπεὶ
οὔτ' ἠθέλησας, οὔτ' ἐγὼ 'κοινωσάμην.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ' ἐν κακοῖς τοῖς σοῖσιν οὐκ αἰσχύνομαι
ξύμπλουν ἐμαυτὴν τοῦ πάθους ποιουμένη.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὧν τοὔργον, Ἅδης χοἰ κάτω ξυνίστορες·
λόγοις δ' ἐγὼ φιλοῦσαν οὐ στέργω φίλην.

ΙΣΜΗΝΗ.

Μή τοι, κασιγνήτη, μ' ἀτιμάσῃς τὸ μὴ οὐ
θανεῖν τε σὺν σοὶ, τὸν θανόντα θ' ἁγνίσαι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Μή μοι θάνῃς σὺ κοινὰ, μήθ' ἃ μὴ 'θίγες
ποιοῦ σεαυτῆς. Ἀρκέσω θνήσκουσ' ἐγώ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ τίς βίος μοι, σοῦ λελειμμένῃ, φίλος;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Κρέοντ' ἐρώτα. Τοῦδε γὰρ σὺ κηδεμών.

535. On peut construire le génitif τῆς αἰτίας avec ξυμμετίσχω, quoique le plus éloigné des deux verbes, et sous-entendre, après φέρω, ὃ ξυμμετίσχω ταύτης. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 428, 2, parle de ces sortes de constructions; Wunder et Wex en ont recueilli beaucoup d'exemples. Mais on peut aussi faire dépendre τῆς αἰτίας de φέρω en même temps que de ξυμμετίσχω, le régime des verbes actifs se mettant quelquefois au génitif, quand il a un sens partitif. Eurip., *Iphig. A.*, v. 160 : σύλλαβε μόχθων. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 359, Burnouf, *Gr. gr.*, § 325, II.

539. Ξύμπλουν. Cf. Euripide, *Iphig. T.*, 603 :

Ὁ ναυστολῶν γάρ εἰμ' ἐγὼ τὰς συμφορὰς,
οὗτος δὲ συμπλεῖ τῶν ἐμῶν μόχθων χάριν.

542. Μή τοί μ' ἀτιμάσῃς, Voyez la note sur le vers 22.—Ἁγνίσαι, Schol. : τιμῆσαι.

544. Κοινά, pour κοινῶς.—Ἀρκέσω θνήσκουσα. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 297, 2; Burnouf, *Gr. gr.*, § 369 (où notre cas devrait être plus nettement indiqué. On a besoin de se rappeler le § 297, II, et d'en combiner la règle avec celle du § 369).

547. Τοῦδε σὺ κηδεμών, *illius curam geris, illum observas.*

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί ταῦτ' ἀνιᾷς μ', οὐδὲν ὠφελουμένη;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ἀλγοῦσα μὲν δῆτ', εἰ γέλωτ' ἐν σοὶ γελῶ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί δῆτ' ἂν ἀλλὰ νῦν σ' ἐπωφελοῖμ' ἐγώ;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σῶσον σεαυτήν. Οὐ φθονῶ σ' ὑπεκφυγεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οἴμοι τάλαινα! κἀμπλάκω τοῦ σοῦ μόρου;

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Σὺ μὲν γὰρ εἵλου ζῆν, ἐγὼ δὲ κατθανεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλ' οὐκ ἐπ' ἀῤῥήτοις γε τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Καλῶς σὺ μέντοι· τοῖς δ' ἐγὼ 'δόκουν φρονεῖν.

ΙΣΜΗΝΗ.

Καὶ μὴν ἴση νῷν ἐστὶν ἡ 'ξαμαρτία.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ

Θάρσει. Σὺ μὲν ζῇς· ἡ δ' ἐμὴ ψυχὴ πάλαι
τέθνηκεν, ὥστε τοῖς θανοῦσιν ὠφελεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Τὼ παῖδε φημὶ τώδε, τὴν μὲν ἀρτίως

548. Ὠφελουμένη est au passif et doit être expliqué comme tel.

549. Schol : εἰ γελῶ, φησὶν, ἐπὶ σοὶ, ἀλγοῦσα γελῶ.—Ἐν σοὶ γελᾷν γέλωτα, expression poétique pour ἐγγελᾷν σοί.

552. Construisez : ἀμπλάκω καὶ τοῦ σοῦ μόρου.

554. « *Mais non sans que je t'en aie dissuadée.* » Schol. : ἀντὶ τοῦ· προεῖπόν σοι τὰς ἐσομένας τιμωρίας ἐν τῇ παραβάσει.

555. Καλῶς σὺ μέντοι suppl. ἔλεγες, ἐφρόνεις.—Ἐγὼ δὲ τοῖς (ἐμοῖς φρονήμασιν) ἐδόκουν φρονεῖν.

556. Schol. : ὅτι σὺ μὲν ἔπραξας, ἐγὼ δὲ συνῄδειν.

557-8. Schol. : οἷον προηκάμην τὸ ζῆν, βοηθῆσαι βουλομένη τῷ ἀδελφῷ.

559. Τὼ παῖδε τώδε. De nombreux exemples sont cités par M. Boissonade, *Anecdot.*, t. IV, p. 444. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 284, et Burnouf, *Gr. gr.*, § 294, II.

ἄνουν πεφάνθαι, τὴν δ' ἀφ' οὗ τὰ πρῶτ' ἔφυ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οὐ γάρ ποτ', ὦ 'ναξ, οὐδ' ὃς ἂν βλάστῃ μένει
νοῦς τοῖς κακῶς πράσσουσιν, ἀλλ' ἐξίσταται.

ΚΡΕΩΝ.

Σοὶ γοῦν, ὅθ' εἵλου ξὺν κακοῖς πράσσειν κακά.

ΙΣΜΗΝΗ.

Τί γὰρ μόνῃ μοι τῆσδ' ἄτερ βιώσιμον;

ΚΡΕΩΝ.

Ἀλλ' « ἥδε » μέντοι μὴ λέγ' · οὐ γὰρ ἔστ' ἔτι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἀλλὰ κτενεῖς νυμφεῖα τοῦ σαυτοῦ τέκνου;

ΚΡΕΩΝ.

Ἀρώσιμοι γὰρ χἀτέρων εἰσὶν γύαι.

ΙΣΜΗΝΗ.

Οὐχ ὥς γ' ἐκείνῳ τῇδέ τ' ἦν ἡρμοσμένα

ΚΡΕΩΝ.

Κακὰς ἐγὼ γυναῖκας υἱάσιν στυγῶ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ὦ φίλταθ' Αἷμον, ὥς σ' ἀτιμάζει πατήρ!

561-2. Νοῦς. C'est *la raison* qui se trouble dans le malheur, *οὐ μένει, ἀλλ' ἐξίσταται*, dans ceux même qui la possédaient à un haut degré, *νοῦς ὅς ἂν βλάστῃ*.

566. Νυμφεῖα, Schol. : *νύμφην*.

567. Ἀρώσιμοι. Voy. l'*OEdipe R.*, v. 1198, 1244, et les notes de notre édition.

568. Ὡς, p. *οὕτως*.—Ἦν *ἡρμοσμένα*, *convenerat*. En français les mots *accord, accorder*, se disent aussi en parlant des fiançailles. Pour ce sens de *ἁρμόζειν, ἁρμόζεσθαι*, en grec, Camerarius cite Hérodote, v, 47 : *Συνέσπετο δὲ Δωριέϊ καὶ συναπέθανε Φίλιππος ὁ Βουταχίδεω, Κροτωνιήτης ἀνήρ· ὃς ἁρμοσάμενος Τήλυος τοῦ Συβαρίτεω θυγατέρα, ἔφυγε ἐκ Κρότωνος, ψευσθεὶς δὲ τοῦ γαμου, οἴχετο πλέων ἐς Κυρήνην*.—Pour la tournure, voy. Burnouf, *Gr. gr.*, § 297, 1.

569. Υἱάσιν, *pour* mes fils. Sur cet emploi du datif, voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 389, 7 5°; Burnouf, *Gr. gr.*, § 337, 1.

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγαν γε λυπεῖς, καὶ σὺ, καὶ τὸ σὸν λέχος.

ΙΣΜΗΝΗ.

Ἦ γὰρ στερήσεις τῆσδε τὸν σαυτοῦ γόνον;

ΚΡΕΩΝ.

ᾍδης ὁ παύσων τούσδε τοὺς γάμους ἔφυ.

ΙΣΜΗΝΗ.

Δεδογμέν', ὡς ἔοικε, τήνδε κατθανεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ σοί γε κἀμοί. Μὴ τριβὰς ἔτ'· ἀλλά νιν
κομίζετ' εἴσω, δμῶες. Ἐκ δὲ τοῦδε χρὴ
γυναῖκας εἶναι τάσδε, μηδ' ἀνειμένας.
Φεύγουσι γάρ τοι χοἰ θρασεῖς, ὅταν πέλας
ἤδη τὸν ᾍδην εἰσορῶσι τοῦ βίου.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Εὐδαίμονες, οἷσι κακῶν
ἄγευστος αἰών. Οἷς γὰρ ἂν
σεισθῇ θεόθεν δόμος, ἄτας

574. Δεδογμένα, suppl. ἐστί. Voy. la note sur le vers 568.

575. Μὴ τριβὰς ἔτι suppl. ἐμβάλλετε. Semblable ellipse dans Aristophane, *Acharn.*, 351 : μή μοι πρόφασιν. *Guêpes*, 1174 : μή μοί γε μύθους. Dans Sophocle lui-même, *Elect.*, 345 : μηδὲν πρὸς ὀργήν. Cicéron, *De finibus*, II, 6 : *Tum ille : finem, inquit, interrogandi, si videtur.* *Ibid.*, IV, à la fin : *Scrupulum, inquam, abeunti : sed videbimus.* Voy. Schæf. sur Lambert Bos, p. 636 ; Matthiæ, *Gr. gr.*, §§ 635, 640, 1°, 2° ; Burnouf, *Gr. gr.*, § 346. Cf. plus haut, v. 439.

577. « *Il faut que dorénavant elles soient des femmes,* » c'est-à-dire qu'elles se conduisent comme telles ; qu'elles soient renfermées dans le gynécée, et non *errantes*, ἀνειμένας. Rappelons-nous le reproche qu'adresse Clytemnestre à sa fille (*Elect.*, 516) :

ἀνειμένη μὲν, ὡς ἔοικας, αὖ στρέφει.

579. Τοῦ βίου dépend de πέλας.—On emmène Ismène et Antigone ; Créon reste seul en scène avec le Chœur.

580. Le Chœur déplore les calamités fatales qui s'attachent à certaines races, et en particulier le malheur des Labdacides ; il dépeint l'inflexible pouvoir de Jupiter, et les coupables tentatives des mortels, que le châtiment seul avertit de leurs fautes.—Κακῶν ἄγευστος. Cf. *OEdipe R.*, v. 870 : δίκας ἀφόβητος, et vers 954 : ἄψαυστος ἔγχους

οὐδὲν ἐλλείπει, γενεᾶς
ἐπὶ πλῆθος ἕρπον·
ὅμοιον ὥστε ποντίας ἁλὸς
οἶδμα, δυσπνόοις ὅταν
Θρῄσσῃσιν ἔρεβος ὕφαλον ἐπιδράμῃ πνοαῖς,
κυλίνδει βυσσόθεν κελαινὰν
θῖνα καὶ δυσάνεμον,
στόνῳ βρέμουσι δ' ἀντιπλῆγες ἀκταί.

(Ἀντιστροφὴ α΄.)

Ἀρχαῖα τὰ Λαβδακιδᾶν
οἴκων ὁρῶμαι πήματα
φθιμένων ἐπὶ πήμασι πίπτοντ'·
οὐδ' ἀπαλλάσσει γενεὰν
γένος, ἀλλ' ἐρείπει
θεῶν τις, οὐδ' ἔχει λύσιν τινά.
Νῦν γὰρ ἐσχάτας ὑπὲρ
ῥίζας ἐτέτατο φάος ἐν Οἰδίπου δόμοις·
κἄτ' αὖ νιν θεῶν φοινία τῶν
νερτέρων ἀμᾷ κόνις,
λόγου τ' ἄνοια, καὶ φρενῶν Ἐρινύς.

583. Γενεᾶς ἐπὶ πλῆθος, *usque ad expletam gentem*, i. e. *usque ad extremam gentis sobolem.*

585. Ὅμοιον ὥστε. Ces deux mots commencent également une comparaison dans l'*Oreste* d'Euripide, v. 686 :

Ὅμοιος ὥστε πῦρ κατασβέσαι λάβρον.

587. Ἔρεβος ὕφαλον, *i. e.* τὸ μέλαν τῆς θαλάσσης βάθος. Iacobs.

589. Δυσάνεμον, Schol : τὴν ὑπὸ ἀνέμων ταραχθεῖσαν.

593. Joignez φθιμένων à οἴκων.—Οἶκος, *domus*, *maison*, dans le sens de *famille*.—Πήματ' ἐπὶ πήμασι πίπτοντα, *mala malis succedentia*. Cf. Eschyle, *Sept dev. Thèbes*, 725 : ὦ πόνοι δόμων νέοι παλαιοῖσι συμμιγεῖς κακοῖς. *Choéph.*, v. 414 : παρὰ τῶν προτέρων φθιμένων ἄτην ἑτέραν ἐπάγουσαν ἐπ' ἄτῃ. Euripide, *Troyen.*, 647 : κακῷ κακὸν γὰρ εἰς ἅμιλλαν ἔρχεται. De même Horace : truditur dies die.

596. Le sujet de ἔχει λύσιν est τὰ πήματα, τὰ κακά (Hermann, Wex) : Schneider veut que ce soit τὸ γένος.

597-601. Le jour ne brillait plus que pour un seul rejeton de la maison d'OEdipe ; et voilà que la poussière fatale répandue sur le corps de Polynice (τῶν νερτέρων θεῶν φοινία κόνις), par l'imprudence (λόγου ἄνοια), par l'audacieux égarement (φρενῶν Ἐρινύς) d'Antigone, détruit

(Στροφὴ β΄.)

Τεὰν, Ζεῦ, δύνασιν τίς ἀνδρῶν
ὑπερβασίᾳ κατάσχοι,
τὰν οὔθ' ὕπνος αἱρεῖ ποθ' ὁ παντογήρως.
οὐδ' ἀκάμαντοι
θεῶν μῆνες· ἀγήρως δὲ χρόνῳ δυνάστας
κατέχεις Ὀλύμπου
μαρμαρόεσσαν αἴγλαν.
Τό τ' ἔπειτα, καὶ τὸ μέλλον,
καὶ τὸ πρὶν, ἐπαρκέσει
νόμος ὅδ'· οὐδὲν ἕρπει
θνατῶν βιότῳ πάμπολυς ἐκτὸς ἄτας.

(Ἀντιστροφὴ β΄.)

Ἁ γὰρ δὴ πολύπλαγκτος ἐλπὶς

(ἀμᾷ, moissonne) ce dernier espoir des Labdacides.—Le Scholiaste nous suggère l'explication du premier vers, quand il dit : ὅπερ ἦν λείψανον γενεᾶς. Et Antigone dit d'elle-même (v. 937) : τὴν βασιλίδα τὴν μούνην λοιπήν. Cf. 891.—Nous avons tâché d'expliquer κόνις, que donnent tous les mss. Musgrave, Brunck, etc., suivis par Wunder, Wex, etc., écrivent κοπίς, *gladius*.

603. Ὑπερβασίᾳ, Schol. : ὑπερηφανίᾳ, *insolentia*.

604. Ὕπνος ὁ παντογήρως. Dans l'*Iliade* (Ξ, 604), le Sommeil se vante à Junon de pouvoir dompter tous les Dieux à l'exception de Jupiter.—Παντογήρως est ici le πανδαμάτωρ d'Homère (*Iliade*, Ω, 5 ; *Odyss.*, ι, 373). Schol. : ὁ παντογήρως· ὁ ἀσθενείας παραίτιος· τὸ γὰρ γῆρας ἀσθενές ἐστιν· ἀσθενοῦμεν δὲ τῇ γλυκείᾳ προσβολῇ τοῦ ὕπνου κατεχόμενοι.

606. Θεῶν μῆνες. Homère, *Iliade*, B, 134 :

ἐννέα δὴ βεβάασι Διὸς μεγάλου ἐνιαυτοί

608. Homère : Αἰγλήεντα Ὄλυμπον. Cf. *Iliade*, A, 532 ; N, 243. *Odyss.*, Υ, 103.

609. Τό τ' ἔπειτα, *dehinc*, c'est le *présent*, le moment qui suit immédiatement, car *le moment où je parle est déjà loin de moi, hoc quod loquor inde est*. Cf. Eurip., *Iphig. T.*, 1263 : τά τε πρῶτα, τά τ' ἔπειθ', ὅσα τ' ἔμελλε τυχεῖν. Et Cicéron, *De Finib.*, ι, 20 : *Sed etiam spe eriguntur consequentis ac posteri temporis*.

610. Ἐπαρκέσει, *opitulabitur*, *sera utile*. Οὐδὲν, κ. τ. λ. Ce sont les paroles de cette loi. Construisez : πάμπολυς θνατῶν ἕρπει βιότῳ οὐδὲν ἐκτὸς ἄτας. Ce passage est évidemment corrompu ; les mss. donnent πάμπολις. On peut voir dans les interprètes les tortures qu'a subies ce passage ; n'ayant à choisir qu'entre des leçons inacceptables, nous avons préféré celle des mss.

πολλοῖς μὲν ὄνασις ἀνδρῶν,
πολλοῖς δ' ἀπάτα κουφονόων ἐρώτων·
εἰδότι δ' οὐδὲν
ἕρπει, πρὶν πυρὶ θερμῷ πόδα τις προσαύρῃ.
Σοφίᾳ γὰρ ἔκ του
κλεινὸν ἔπος πέφανται,
τὸ κακὸν δοκεῖν ποτ' ἐσθλὸν
τῷδ' ἔμμεν, ὅτῳ φρένας
θεὸς ἄγει πρὸς ἄταν·
πράσσει δ' ὀλιγοστὸν χρόνον ἐκτὸς ἄτας.

Ὅδε μὴν Αἵμων, παίδων τῶν σῶν
νέατον γέννημ', ἄρ' ἀχνύμενος
τῆς μελλογάμου

615. Κουφονόων ἐρώτων. **Schol.** : κούφων ἐπιθυμιῶν.

617. **Le sujet de** ἕρπει **est** ἡ ἀπάτη, ***la déception***, **implicitement contenu dans la phrase** ἡ ἐλπὶς ἐστιν ἀπάτα πολλοῖς. **Construisez** : ἡ ἀπάτη ἕρπει εἰδότι οὐδὲν, πρὶν... ***nihil suspicanti, priusquam***... **Cf. Juvénal, IX, 129** : ***obrepit non intellecta senectus***. **Et Lucain, VII, 173** : ***sua quisque pericula nescit***.—πρὶν πυρὶ, κ. τ. λ., ***mettre le pied dans le feu***, **expression métaphorique pour dire** ***tomber dans le péril***. **C'est ainsi que Suidas explique** ἐν πυρὶ βέβηκας. **Cf. Euripide,** ***Androm.***, **476** : διὰ γὰρ πυρὸς ἦλθ' ἑτέρῳ λέχει. **Et les Latins** : ***incedere per ignem***.— Προσαύρῃ, **conjecture de Seidler. Dans l'incertitude où laissaient les nombreuses variantes des mss., on a adopté cette leçon que semble indiquer le Scholiaste ; car il lit** προσαύσῃ, **et l'interprète par** προσφέρῃ. **De même, dans Nicandre,** ***Ther.***, **765, on lit** ἐπαύρῃ, **que Buttmann explique par** ἅψηται.

618. Σοφίᾳ, ***i. e.*** σοφῶς.

620 sqq. **Le Schol. a conservé la forme populaire de ce vieil adage.**

Ὅταν δ' ὁ δαίμων ἀνδρὶ πορσύνῃ κακά,
τὸν νοῦν ἔβλαψε πρῶτον ᾧ βουλεύεται.

Lycurgue, ***contre Léocrate***, **nous a conservé un passage analogue d'un poëte inconnu** :

Ὅταν γὰρ ὀργὴ δαιμόνων βλάπτῃ τινά,
τοῦτ' αὐτὸ πρῶτον ἐξαφαιρεῖται φρενῶν
τὸν νοῦν τὸν ἐσθλὸν, εἰς δὲ τὴν χείρω τρέπει
γνώμην, ἵν' εἰδῇ μηδὲν ὧν ἁμαρτάνει.

Neue a rapproché beaucoup de passages d'Homère qu'il serait trop long de reproduire. Racine a parlé de

. . . Cet esprit d'imprudence et d'erreur
De la chute des rois funeste avant-coureur.

τάλιδος ἥκει μόρον Ἀντιγόνης,
ἀπάτας λεχέων ὑπεραλγῶν;

ΚΡΕΩΝ.

Τάχ' εἰσόμεσθα μάντεων ὑπέρτερον.
Ὦ παῖ, τελείαν ψῆφον ἆρα μὴ κλύων
τῆς μελλονύμφου, πατρὶ λυσσαίνων πάρει;
ἢ σοὶ μεν ἡμεῖς πανταχῆ δρῶντες φίλοι;

ΑΙΜΩΝ.

Πάτερ, σός εἰμι· καὶ σύ μοι γνώμας ἔχων
χρηστὰς ἀπορθοῖς, αἷς ἔγωγ' ἐφέψομαι.
Ἐμοὶ γὰρ οὐδεὶς ἀξίως ἔσται γάμος
μείζων φέρεσθαι σοῦ καλῶς ἡγουμένου.

ΚΡΕΩΝ.

Οὕτω γὰρ, ὦ παῖ, χρὴ διὰ στέρνων ἔχειν,
γνώμης πατρῴας πάντ' ὄπισθεν ἑστάναι.
Τούτου γὰρ οὕνεκ' ἄνδρες εὔχονται γονὰς
κατηκόους φύσαντες ἐν δόμοις ἔχειν,
ὡς καὶ τὸν ἐχθρὸν ἀνταμύνωνται κακοῖς,

627. Τάλιδος. Schol. : Τᾶλις λέγεται παρ' Αἰολεῦσιν ἡ ὀνομασθεῖσά τινι νύμφη.

628. Construisez : ὑπεραλγῶν ἀπάτας, le génitif ἀπάτας dépendant de ὑπέρ qui est en composition avec le verbe. Cf. plus haut, 82 : ὡς ὑπερδέδοικά σου. 84 : μὴ 'μοῦ προτάρβει. 684 : σοῦ δ' οὖν πέφυκα πάντα προσκοπεῖν. 757 : σοῦ γὰρ οὖν προκήδομαι. Wex ajoute encore beaucoup de passages d'Euripide.—Quelquefois aussi la préposition, composée avec le verbe, est prise adverbialement, et ὑπεραλγεῖν, au vers 118 de la *Médée* d'Euripide, signifie *nimis dolere*, comme ὑπεράχθεσθαι, au vers 177 de l'*Electre* de Sophocle, signifie *nimis succensere*.

629. Μάντεων ὑπέρτερον, locution proverbiale. Voy. le Scholiaste, et Eustathe, page 711, 60.

630-2. Τελείαν ψῆφον. Schol. : τελείαν τὴν ἤδη τετελεσμένην· τοῦτο δέ φησιν, ὡς μὴ μεταβουλευσόμενος. Cf. Eschyle, *Supp.*, 742 : ἐπεὶ τελεία ψῆφος Ἀργείων.—Μελλονύμφου dépend de ψῆφον.—Πανταχῆ δρῶντες, *quidquid fecerimus*. Suppléez ἐσμέν devant φίλοι.

633. Καὶ ...ἀπορθοῖς Schol. : καὶ σύ τὰ βέλτιστα ἐμοὶ καὶ λυσιτελοῦντα διανοούμενος ἀπευθύνεις.

635. Ἀξίως. La phrase est équivalente à celle-ci : ἄξιόν ἐστιν οὐδένα γάμον εἶναι ἐμοὶ μείζονα φέρεσθαι.— Μείζονα φέρεσθαι, mot-à-mot, *plus important à obtenir*. « Il n'est point de mariage auquel je ne doive renoncer pour m'abandonner à la direction éclairée de mon père. »

637. Διὰ στέρνων ἔχειν, *animo infixum habere*.

καὶ τὸν φίλον τιμῶσιν ἐξ ἴσου πατρί.
Ὅστις δ' ἀνωφέλητα φιτύει τέκνα,
τί τόνδ' ἂν εἴποις ἄλλο πλὴν αὐτῷ πόνους
φῦσαι, πολὺν δὲ τοῖσιν ἐχθροῖσιν γέλων;
Μή νύν ποτ', ὦ παῖ, τὰς φρένας γ' ὑφ' ἡδονῆς,
γυναικὸς οὕνεκ', ἐκβάλῃς, εἰδὼς ὅτι
ψυχρὸν παραγκάλισμα τοῦτο γίγνεται,
γυνὴ κακὴ ξύνευνος ἐν δόμοις. Τί γὰρ
γένοιτ' ἂν ἕλκος μεῖζον ἢ φίλος κακός;
Ἀλλὰ, πτύσας ὡσείτε δυσμενῆ, μέθες
τὴν παῖδ' ἐν Ἅδου τήνδε νυμφεύειν τινί.
Ἐπεὶ γὰρ αὐτὴν εἷλον ἐμφανῶς ἐγὼ
πόλεως ἀπιστήσασαν ἐκ πάσης μόνην,
ψευδῆ γ' ἐμαυτὸν οὐ καταστήσω πόλει,
ἀλλὰ κτενῶ. Πρὸς ταῦτ' ἐφυμνείτω Δία
ξύναιμον. Εἰ γὰρ δὴ τά γ' ἐγγενῆ φύσει
ἄκοσμα θρέψω, κάρτα τοὺς ἔξω γένους.
Ἐν τοῖς γὰρ οἰκείοισιν ὅστις ἔστ' ἀνὴρ
χρηστὸς, φανεῖται κἀν πόλει δίκαιος ὤν.
Ὅστις δ' ὑπερβὰς ἢ νόμους βιάζεται,
ἢ τοὐπιτάσσειν τοῖς κρατοῦσιν ἐννοεῖ,
οὐκ ἔστ' ἐπαίνου τοῦτον ἐξ ἐμοῦ τυχεῖν.
Ἀλλ' ὃν πόλις στήσειε, τοῦδε χρὴ κλύειν,

643. **Φιτύει**, au lieu de *φυτεύει* des mss. La première syllabe est longue dans *φιτύει*, brève dans *φυτεύει*.

646. Ὑφ' *ἡδονῆς*, *præ voluptate* ou *propter voluptatem*.—Τὰς *φρένας ἐκβάλλειν*, *mentem abjicere*.

648. Παραγκάλισμα, le nom de la chose pour celui de la personne.

650. Ἕλκος, *dolor*. Hesychius : *ἕλκη, λῦπαι*. Cf. Eschyle, *Agamem.*, 641 : *πόλει μὲν ἕλκος ἓν τὸ δήμιον τυχεῖν*. Solon, 15, 17 : *ταύτῃ δὴ πάσῃ πόλει ἔρχεται ἕλκος ἄφυκτον*.

656-7. Δία *ξύναιμον*. Schol. : *τὸν ἔφορον τῆς συγγενείας*. C'est dans le même sens qu'Euripide emploie *ὁμόγνιος* (*Androm.*, 886) :

> Ἀλλ' ἄντομαί σε, Δία καλοῦσ' ὁμόγνιον.

Voyez plus haut, v. 485.

661. Ὑπερβὰς, sans régime. Le Schol. dit : *λείπει τὸ δίκαιον*.

καὶ σμικρὰ, καὶ δίκαια, καὶ τἀναντία.
Και τοῦτον ἂν τὸν ἄνδρα θαρσοίην ἐγὼ
καλῶς μὲν ἄρχειν, εὖ δ' ἂν ἄρχεσθαι θέλειν·
δορός τ' ἂν ἐν χειμῶνι προστεταγμένον
μένειν δίκαιον κἀγαθὸν παραστάτην.
Ἀναρχίας δὲ μεῖζον οὐκ ἔστιν κακόν.
Αὕτη πόλεις ὄλλυσιν· ἥδ' ἀναστάτους
οἴκους τίθησιν· ἥδε σὺν μάχῃ δορὸς
τροπὰς καταῤῥήγνυσι· τῶν δ' ὀρθουμένων
σώζει τὰ πολλὰ σώμαθ' ἡ πειθαρχία.
Οὕτως ἀμυντέ' ἐστὶ τοῖς κοσμουμένοις,
κοὔ τοι γυναικὸς οὐδαμῶς ἡσσητέα.
Κρεῖσσον γὰρ, εἴπερ δεῖ, πρὸς ἀνδρὸς ἐκπεσεῖν·
κοὐκ ἂν γυναικῶν ἥσσονες καλοίμεθ' ἄν.

665. **Τἀναντία. Schol. :** τὰ ἐναντία τῷ δικαίῳ δηλονότι. **Brunck pense quil faut faire correspondre** τὰ ἐναντία **tout à-la-fois à** σμικρά **et à** δίκαια.—Σμικρά. **« Placet Eldickii lectio** πικρά. **» Boisson.**

666. **Καὶ** τοῦτον ἂν τὸν ἄνδρα. **Schol. :** τὸν τῷ βασιλεῖ πειθόμενον.

668. Δορός, **métaphore pour** μάχης.

672. Σὺν μάχῃ, ***au moment du combat*. Ainsi l'on dit :** σὺν νυκτί, σὺν ἑσπέρᾳ, **et en latin, *cum prima luce*.**

673. **Τροπὰς** καταῤῥήγνυσι. **Schol. :** ἐκ γὰρ διαῤῥήξεως στρατοῦ τροπὴ γίγνεται. **Ainsi,** τροπὰς καταῤῥῆξαι **signifie : *fugam rumpendo*** (ordines) ***efficere*. Virgile, *Enéide*, VIII, 391 :**

. . . Tonitru quum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.

Rima rupta **signifie** ***rima rumpendo facta*.**—Τῶν ὀρθουμένων, ***qui recti stant in acie, nec in fugam proripiuntur*. Le Schol. cite Homère (*Iliade*, E, 531) :**

Αἰδομένων δ' ἀνδρῶν πλέονες σόοι.

Eschyle, *Sept devant Thèbes*, 203 :

Πειθαρχία γάρ ἐστι τῆς εὐπραξίας
μήτηρ, γυνὴ σωτῆρος.

675. Κοσμουμένοις, ***iis quæ instituta sunt*.**—Ἀμύνειν, βοηθεῖν. ***Tuendæ sunt civitatis leges*.**—Pour la tournure, ἀμυντέα, ἡσσητέα ἐστί, **voyez plus haut,** v. 568, **575,** et les **notes.**—Pour la **pensée, Cf. Aristophane, *Lysistrate*, 450 :**

Ἀτὰρ αὖ γυναικῶν οὐδέποτ' ἔσθ' ἡσσητέα
ἡμῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡμῖν μὲν, εἰ μὴ τῷ χρόνῳ κεκλέμμεθα,
λέγειν φρονούντως ὧν λέγεις δοκεῖς πέρι.

ΑΙΜΩΝ.

Πάτερ, θεοὶ φύουσιν ἀνθρώποις φρένας
πάντων, ὅσ' ἐστὶ, χρημάτων ὑπέρτατον.
Ἐγὼ δ' ὅπως σὺ μὴ λέγεις ὀρθῶς τάδε,
οὔτ' ἂν δυναίμην, μήτ' ἐπισταίμην λέγειν·
γένοιτο μέντ' ἂν χἀτέρῳ καλῶς ἔχον.
Σοῦ δ' οὖν πέφυκα πάντα προσκοπεῖν, ὅσα
λέγει τις, ἢ πράσσει τις, ἢ ψέγειν ἔχει.
Τὸ γὰρ σὸν ὄμμα δεινὸν ἀνδρὶ δημότῃ,
λόγοις τοιούτοις, οἷς σὺ μὴ τέρψει κλύων·
ἐμοὶ δ' ἀκούειν ἔσθ' ὑπὸ σκότου τάδε,
τὴν παῖδα ταύτην οἷ' ὀδύρεται πόλις,
πασῶν γυναικῶν ὡς ἀναξιωτάτη
κάκιστ' ἀπ' ἔργων εὐκλεεστάτων φθίνει·

679. « *Nisi ob senium fallimur.* » Schol. : εἰ μὴ τῆς φρονήσεως ὑπὸ τοῦ γήρως σεσυλήμεθα. Plus bas, 1196 : ἢ θεοῖσι κλέπτομαι. Cf. ***Philoctète***, 55 : ψυχὴν ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις. *Id.* 968 : ἐκκλέψας ἐμέ. Pindare, ***Néméen.*** VIII, 34. : σοφία δὲ κλέπτει παράγοισα μύθοις.—Χρόνῳ, *ætate*.

681-2. Cf. plus bas, 1044 :

ὅσῳ κράτιστον κτημάτων εὐβουλία;

1358 :

Πολλῷ τὸ φρονεῖν εὐδαιμονίας
πρῶτον ὑπάρχει.

Eschyle, ***Agamemnon***, 900 :

. . . . . καὶ τὸ μὴ κακῶς φρονεῖν
θεοῦ μέγιστον δῶρον.

686. Σοῦ προσκοπεῖν, *tua causa explorare*. Voyez la note du vers 628. Quelques mss. donnent σοί, ce qui revient au même pour le sens.

688-9. Δεινὸν... λόγοις τοιούτοις, entendez : δεινὸν ἀνθρώποις, λέξουσι λόγους τοιούτους, *terribile hominibus dicturis talia*...

690. Ὑπὸ σκότου. Schol. : Κρύφα, κεκρυμμένως.—Par un artifice oratoire, Hémon prête aux citoyens le discours qu'il ne veut pas tenir au roi en son propre nom. Ce passage est cité comme exemple dans la ***Rhétorique*** d'Aristote, III, 17.

ἥτις τὸν αὑτῆς αὐτάδελφον ἐν φοναῖς
πεπτῶτ' ἄθαπτον, μήθ' ὑπ' ὠμηστῶν κυνῶν
εἴασ' ὀλέσθαι, μήθ' ὑπ' οἰωνῶν τινός.
Οὐχ ἥδε χρυσῆς ἀξία τιμῆς λαχεῖν;
Τοιάδ' ἐρεμνὴ σῖγ' ἐπέρχεται φάτις.
Ἐμοὶ δὲ, σοῦ πράσσοντος εὐτυχῶς, πάτερ,
οὐκ ἔστιν οὐδὲν κτῆμα τιμιώτερον.
Τί γὰρ πατρὸς θάλλοντος εὐκλείας τέκνοις
ἄγαλμα μεῖζον, ἢ τί πρὸς παίδων πατρί;
Μὴ νῦν ἓν ἦθος μοῦνον ἐν σαυτῷ φόρει,
ὡς φὴς σὺ, κοὐδὲν ἄλλο, τοῦτ' ὀρθῶς ἔχειν.
Ὅστις γὰρ αὐτὸς ἢ φρονεῖν μόνος δοκεῖ,
ἢ γλῶσσαν, ἣν οὐκ ἄλλος, ἢ ψυχὴν ἔχειν,
οὗτοι διαπτυχθέντες ὤφθησαν κενοί.
Ἀλλ' ἄνδρα, κἤν τις ᾖ σοφὸς, τὸ μανθάνειν
πόλλ' αἰσχρὸν οὐδὲν, καὶ τὸ μὴ τείνειν ἄγαν.
Ὁρᾷς παρὰ ῥείθροισι χειμάῤῥοις ὅσα

697. Il faut entendre par τιμή une statue ou une couronne.

698. Ἐρεμνή. Schol. min. : σκοτεινή, λαθραία σου

701. Εὐκλείας ἄγαλμα, *gloriæ jactatio*, i. e *jactatio cum gloria*. Le sens est : *quid est, quo magis liberi* lætabundi glorientur, *quam patris felicitate?* Ἄγαλμα, πανταχοῦ παρὰ τῷ ποιήτῃ πᾶν, ἐφ' ᾧ τις ἀγάλλεται, dit Eustathe sur l'*Iliade*, p. 347, 48.

703. Ἦθος, *mentis habitus*.

705. Ὅστις γάρ... οὗτοι. Il passe du singulier au pluriel. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 475, a ; Burnouf, *Gr. gr.*, § 293, II. Cf. Xénoph., *Cyrop.*, IV, 5, 39 : ὅστις δὲ... τούτους, κ. τ. λ. Eurip., *Médée*, 204 :

Δίκη γὰρ οὐκ ἔνεστ' ἐν ὀφθαλμοῖς βροτῶν,
ὅστις, κ. τ. λ.

Les Latins eux-mêmes, comme Térence, *Eunuch. prolog.*, I : *Si* quisquam *est*... *in* his... *Andrien.*, IV, 1, 2. *Heautont.*, II, 4, 13.—Pour la pensée, Théognis, v. 221, éd. Boisson. :

Ὅστις τοι δοκέει τὸν πλησίον ἴδμεναι οὐδέν,
ἀλλ' αὐτὸς μοῦνος ποικίλα δήνε' ἔχειν,
κεῖνός γ' ἄφρων ἐστί, νόου βεβλαμμένος ἐσθλοῦ·
ἴσως γὰρ πάντες ποικίλ' ἐπιστάμεθα.

—Ὤφθησαν, aoriste pour le présent d'habitude. Voy. Burnouf, *Gr. gr.*, 255, II ; page 218

δένδρων ὑπείκει, κλῶνας ὡς ἐκσώζεται·
τὰ δ' ἀντιτείνοντ' αὐτόπρεμν' ἀπόλλυται.
Αὕτως δὲ ναὸς ὅστις ἐγκρατὴς, πόδα
τείνας, ὑπείκει μηδὲν, ὑπτίοις, κάτω
στρέψας, τὸ λοιπὸν σέλμασιν ναυτίλλεται.
Ἀλλ' εἶκε, θυμοῦ καὶ μετάστασιν δίδου.
Γνώμη γὰρ εἴ τις κἀπ' ἐμοῦ νεωτέρου
πρόσεστι, φήμ' ἔγωγε πρεσβεύειν πολὺ

712. Αὐτόπρεμνα. Schol. : *αὐτόῤῥιζα, i. e. αὐτοῖς τοῖς πρέμνοις, πρέμνοθεν*.—Athénée, p. 25, nous a conservé la parodie de ces vers faite par Aristophane, poëte comique :

. . τὸ δὲ
Ζῆν εἰπέ μοι τί ἐστι.—Τὸ πίνειν, *φήμ' ἐγώ.*
Ὁρᾷς, παρὰ ῥείθροισι χειμάῤῥοις ὅσα
δένδρων ἀεὶ τὴν νύκτα καὶ τὴν ἡμέραν
βρέχεται, μέγεθος καὶ κάλλος οἷα γίγνεται·
τὰ δ' ἀντιτείνονθ', οἱονεὶ δίψαν τινὰ
καὶ ξηρασίαν σχόντ', αὐτόπρεμν' ἀπόλλυται.

713. Ναὸς ἐγκρατής, *navis gubernator*. *Philoct.*, 75 : τόξων ἐγκρατής. Et Platon a dit : ἐγκρατὴς τῶν ἡνίων.—Πόδα, *le pied* de la voile, et non du navire, comme le disent plusieurs interprètes, qui citent pourtant le Scholiaste : πόδα, τὸ τοῦ ἱστίου σχοινίον. Et le Schol. d'Euripide, au vers 704 de l'*Oreste* · λέγεται δὲ οὕτω (ποῦς) σχοινίον, τὸ κατέχον κάτωθεν τὸ ἱστίον. Le Schol. d'Aristophane (*Cheval.*, 436), est encore plus clair : πόδας δὲ καλοῦσιν οἱ ναῦται τοὺς παρ' ἑκάτερα τὰ μέρη χαλῶς ἐκδεδεμένους τῆς ὀθόνης. Les pieds du vaisseau seraient plutôt les rames ; et voilà pourquoi, dans le *Carthaginois* de Plaute, un esclave goguenard appelle *navales pedes* les rameurs du vaisseau d'Hannon.—Cf. Euripide, *Oreste*, 704 sq :

Καὶ ναῦς γὰρ ἐνταθεῖσα πρὸς βίαν ποδὶ
ἔβαψεν, ἔστη δ' αὖθις, ἢν χαλᾷ πόδα.

714. Ὑπτίοις σέλμασιν, *transtris supinis*, i. e. *fracta nave*. On voit l'ironie de l'expression : ναυτίλλεσθαι ὑπτίοις σέλμασιν.—Στρέψας, suppl. τὴν ναῦν.—Τὸ λοιπόν, adverbialement, *in posterum*.

716. Θυμοῦ μετάστασιν, *i. e.* μετάνοιαν.—Δίδου, *i. e.* πάρεχε, ἀποδείκνυθι. Cf. Euripide, *Iphig. Taur.*, 721 : ἔστιν ἡ λίαν δυσπραξία λίαν διδοῦσα μεταβολάς. *Iphig. Aul*, 930 : ἐλευθέραν φύσιν παρέχων. *Suppl.*, v. 877 : τρόπους δούλους παρασχεῖν. *Elect.*, 364 : οὔτοι τό γ' ἦθος δυσγενὲς παρέξομαι. Ovid. *Métam.*, III, 295 : *da mihi te talem*. *Héroid.*, XVI, 195 : *da modo te facilem*.

718 Πρεσβεύειν. Schol. : ὑπερέχειν. *Præstare*.—Sur les divers sens de πρεσβεύειν et les divers cas qu'il régit, voici dans son entier la note

φῦναι τὸν ἄνδρα πάντ' ἐπιστήμης πλέων·
εἰ δ' οὖν (φιλεῖ γὰρ τοῦτο μὴ ταύτῃ ῥέπειν),
καὶ τῶν λεγόντων εὖ καλὸν τὸ μανθάνειν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, σέ τ' εἰκὸς, εἴ τι καίριον λέγει,
μαθεῖν, σέ τ' αὖ τοῦδ'· εὖ γὰρ εἴρηται διπλᾶ.

ΚΡΕΩΝ.

Οἱ τηλικοίδε καὶ διδαξόμεσθα δὴ
φρονεῖν πρὸς ἀνδρὸς τηλικοῦδε τὴν φύσιν!

ΑΙΜΩΝ.

Μηδὲν τὸ μὴ δίκαιον· εἰ δ' ἐγὼ νέος,
οὐ τὸν χρόνον χρὴ μᾶλλον ἢ τἄργα σκοπεῖν.

de M. Boissonade : « Quum dixisset Gregorius Naz. *Or.*, XXXII, p. 526, *πρὸς τῆς Τριάδος αὐτῆς ἣν πρεσβεύομεν*, **notavit Basilius in scholiis ineditis :** *ἀντὶ τοῦ ἣν μεγαλύνομεν προτιμῶντες· αὐτὸ γὰρ τὸ πρεσβεύομεν αἰτιατικῇ συντάσσεται. Ἀῤῥιανός* (***Anab.***, **IV, 4, 8**)**:** *« πρεσβεύει τὰ τοῦ Φιλίππου, καταβάλλει δὲ Ἀλέξανδρον.* **»** *Καὶ τὸ πρὸς ὃν ἡ πρεσβεία γίνεται· τὸ δὲ ὑπὲρ ὧν δοτικῇ· « Πρεσβεύει τοῖς Ἀθηναίοις.* **»** *Τὸ δὲ ἡγεῖσθαι καὶ προάρχειν γενικῇ· « Πρεσβεύειν αὐτοῦ ἤθελον.* **» Cf. Lexicon syntaxeos in Bekk. Anecd., p. 168, et Hermanni aliud, p. 155. » — La pensée qui termine le discours d'Hémon a été souvent répétée par les sages de l'antiquité. Hésiode, *Oper. et dies*, 294 :**

Οὗτος μὲν πανάριστος, ὃς αὐτὸς πάντα νοήσῃ,
φρασσάμενος τὰ κ' ἔπειτα καὶ ἐς τέλος ᾖσιν ἀμείνω·
ἐσθλὸς δ' αὖ κἀκεῖνος, ὃς εὖ εἰπόντι πίθηται.
Ὃς δέ κε μήτ' αὐτὸς νοέῃ, μήτ' ἄλλου ἀκούων
ἐν θυμῷ βάλληται, ὁ δ' αὖτ' ἀχρήϊος ἀνήρ.

Cf. Hérodote, VII, 16, 1. — Tite-Live, *Discours de Minucius*, XXII, 29. — Cicéron, *pro Cluentio*, 31.

720. *Εἰ δ' οὖν*, ***sin autem, sin minus***... **est une réticence qu'explique abondamment la parenthèse :** *φιλεῖ γὰρ τοῦτο μὴ ταύτῃ ῥέπειν.* **Cf. Euripide, *Hippol.*, 485 :**

Εἴ τοι δοκεῖ σοι, χρῆν μὲν οὔ σ' ἁμαρτάνειν·
εἰ δ' οὖν, πιθοῦ μοι.

724. *Οἱ τηλικοίδε, οἱ γέροντες· τηλικοῦδε, νέου.* **Schol. min.,** *τὴν φύσιν* ***ætatem***. — *Διδαξόμεσθα*, **futur moyen dans le sens du passif. Voyez la note du vers 95.**

727. *Τἄργα*, ***mes œuvres, ma conduite.***

ΚΡΕΩΝ.

Εργον γάρ ἐστι τοὺς ἀκοσμοῦντας σέβειν;

ΑΙΜΩΝ.

Οὐδ' ἂν κελεύσαιμ' εὐσεβεῖν ἐς τοὺς κακούς.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐχ ἥδε γὰρ τοιᾷδ' ἐπείληπται νόσῳ;

ΑΙΜΩΝ.

Οὔ φησι Θήβης τῆσδ' ὁμόπτολις λεώς.

ΚΡΕΩΝ.

Πόλις γὰρ ἡμῖν ἁμὲ χρὴ τάσσειν ἐρεῖ;

ΑΙΜΩΝ.

Ὁρᾷς τόδ' ὡς εἴρηκας, ὡς ἄγαν νέος;

ΚΡΕΩΝ.

Ἄλλῳ γὰρ ἢ 'μοὶ χρή γε τῆσδ' ἄρχειν χθονός;

ΑΙΜΩΝ.

Πόλις γὰρ οὐκ ἔσθ' ἥτις ἀνδρός ἐσθ' ἑνός.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ τοῦ κρατοῦντος ἡ πόλις νομίζεται;

728. Ἔργον γάρ, suppl. σόν.—Ἀκοσμοῦντας, ἀπειθοῦντας. Cf. plus haut, τοῖς κοσμουμένοις du vers 675.

731. Ὁμόπτολις λεώς. Voyez la note du vers 7.

733. Νέος, *juvenis*, i. e. *inconsideratus*. Dans Euripide, (*Iphig. A.*, 479), Ménélas dit de lui-même :

> Ἄφρων νέος τ' ἦν, πρίν, τὰ πράγματ' ἐγγύθεν
> σκοπῶν, ἐσεῖδον οἷον ἦν κτείνειν τέκνα.

Dans les *Suppliantes*, 583, le héraut de Créon dit à Thésée :

> Γνώσει σὺ πάσχων· νῦν δ' ἔτ' εἶ νεανίας.

Ovide, parlant de lui-même (*Tristes*, II, 447) :

> Quo (*ingenio*) videar quamvis nimium juveniliter usus.

Cf. Aristoph., *Guêpes*, 1324.

734. Χρή μοι. Il faut dire χρή με, malgré l'exemple de Sophocle, que Thomas Magister croyait unique. On trouve ἐνδίκοις ἐχρῆν au vers 1317 de l'*Ion* d'Euripide, et χρή σοι τῷ πρώτῳ dans l'*Hermotime* de Lucien, t. I, p. 798.

736. Νομίζεται, employé de même au vers 38 de l'*OEdipe à Col.*

> Τίς δ' ἔσθ' ὁ χῶρος; τοῦ θεῶν νομίζεται;

Voyez la note de notre édition.

ΑΙΜΩΝ.

Καλῶς ἐρήμης γ' ἂν σὺ γῆς ἄρχοις μόνος.

ΚΡΕΩΝ.

Ὅδ', ὡς ἔοικε, τῇ γυναικὶ συμμαχεῖ.

ΑΙΜΩΝ.

Εἴπερ γυνὴ σύ· σοῦ γὰρ οὖν προκήδομαι.

ΚΡΕΩΝ.

Ὦ παγκάκιστε, διὰ δίκης ἰὼν πατρί.

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ γὰρ δίκαιά σ' ἐξαμαρτάνονθ' ὁρῶ.

ΚΡΕΩΝ.

Ἁμαρτάνω γὰρ τὰς ἐμὰς ἀρχὰς σέβων;

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ γὰρ σέβεις, τιμάς γε τὰς θεῶν πατῶν.

ΚΡΕΩΝ.

Ὦ μιαρὸν ἦθος, καὶ γυναικὸς ὕστερον.

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ τἂν ἕλοις ἥσσω γε τῶν αἰσχρῶν ἐμέ.

ΚΡΕΩΝ.

Ὁ γοῦν λόγος σοι πᾶς ὑπὲρ κείνης ὅδε.

ΑΙΜΩΝ.

Καὶ σοῦ γε, κἀμοῦ, καὶ θεῶν τῶν νερτέρων.

ΚΡΕΩΝ.

Ταύτην ποτ' οὐκ ἔσθ' ὡς ἔτι ζῶσαν γαμεῖς.

740. *Διὰ δίκης ἰὼν πατρί.* Schol : *δικασάμενος, δικαιολογούμενος, παῤῥησιαζόμενος.* Cf. *OEdipe R.*, 758, et *OEdipe C.*, 895, et les notes de nos éditions.

741. *Οὐ δίκαια ἐξαμαρτάνοντα* revient à *ἄδικον ἁμαρτίαν ἁμαρτάνοντα. Philoct.*, 1248 : *τὴν ἁμαρτίαν αἰσχρὰν ἁμαρτών.*

744. L'adverbe *ὕστερον* est là pour l'adjectif *ἧσσον* ou pour le participe *ἡττηθέν.*

745. *Οὐ τἂν* pour *οὔ τοι ἄν*, conjecture d'Erfurdt; les mss. *οὐκ ἂν ἕλοις*, quelques uns, *οὐκ ἄν γ' ἕλοις*, qui ressemble à une correction de l'autre leçon.

ΑΙΜΩΝ.

Ἤδ' οὖν θανεῖται · καὶ θανοῦσ' ὀλεῖ τινα.

ΚΡΕΩΝ.

Ἦ κἀπαπειλῶν ὧδ' ἐπεξέρχει θρασύς;

ΑΙΜΩΝ.

Τίς δ' ἔστ' ἀπειλὴ, πρὸς κενὰς γνώμας λέγειν;

ΚΡΕΩΝ.

Κλαίων φρενώσεις, ὢν φρενῶν αὐτὸς κενός.

ΑΙΜΩΝ.

Εἰ μὴ πατὴρ ἦσθ', εἶπον ἄν σ' οὐκ εὖ φρονεῖν.

ΚΡΕΩΝ.

Γυναικὸς ὢν δούλευμα, μὴ κώτιλλέ με.

ΑΙΜΩΝ.

Βούλει λέγειν τι, καὶ λέγων μηδὲν κλύειν;

ΚΡΕΩΝ

Ἄληθες; ἀλλ' οὐ, τόνδ' Ὄλυμπον, ἴσθ', ὅτι
χαίρων ἐπὶ ψόγοισι δεννάσεις ἐμέ.
Ἄγετε τὸ μῖσος, ὡς κατ' ὄμματ' αὐτίκα
παρόντι θνήσκῃ πλησία τῷ νυμφίῳ.

749. Τινά. Hémon parle de lui-même ; Créon se croit menacé.

751. Mot-à-mot : « *Quelle menace y a-t-il à parler contre des projets insensés ?* »

752. Κλαίων. Voyez la note sur le vers 230.—Φρενώσεις, suppl. ἐμέ.

754. Δούλευμα, pour δοῦλος. Les Latins de même. Cicéron, *De Orat.*, III, 42 : *Quo item in genere et virtutes et vitia pro ipsis, in quibus illa sunt, appellantur*. Cf. plus haut, v. 534, ἐπαναστάσεις, vers 648, παραγκάλισμα, et principalement *OEdipe R.*, 85, et la note de notre édition.—Κώτιλλε. Ce verbe, quand il est transitif, signifie *flatter*, *adulari*. Ici, on ne peut guères l'expliquer que par ὑβρίζειν, δεννάζειν.

756. Ἄληθες. M. Boissonade. : « Lex. Bekk. p. 376 : ἄληθες, ὅταν ἡ πρώτη ὀξύνηται, τάττεται ἐπὶ εἰρωνείας. Cf. *OEdipe R.*, 339.—Οὐ doit se construire avec χαίρων.—Τόνδ' Ὄλυμπον, voyez le même serment dans *OEdipe R.*, v. 647, et la note de notre édition. Χαίρων. Cf. *OEdipe R.*, 352, et voyez plus haut les notes des vers 752 et 230.—Ἐπὶ, avec Voyez Matthiæ, *Gr. gr.* § 586, γ ; Burnouf, *Gr. gr.*, § 376 III.

758. Μῖσος. Voyez la note du vers 754

ΑΙΜΩΝ.

Οὐ δῆτ' ἔμοιγε, τοῦτο μὴ δόξῃς ποτὲ,
οὔθ' ἥδ' ολεῖται πλησία, σύ τ' οὐδαμᾶ
τοὐμὸν προσόψει κρᾶτ' ἐν ὀφθαλμοῖς ὁρῶν,
ὡς τοῖς θέλουσι τῶν φίλων μαίνῃ ξυνών.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνὴρ, ἄναξ, βέβηκεν ἐξ ὀργῆς ταχύς.
Νοῦς δ' ἔστι τηλικοῦτος ἀλγήσας βαρύς.

ΚΡΕΩΝ.

Δράτω, φρονείτω μεῖζον, ἢ κατ' ἄνδρ', ἰών·
τὰ δ' οὖν κόρα τάδ' οὐκ ἀπαλλάξει μόρου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄμφω γὰρ αὐτὰ καὶ κατακτεῖναι νοεῖς;

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ τήν γε μὴ θιγοῦσαν· εὖ γὰρ οὖν λέγεις.

ΧΟΡΟΣ.

Μόρῳ δὲ ποίῳ καί σφε βουλεύει κτανεῖν;

ΚΡΕΩΝ.

Ἄγων ἔρημος ἔνθ' ἂν ᾖ βροτῶν στίβος,
κρύψω πετρώδει ζῶσαν ἐν κατώρυχι,
φορβῆς τοσοῦτον, ὡς ἄγος μόνον, προθεὶς,

762. Ἐν ὀφθαλμοῖς. Plus bas, 985 : ἐν χηλαῖς. *Philoct.*, 60 : ἐν λιταῖς. 102 : ἐν δόλῳ. 1393 : ἐν λόγοις. Expliquez : *au moyen* des yeux, des serres, des prières, de la ruse, etc. Cf. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 396, 2.

763. Τοῖς θέλουσι τῶν φίλων. Voyez Burnouf, *Gr. gr.*, § 298. — Après τοῖς θέλουσι, suppléez ξυνεῖναί σοι μαινομένῳ.

765. Βαρὺς, *a quo grave quid metuendum.*

766. Ἢ κατά. Cf. *Ajax*, 761 : ἔπειτα μὴ κατ' ἄνθρωπον φρονεῖ. Platon, *Cratyle*, p. 392, B. : ταῦτα μείζω ἐστὶν ἢ κατ' ἐμὲ καὶ σὲ ἐξευρεῖν voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 449, et Burnouf, *Gr. gr.*, § 302.

773. Ὡς ἄγος. Ἄγος a deux sens ; quelquefois il signifie *piaculum, le crime qu'il faut expier ;* d'autrefois il signifie l'expiation même, κάθαρσις, ἁγισμὸς, ἅγισμα θυσίας (Hesychius). Nous l'avons vu dans le premier sens au vers 256, ἄγος φεύγοντος ὥς. Le voici dans le second : *tantum cibi, quantum est expiatio aliqua*, i. e. *quantum sufficit ad piaculum removendum*. Schol. : ἔθος παλαιόν ἐστι, τὸν βουλόμενον καθειργνύναι τινὰ ἀφοσιοῦσθαι βραχύ τι θέντα τροφῆς. Καὶ ὑπενόουν κάθαρσιν

ὅπως μίασμα πᾶσ' ὑπεκφύγῃ πόλις.
Κἀκεῖ τὸν Ἅδην, ὃν μόνον σέβει θεῶν,
αἰτουμένη που, τεύξεται τὸ μὴ θανεῖν,
ἢ γνώσεται γοῦν ἀλλὰ τηνικαῦθ', ὅτι
πόνος περισσός ἐστι τἀν Ἅδου σέβειν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α.)

Ἔρως ἀνίκατε μάχαν,
Ἔρως, ὃς ἐν κτήμασι πίπτεις,
ὃς ἐν μαλακαῖς παρειαῖς
νεάνιδος ἐννυχεύεις,
φοιτᾷς δ' ὑπερπόντιος, ἔν τ'
ἀγρονόμοις αὐλαῖς·
καί σ' οὔτ' ἀθανάτων
φύξιμος οὐδείς,

τὸ τοιοῦτο, ἵνα μὴ δοκῶσι λιμῷ ἀναιρεῖν· τοῦτο γὰρ ἀσεβές. Les Romains observaient la même formalité dans le supplice des Vestales.

776. Τεύξεται τὸ μὴ θανεῖν. Cet accusatif après τεύξεται ne doit pas surprendre. Eurip., *Médée*, 754 : καὶ τυχοῦσ' ἃ βούλομαι. *OEdipe R.*, 585 : τυχεῖν ἅπαντα. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 482 ; Burnouf, *Gr. gr.*, § 388, 14, p. 305.

779 sqq. Le Chœur célèbre la puissance invincible de l'amour. C'est lui qui éteint la vertu dans les âmes ; c'est lui qui inspire à Hémon la désobéissance et la révolte.

780. Ὃς ἐν κτήμασι πίπτεις, tmèse, pour ἐμπίπτεις κτήμασιν, *qui in fortunas irruis*. Le Chœur songe à Hémon, à qui son amour va faire perdre l'espérance du trône et la vie. Nous suivons Bothe, qui semble avoir moins torturé ce passage que les autres interprètes.

782. Ἐννυχεύεις, Schol. : διατρίβεις, *insides*. Cf. Horace, liv. IV, ode XIII, 8 :

. . Ille virentis
Et doctæ psallere Chiæ
Pulchris excubat in genis.

785. L'amour passe les mers, l'amour visite la cabane du laboureur. Remarquez que, dans Sophocle, αὐλή et ses composés πάραυλος, σύναυλος, ne se disent point des étables des animaux, mais des habitations des hommes. Cf. *Trachin.*, 201. *Philoct.*, 152, 148, 174, 942. *OEdipe C.*, 789. *Aj.*, 605, 876. *OEdipe R.*, 1119.

786. Σέ régime de φύξιμος, pris activement. Les adjectifs verbaux gouvernent souvent le même cas que les verbes dont ils viennent Voyez

οὔθ' ἁμερίων ἐπ' ἀν-
θρώπων· ὁ δ' ἔχων, μέμηνεν.

(Ἀντιστροφὴ α.)

Σὺ καὶ δικαίων ἀδίκους
φρένας παρασπᾷς ἐπὶ λώβᾳ·
σὺ καὶ τόδε νεῖκος ἀνδρῶν
σύναιμον ἔχεις ταράξας·
νικᾷ δ' ἐναργὴς βλεφάρων

Matthiæ, *Gr. gr.*, § 422. Les Latins ont employé cette construction même avec les noms tirés des verbes. Plaute, *Aulul.*, IV, 6 : *Quid tibi ergo* meam, *me invito*, tactio *est?*

787. Ἐπὶ ἀνθρώπων, *inter* homines. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 584 c, pour la règle ; et ce vers même est expliqué au § 320, 3, remarque.

788. Ὁ δ' ἔχων, μέμηνεν. Rapprochez La Fontaine, liv. IV, fable I :

Amour! Amour! quand tu nous tiens,
On peut bien dire : adieu prudence.

—Après cette première strophe, il faut citer ce beau fragment de la *Phèdre* de Sophocle, que nous ont conservé Stobée et Clément d'Alexandrie.

Ἔρως γὰρ ἄνδρας οὐ μόνον ἐπέρχεται,
οὐδ' αὖ γυναῖκας, ἀλλὰ καὶ θεῶν ἄνω
ψυχὰς ταράσσει, κἀπὶ πόντον ἔρχεται.
Καὶ τοῦδ' ἀπείργειν οὐδ' ὁ παγκρατὴς σθένει
Ζεύς, ἀλλ' ὑπείκει καὶ θέλων ἐγκλίνεται.

789. Σὺ καὶ δικαίων ἀδίκους. Schol. : σὺ καὶ δικαίους διαφθείρεις, ὥστε τὰς φρένας αὐτῶν ἀδίκους γενέσθαι. Voyez la même construction au vers 1190 d'*OEdipe à Colone* :

Τῶν σῶν ἀδέρκτων ὀμμάτων τητώμενος.

et *Trachin.*, 106 : οὔποτ' εὐνάζειν ἀδακρύτων βλεφάρων πόθον.

790. Ἐπί, *vers*, avec le datif. Voyez Burnouf, *Gr. gr.*, § 376, III.

791. Νεῖκος ἀνδρῶν σύναιμον, pour ἀνδρῶν συναίμων. Sophocle, *Trachin.*, v. 670 : προθυμίαν ἄδηλον ἔργου. *Antig.*, 852 : ματρῴαι λέκτρων ἆται. 925 : ὦ γῆς Θήβης ἄστυ πατρῷον. *OEdipe R.*, 1376 : τοὐμὸν αἷμα... πατρός, et la note de notre édition. Wex et Bothe ont rassemblé d'autres exemples. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 446, note I.— Ταράσσειν νεῖκος, comme ταράσσειν δίκας, dans Plutarque (*Vie de Thémist.*, p. 114, A) ; ταράσσειν πολέμους, στάσεις, dans Aristide (p. 331, B., et t. II, p. 417, D) ; ταράσσειν φόνον, δεῖμα, dans Euripide (*Bacch.*, 991, et *Suppl.*, 585).

793 sqq. Nous donnons le texte de tous les mss. ; à la marge de deux mss. on trouve πάρεδρον, et Dindorf, suivi par Wunder, admet

ἵμερος εὐλέκτρου
νύμφας, τῶν μεγάλων
πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς
θεσμῶν. Ἄμαχος γὰρ ἐμ-
παίζει θεὸς Ἀφροδίτα.

Νῦν δ' ἤδη 'γὼ καὐτὸς θεσμῶν
ἔξω φέρομαι τάδ' ὁρῶν, ἴσχειν δ'
οὐκ ἔτι πηγὰς δύναμαι δακρύων,
τὸν παγκοίταν ὅθ' ὁρῶ θάλαμον
τήνδ' Ἀντιγόνην ἀνύτουσαν.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

(Στροφὴ ϐ'.)

Ὁρᾶτέ μ', ὦ γᾶς πατρίας πολῖται

dans le texte sa conjecture : τῶν μεγάλων οὐχὶ πάρεδρος θεσμῶν. Nous expliquons : *Vincit amor, assessor magnarum legum inter prima rerum principia.* Il s'agit de la puissance divine et invincible de l'Amour ; le poëte montre l'ancienneté de sa divinité, son caractère auguste, sa force redoutable, en le mettant au rang des lois éternelles qui gouvernent le monde, πάρεδρος τῶν μεγάλων θεσμῶν. C'est ainsi que Δίκη, la Justice, est appelée par Sophocle lui-même : ξύνεδρος Ζηνὸς ἀρχαίοις νόμοις (*OEdipe C.*, 1362), passage qui semble commenter et expliquer le nôtre. Joignez-y le Αἰδὼς Ζηνὶ σύνθακος θρόνων du v. 1267 de la même pièce. Pindare, *Olymp.*, VIII, 22 : Θέμις Διὸς ξενίου πάρεδρος. Euripide, *Médée*, 848 : τᾷ σοφίᾳ παρέδρους ἔρωτας. Rappelons-nous enfin que les anciens philosophes ont tous placé l'amour parmi les forces créatrices du monde. Hésiode, *Théog.*, 116 sqq, énumère, à l'origine des choses, le Chaos, la Terre, le Ciel et l'Amour. On connaît, dans le système d'Empédocle, le rôle de la *Discorde* (Νεῖκος) et de l'Amitié (Φιλία). Voyez, du reste, dans chaque interprète, une explication différente. Il me semble que Triclinius entendait comme nous : πάρεδρον λέγει τὸν Ἔρωτα τῶν μεγάλων ἐν ἀρχαῖς νομων, ὡς κατακρατοῦντα ἀνθρώπων, καθάπερ καὶ τὰ μεγάλα παρὰ τῶν θεῶν νόμιμα.—Βλεφάρων ἵμερος νύμφας, *Amor* accensus *oculis sponsæ.*—Ἐμπαίζει, *insultat, foule aux pieds, brise.*

802.–3. Παγκοίταν. Schol. : τὸν πάντας κοιμίζοντα. Il est appelé παγκευθής au vers 1553 de l'*OEdipe C.*, et *capax* par Ovide, *Métam.*, IV, 439.—Ἀνύτουσαν θάλαμον. Cf. *OEdipe C.*, 1552 : ἐξανύσαι πλάκα, et la note de notre édition. *Ajax*, 608 : ἀνύσειν τὸν ᾅδαν. Euripide, *Hippol.*, 704 : Ἑσπερίδων ἀκτὰν ἀνύσαιμι. Matthiæ, *Gr gr.*, § 409, 4, α. Voyez aussi le vers 230 l'*Antigone.*

τὰν νεάταν ὁδὸν
στείχουσαν, νέατον δὲ φέγγος
λεύσσουσαν ἀελίου,
κοὔ ποτ' αὖθις· ἀλλά μ' ὁ παγκοίτας
Ἅδας ζῶσαν ἄγει
τὰν Ἀχέροντος
ἀκτὰν, οὔθ' ὑμεναίων
ἔγκληρον· οὔτ' ἐπινυμφίδιος
πώ μέ τις ὕμνος
ὕμνησεν· ἀλλ' Ἀχέροντι νυμφεύσω.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκοῦν κλεινὴ καὶ ἔπαινον ἔχουσ'
ἐς τόδ' ἀπέρχει κεῦθος νεκύων,
οὔτε φθινάσιν πληγεῖσα νόσοις,
οὔτε ξιφέων ἐπίχειρα λαχοῦσ',
ἀλλ' αὐτόνομος, ζῶσα, μόνη δὴ
θνατῶν, Ἀΐδαν καταβήσει.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

(Ἀντιστροφὴ β.)

Ἤκουσα δὴ λυγροτάταν ὀλέσθαι
τὰν Φρυγίαν ξέναν
Ταντάλου, Σιπύλῳ πρὸς ἄκρῳ,
τὰν, κισσὸς ὣς ἀτενὴς,

805.-8. Νεάταν, *novissimam.*—Κοὔ ποτ' αὖθις. Cf. *Aj.*, 858 : πανύστατον δή, κοὔ ποτ' αὖθις ὕστερον. Eurip., *Hécube*, 411 : ὡς οὔ ποτ' αὖθις, ἀλλὰ νῦν πανύστατον.

818.-9. Ἐπίχειρα, οἱ μισθοί. *Etymol. magn.*, p. 367, 27. *Merces*, non dans le sens de *munus, donum*, mais dans celui de *remuneratio, pœna.* Le sens est donc : *quum nec gladii mercedem sorte acceperis.*—Αὐτόνομος, *libera*, i. e. *violentas manus non experta.*

822.-3. Τὰν Φρυγίαν ξέναν (suppl. τὰν) Ταντάλου. Niobé, fille de Tantale, roi de Lydie, femme d'Amphion, roi de Thèbes.—Σιπύλῳ, le Sipyle, montagne de Lydie, près de Smyrne; mais Strabon (liv. XII, page 571, extr.) nous apprend que d'autres plaçaient le Sipyle en Phrygie.

πετραία βλάστα δάμασεν· καί νιν
ὄμβρῳ τακομέναν,
ὡς φάτις ἀνδρῶν,
χιών τ' οὐδαμὰ λείπει,
τέγγει θ' ὑπ' ὀφρύσι παγκλαύστοις
δειράδας· ᾇ με
δαίμων ὁμοιοτάταν κατευνάζει.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλὰ θεός τοι καὶ θεογεννής·
ἡμεῖς δὲ βροτοὶ καὶ θνητογενεῖς.
Καίτοι φθιμένᾳ μέγ' ἀκοῦσαι,
τοῖσιν ἰσοθέοις ἔγκληρα λαχεῖν.

825. Schol. : ἣν ἐδάμασεν ἡ πέτρας βλάστησις, ὡς κισσὸς περιβαλοῦσα αὐτήν. Περιέφυσεν αὐτῇ, φησίν, ἡ πέτρα, ὡς κισσὸς δένδρῳ. —**Καί νιν ὄμβρῳ.** **Ovide, *Métam.*, VI, 310 :**

Flet tamen, et validi circumdata turbine venti
In patriam rapta est, ubi fixa cacumine montis
Liquitur, et lacrymas etiamnum marmora manant.

Properce, II, 16, 7 :

Nec tantum Niobe bis sex ad busta superba
Sollicito lacrymas defluit a Sipylo.

Senèque, *Agamemnon*, 371 :

Stat nunc Sipyli vertice summo
Flebile saxum,
Et adhuc lacrymas marmora fundunt
Antiqua novas.

Soph., *Electre*, 148 :

Ἰώ! παντλάμων Νιόβα, σὲ δ' ἔγωγε νέμω θεόν,
Ἅτ' ἐν τάφῳ πετραίῳ
Αἰεὶ δακρύεις.

Pausanias nous fait comprendre l'origine de cette fable (I, 21, 5) : ταύτην τὴν Νιόβην καὶ αὐτὸς εἶδον ἀνελθὼν ἐς τὸν Σίπυλον τὸ ὄρος· ἡ δὲ πλησίον μὲν πέτρα καὶ κρημνός ἐστιν, οὐδὲν παρόντι σχῆμα παρεχόμενος γυναικός, οὔτε ἄλλως οὔτε πενθούσης· εἰ δέ γε πορρωτέρω γένοιο, δεδακρυμένην δόξεις ὁρᾷν καὶ κατηφῆ γυναῖκα.

832. Le Chœur, gardien scrupuleux des convenances religieuses, avertit Antigone qu'elle s'oublie un peu en comparant son sort à celui d'une déesse. Niobé était petite fille de Jupiter.

834. « ***Tibi exstinctæ magnum erit auditu***, **i. e.** ***præclara fama feretur.*** —**Ἔγκληρα pour** σύγκληρα. **Schol.** : κοινά, ὅμοια, τοῦ αὐτοῦ κλήρου καὶ τύχης.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

(Στροφὴ γ'.)

Οἴμοι ! γελῶμαι. Τί με, πρὸς θεῶν πατρῴων,
οὐκ ὀλλυμέναν ὑϐρίζεις,
ἀλλ' ἐπίφαντον;
Ὦ πόλις, ὦ πόλεως
πολυκτήμονες ἄνδρες,
ἰὼ Διρκαῖαι κρῆναι,
Θήϐας τ' εὐαρμάτου ἄλσος, ἔμπας
ξυμμάρτυρας ὔμμ' ἐπικτῶμαι,
οἵα φίλων ἄκλαυστος, οἵοις
νόμοις πρὸς ἕργμα τυμϐόχωστον
ἔρχομαι τάφου ποταινίου·
ἰὼ δύστανος,
οὔτ' ἐν βροτοῖς, οὔτ' ἐν νεκροῖσι
μέτοικος, οὐ ζῶσιν, οὐ θανοῦσιν!

ΧΟΡΟΣ.

Προϐᾶσ' ἐπ' ἔσχατον θράσους,

838. Ἐπίφαντον. Schol. : ὁρωμένην καὶ ζῶσαν.

842.-3. Θήϐας ἄλσος. Thèbes elle-même; ἄλσος n'est pas seulement bois sacré, mais tout lieu saint, protégé par les Dieux. *Elect.*, v. 5-6 :

Τὸ γὰρ παλαιὸν Ἄργος, οὑπόθεις, τόδε
Τῆς οἰστροπλῆγος ἄλσος Ἰνάχου κόρης.

—Εὐαρμάτου. Voyez le vers 149 et la note —Ἔμπας, *tous ensemble.* —Ἐπικτῶμαι, λαμϐάνω.

844. « *Quam non defleta ab amicis, quam nefariis legibus...* » Cf. plus bas, 930 : οἷα πρὸς οἵων. *Trach.*, 995 : οἵαν ἀνθ' οἵων. *Ajax*, 557 : οἷος ἐξ οἵου 'τράφης. 906 : οἷος ὤν, οἵως ἔχεις. *Elect.*, 741 : οἷ' ἔργα δράσας οἷα λαγχάνει κακά. Libanius IV, p. 49 : ἀνθ' οἵων οἷα κεκόμισμαι.—Φίλων ἄκλαυστος. Cf. *OEdipe C.*, 1500 : γήρως ἄλυπα. 1514 : ἄθικτος ἡγητῆρος. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 345.

845.-6. Ἕργμα. Les mss. ἔργμα. Le Schol. ἔργμα· ἕρμα, περίφραγμα. Hesychius ἔργμασι· κωλύμασι, περιφράγμασι. Brunck et Schæfer ont rétabli l'aspiration : ἕργμα. On ne connaît pas d'exemple du mot ainsi écrit; mais il est conforme à l'analogie. — Ποταίνιος, νέος, *novus*, *inauditus*.

848-9. Cf. Euripide, *Suppliant.*, 940 : οὔτ' ἐν τοῖς φθιμένοις, οὐ ζωοῖς ἀριθμουμένη, χωρὶς δή τινα τῶνδ' ἔχουσα μοῖραν

ὑψηλὸν ἐς Δίκας βάθρον
προσέπαισας, ὦ τέκνον, πολύ.
Πατρῷον ἐκτίνεις τιν' ἆθλον.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.
(Ἀντιστροφὴ γ΄.)

Ἔψαυσας ἀλγεινοτάτας ἐμοὶ μερίμνας,
πατρὸς τριπόλιστον οἶκτον,
τοῦ τε πρόπαντος
ἁμετέρου πότμου
κλεινοῖς Λαϐδακίδαισιν.
Ἰὼ ματρῷαι λέκτρων
ἆται, κοιμήματά τ' αὐτογέννητ'
ἐμῷ πατρὶ δυσμόρου ματρὸς,
οἵων ἐγώ ποθ' ἁ ταλαίφρων

851. **Brunck : «*in altum Justitiæ solium impegisti graviter*.»** Cf. **Eschyle, 376 :** *λακτίσαντι μέγαν Δίκας βωμόν*. **539 :** *βωμὸν αἴδεσαι δίκας, μηδέ νιν, κέρδος ἰδὼν, ἀθέῳ ποδὶ λὰξ ἀτίσῃς*.

853. **Triclinius :** *ἤγουν ὅσον δυστυχίας ἔμελλεν ἐκεῖνος δυστυχῆσαι, τοῦτο αὐτὴ ἀποπληροῖς, τοιαύταις περιπεσοῦσα δυστυχίαις*. **Cf. Hérodote, I, 91 :** *Κροῖσος δὲ πέμπτου γονῆος ἁμαρτάδα ἐξέπλησεν*. **Théognis, v. 178 :** *ὑπερϐασίην ἀντιτίνειν πατέρων*. **Rappelons-nous les vers 584-5 :** *ἄτας οὐδὲν ἐλλείπει γενεᾶς ἐπὶ πλῆθος ἕρπον*.

854.-7. **Μερίμνας est au génitif comme régime de** *ἔψαυσας*. *Οἶκτον*, **apposition à** *μερίμνας*, **devrait être aussi au génitif ; mais le poëte, oubliant le verbe dont il s'est servi, continue sa phrase comme il l'aurait fait s'il eût employé un verbe actif. Matthiæ explique ainsi ce vers,** ***Gr. gr.*, § 330, remarque.**—*Οἶκτον πατρός*, ***luctum patris*, i. e. *quem habeo a patre*. Cf. Soph., *Philoctète*, 1146 :** *πότμος δαιμόνιον*. **Eurip.. *Suppliant.*,** *πένθος δαιμόνων*, ***luctum a diis* immissum. Matthiæ,*Gr. gr.*, § 375, a multipli[illegible]es exemples.**— *Τριπόλιστον*. **Camerarius : «*auget,*** *τρίς*, ***ut*** *τρισκακοδαίμων* ***et*** *τρίπαλαι*. ***Dicit igitur* multiplicem *luctum, ut sit quasi*** *πολύκτιστον* **:** ***nam*** *πολίζειν* ***significat*** *κτίζειν*.—*Ἁμετέρου πότμου Λαϐδακίδαισιν*, ***de notre destin à* nous *Labdacides*. Cet hellénisme n'embarrasse pas les Français; il est très-clair pour eux. Je crois que Matthiæ l'explique mal, § 389, 7, 3°.**

859. **Ματρῷαι λέκτρων ἆται. Voyez la note du vers 791.**—*Κοιμήματα αὐτογέννητα ματρὸς ἐμῷ πατρί*. ***Concubitus matris cum eo quem pepererat, patre meo*. Pour l'expression** *κοιμήματα αὐτογέννητα*, **comparez** *φόνοι δημόλευστον* **du vers 36.**—*Κοιμήματα πατρί*, ***cum patre*, parce qu'on dit** *κοιμᾶσθαί τινί*. **Cf. plus haut, v. 736, et la note; Matthiæ, au § précédemment cité.**

ἔφυν· πρὸς οὓς ἀραῖος, ἄγαμος,
ἅδ' ἐγὼ μέτοικος ἔρχομαι.
Ἰὼ δυσπότμων
κασίγνητε γάμων κυρήσας,
θανὼν ἔτ' οὖσαν κατήναρές με.

ΧΟΡΟΣ.

Σέβειν μὲν, εὐσέβειά τις·
κράτος δ', ὅτῳ κράτος μέλει,
παραβατὸν οὐδαμῆ πέλει.
Σὲ δ' αὐτόγνωτος ὤλεσ' ὀργά.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

(Ἐπῳδός.)

Ἄκλαυστος, ἄφιλος, ἀνυμέναιος,
ταλαίφρων ἄγομαι τάνδ'
ἑτοίμαν ὁδόν. Οὐκ ἔτι
μοι τόδε λαμπάδος ἱερὸν ὄμμα
θέμις ὁρᾷν ταλαίνᾳ·
τὸν δ' ἐμὸν πότμον ἀδάκρυτον
οὐδεὶς φίλων στενάζει.

863. Ἀραῖος. Schol. : ἐπικατάρατος, διὰ τὰ ἐκείνων ἁμαρτήματα.

865. Δυσπότμων γάμων. Le mariage de Polynice avec la fille d'Adraste, qui lui permit de faire la guerre à Etéocle.

867. Θανὼν κατήναρές με. Cf. *Ajax*, 1023 :

. . . εἶδες, ὡς χρόνῳ
ἔμελλέ σ' Ἕκτωρ καὶ θανὼν ἀποφθίσειν ;

868.-71. *Σέβειν μὲν εὐσέβειά τις. La piété est toujours la piété,* mais il ne faut pas enfreindre les ordres des rois.—Κράτος δὲ, suppl. τούτου, ὅτῳ κράτος...—Κράτος μέλει, *potestas curæ est*, i. e. *obtinetur*. Cf. Euripide, *Méléagre*, fragm. XI : εἰ χερχίδων μὲν ἀνδράσιν μέλοι πόνος.—Αὐτόγνωτος. *Etymol. magn.*, p. 173, 38 : Αὐτόγνωτος· σὲ δ' αὐτόγνωτος ὤλεσεν ὀργά, Σοφοκλῆς, ἀντὶ τοῦ αὐθαίρετος καὶ ἰδιογνώμων τρόπος. Le Scholiaste explique ce mot dans les mêmes termes.—Ὀργά, *ingenium, mores*. Cf. v 354 et la note.

873-77. Ἄγομαι τήνδ' ὁδὸν.. Cf. *OEdipe C.*, 96 : ὥς με τήνδ' ὁδὸν... ἐξήγαγε.—Ἑτοίμαν, πρόχειρον, *Schol. min.*—Τόδε λαμπάδος ὄμμα, c'est le soleil —Ἀδάκρυτον, conséquence de οὐδεὶς φίλων στενάζει.

ΚΡΕΩΝ.

Ἆρ' ἴστ', ἀοιδὰς καὶ γόους πρὸ τοῦ θανεῖν
ὡς οὐδ' ἂν εἷς παύσαιτ' ἄν, εἰ χρείη λέγειν;
Οὐκ ἄξεθ' ὡς τάχιστα, καί, κατηρεφεῖ
τύμβῳ περιπτύξαντες, ὡς εἴρηκ' ἐγώ,
ἄπιτε, μόνην, ἔρημον, εἴτε χρὴ θανεῖν,
εἴτ' ἐν τοιαύτῃ ζῶσα τυμβεύσει στέγῃ;
ἡμεῖς γὰρ ἁγνοὶ τοὐπὶ τήνδε τὴν κόρην·
μετοικίας δ' οὖν τῆς ἄνω στερήσεται.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦ τύμβος, ὦ νυμφεῖον, ὦ κατασκαφὴς
οἴκησις αἰείφρουρος, οἷ πορεύομαι
πρὸς τοὺς ἐμαυτῆς, ὧν ἀριθμὸν ἐν νεκροῖς
πλεῖστον δέδεκται Περσέφασσ' ὀλωλότων,
ὧν λοισθία 'γὼ καὶ κάκιστα δὴ μακρῷ
κάτειμι, πρίν μοι μοῖραν ἐξήκειν βίου.
Ἐλθοῦσα μέντοι, κάρτ' ἐν ἐλπίσι τρέφω

879.-80. Créon s'adresse à ses soldats.—Εἰ χρείη, *si prodesset*. Cf. plus bas, 910 : τί χρὴ με τὴν δύστηνον... *Quid mihi prodest*...

882.-3. Περιπτύξαντες. Cf. Eurip., *Phénic.*, 1395 : τειχέων περιπτυχαί.—Οὐκ ἄξετε καὶ ἄπιτε. Ἄπιτε est au futur.

884. Τυμβεύσει, *gl. Br.* : ἐντάφιος κείσεται. Les verbes νυμφεύειν, τυμβεύειν, κεύθειν, s'emploient en un sens passif. Cf. plus haut, v. 632 : παῖδα τήνδε νυμφεύειν τινί. Plus bas, 907 : μητρὸς καὶ πατρὸς κεκευθότοιν. *Elect.*, 881 sqq. : εἰ ξένος ἄτερ ἐμᾶν χερῶν... κέκευθεν. *Ajax*, 635 sq. : κρείσσων γὰρ ᾅδᾳ κεύθων, ἢ νοσῶν μάταν. *OEdipe C.*, 1513 : μήθ' οὗ κέκευθε, μήτ' ἐν οἷς κεῖται τόποις. *OEdipe R.*, 952 sq. : ὁ δὲ θανὼν κεύθει κάτω δὴ γῆς, et la note de notre édition qui indique encore d'autres exemples, et les paragraphes des grammaires.

885.-6. Ἁγνοί. Schol. : τουτέστιν ἀκοινώνητοι τοῦ φόνου τούτου. Φησὶ διὰ τὸ μὴ χερσὶν αὐτὴν ἀνῃρηκέναι.—Τοὐπὶ τήνδε, *quod attinet ad hanc*.—Μετοικίας, κ. τ. λ. Schol. : ἀντὶ τοῦ μεθ' ἡμῶν ἄνω οἰκεῖν

891. Μακρῷ, devant un comparatif ou un superlatif, *longe*. Cf. plus haut, v. 59 : ὅσῳ κάκιστα.—Κάκιστα, adverbialement ; Phèdre, dans Racine :

Je péris la dernière et la plus malheureuse !

892. Μοῖραν βίου, *sortem vitæ;* entendez : *ante quam id vitæ tempus, quod fato mihi constitutum fuerit, integrum exactum esset*.

893. Τρέφω pour ἔχω, selon l'usage de Sophocle, remarqué par le

φίλη μὲν ἥξειν πατρὶ, προσφιλὴς δὲ σοὶ,
μῆτερ, φίλη δὲ σοὶ, κασίγνητον κάρα·
ἐπεὶ θανόντας αὐτόχειρ ὑμᾶς ἐγὼ
ἔλουσα, κἀκόσμησα, κἀπιτυμβίους
χοὰς ἔδωκα· νῦν δὲ, Πολύνεικες, τὸ σὸν
δέμας περιστέλλουσα, τοιάδ' ἄρνυμαι.
Καίτοι σ' ἐγὼ 'τίμησα τοῖς φρονοῦσιν εὖ.
Οὐ γάρ ποτ' οὔτ' ἂν, εἰ τέκνων μήτηρ ἔφυν,
οὔτ' εἰ πόσις μοι κατθανὼν ἐτήκετο,
βίᾳ πολιτῶν τόνδ' ἂν ᾐρόμην πόνον.
Τίνος νόμου δὴ ταῦτα πρὸς χάριν λέγω;
Πόσις μὲν ἄν μοι, κατθανόντος, ἄλλος ἦν,
καὶ παῖς ἀπ' ἄλλου φωτὸς, εἰ τοῦδ' ἤμπλακον·
μητρὸς δ' ἐν Ἅδου καὶ πατρὸς κεκευθότοιν,

Scholiaste. Voyez la note du vers 363 de notre édition d'*OEdipe R.*, où sont indiqués les auteurs à consulter.

895. *Κασίγνητον κάρα*, Etéocle; elle va tout-à-l'heure nommer Polynice.—Pour l'expression, cf. plus haut, v. 1.

899. *Περιστέλλουσα*, *ἐνταφιάζουσα*.

900. Faut-il joindre *εὖ* à *φρονοῦσιν*, avec l'ancien Scholiaste, ou à *ἐτίμησα*, avec Triclinius, suivi par Bothe et Wex, contre l'avis d'Erfurdt, Hermann et Matthiæ, *Gr. gr.*, § 388, 1? On aura moins de peine à expliquer comme Triclinius, si l'on se rappelle que *εὖ* est souvent placé d'une manière fort ambiguë. Plus haut, v. 166:

Σέβοντας εἰδὼς εὖ θρόνων ἀεὶ κράτη.

—*Τοῖς φρονοῦσιν*, *judicio eorum, qui sapiunt*. Sur cet emploi du datif, voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 388, 1, et cf. *OEdipe R*, 603:

Καλῶς ἔλεξεν εὐλαβουμένῳ πεσεῖν.

903. *Βίᾳ πολιτῶν*. Voyez Burnouf, *Gr. gr.*, § 331, 1. Cf. plus haut, v. 79.

904. *Πρὸς χάριν*. Voyez la note du v. 29.

905. *Κατθανόντος*, sc. *πόσιος*. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 363.

907. *Κεκευθότοιν*. Voyez la note du v. 884.—De tout ce passage, rapprochez l'histoire contée par Hérodote, III, 119: Intapherne, qui avait conspiré contre Darius, tomba au pouvoir du roi avec ses enfants et tous ses parents. Tous les jours, la femme d'Intapherne assiégeait les portes du palais, criant grâce au roi pour les siens. A la fin, Darius fut touché, et lui fit dire qu'il délivrerait un captif à son choix; sans hésiter, elle désigna son frère. Le roi, surpris, voulut connaître ses motifs; elle donna ceux que nous venons d'entendre dans la bouche d'An-

οὐκ ἔστ' ἀδελφὸς ὅστις ἂν βλάστοι ποτέ.
Τοιῷδε μέντοι σ' ἐκπροτιμήσασ' ἐγὼ
νόμῳ, Κρέοντι ταῦτ' ἔδοξ' ἁμαρτάνειν,
καὶ δεινὰ τολμᾷν, ὦ κασίγνητον κάρα.
Καὶ νῦν ἄγει με διὰ χερῶν οὕτω λαβὼν,
ἄλεκτρον, ἀνυμέναιον, οὔτε του γάμου
μέρος λαχοῦσαν, οὔτε παιδείου τροφῆς·
ἀλλ' ὧδ' ἔρημος πρὸς φίλων ἡ δύσμορος,
ζῶσ' ἐς θανόντων ἔρχομαι κατασκαφάς·
ποίαν παρεξελθοῦσα δαιμόνων δίκην;
Τί χρή με τὴν δύστηνον ἐς θεοὺς ἔτι
βλέπειν; τίν' αὐδᾷν ξυμμάχων; ἐπεί γε δὴ
τὴν δυσσέβειαν εὐσεβοῦσ' ἐκτησάμην.
Ἀλλ', εἰ μὲν οὖν τάδ' ἐστὶν ἐν θεοῖς καλὰ,
παθόντες ἂν ξυγγνοῖμεν ἡμαρτηκότες·
εἰ δ' οἵδ' ἁμαρτάνουσι, μὴ πλείω κακὰ
πάθοιεν, ἢ καὶ δρῶσιν ἐκδίκως ἐμέ.

ΧΟΡΟΣ.

Ετι τῶν αὐτῶν ἀνέμων αὑταὶ
ψυχῆς ῥιπαὶ τήνδε γ' ἔχουσιν.

tigone. Darius les trouva si ingénieux, que, pour récompenser la sagesse de cette femme, il lui accorda, outre son frère, la vie de son fils aîné.

918.-9. Τί χρή με, κ. τ. λ. Expliqué dans la note du vers 880.—Βλέπειν εἰς θεούς, *attendre du secours des Dieux*, parce qu'on tourne naturellement ses regards vers ceux dont on espère le secours. Cf. *Elect.*, 925 : μηδὲν εἰς κεῖνόν γ' ὅρα. *Ajax*, 398, 514.—Αὐδᾷν *clamare*, ἐπικαλεῖσθαι.

920. «*Pie agens, adepta sum impietatis crimen.*» Euripide, *Médée*, 221 : δύσκλειαν ἐκτήσαντο καὶ ῥᾳθυμίαν, *inertiæ crimen*; 289 : ἀργίαν —*Iphig. T*, 682 : δειλίαν γὰρ καὶ κακὴν κεκτήσομαι..

921. Ἐν θεοῖς, aux yeux des Dieux, pour les Dieux. Cf. 549.

922.-3. Schol. : εἰ ταῦτα τοῖς θεοῖς ἀρέσκει, παθόντες τὴν τιμωρίαν γνοίημεν τὴν ἁμαρτίαν.—Antigone parle d'elle-même au pluriel et emploie le pluriel masculin. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 436, 4, R. et la note. Il cite ou indique beaucoup d'exemples.—Οἵδε, elle désigne Créon.

926 Ψυχῆς ῥιπαί Voyez la note sur le vers 137

ΚΡΕΩΝ.

Τοιγὰρ τούτων τοῖσιν ἄγουσιν
κλαύμαθ' ὑπάρξει βραδυτῆτος ὕπερ.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Οἴμοι, θανάτου τοῦτ' ἐγγυτάτω
τοὔπος ἀφῖκται.

ΚΡΕΩΝ.

Θαρσεῖν οὐδὲν παραμυθοῦμαι
μὴ οὐ τάδε ταύτῃ κατακυροῦσθαι.

ΑΝΤΙΓΟΝΗ.

Ὦ γῆς Θήβης ἄστυ πατρῷον,
θεοί τε πατρογενεῖς,
ἄγομαι δή, κοὐκ ἔτι μέλλω.
Λεύσσετε, Θήβης οἱ κοιρανίδαι,
τὴν βασιλίδα τὴν μούνην λοιπήν,
οἷα πρὸς οἵων ἀνδρῶν πάσχω,

927. Τούτων, tout ce qui vient de se passer, les discours et les lamentations d'Antigone.

929. Construisez ἐγγυτάτω θανάτου, et traduisez avec Brunck : « *Mortem proxime hæc vox accedit.* Cf. Eurip. *Hippolyte*, 1024 : δακρύων ἐγγὺς τόδε. *Bacch.*, 982 : κακοῦ γὰρ ἐγγὺς ὢν ἐμάνθανον. *Héracl.*, 874 : ἐγγὺς μανιῶν ἐλαύνει. *Ibid.*, 246 : τάδ' ἀγχόνης πέλας.

931-2. Schol. : οὐ παραμυθοῦμαί σε θαῤῥεῖν, ὡς μὴ κεκυρωμένου σοι τοῦ ἀποθανεῖν.

933. Θήβης est un substantif, et ἄστυ πατρῷον γῆς est pour ἄστυ γῆς πατρῴας, comme au vers 791, νεῖκος ἀνδρῶν ξύναιμον est pour νεῖκος ἀνδρῶν ξυναίμων. Cf. *OEdipe C.*, v. 288 : πατρῷον ἄστυ γῆς ἔχει. Eurip., *Elect.*, v. 1 : ὦ γῆς παλαιὸν Ἄργος, et la note de Seidler. — Θεοὶ πατρογενεῖς, *dii aviti*, Mars et Vénus, père et mère d'Harmonie, femme de Cadmus; Sémélé, Zéthus et Amphion

936. Κοιρανίδαι, appellation non seulement des rois, mais aussi des principaux citoyens. Cf. *OEdipe C.*, 821 : ὦ γῆς ἄνακτες, dit Antigone au Chœur. *OEdipe R.*, 85, et la note de notre édition. Eurip., *Ion.*, 15 : γῆς ἄνακτες Ἀτθίδος.

937. « *La dernière fille de vos rois.* » Il est naturel qu'elle oublie Ismène ; depuis qu'Ismène a refusé de partager son dévouement, elle ne la compte plus pour sa sœur.

938 Οἷα πρὸς οἵων. Voyez la note du vers 844.

τὴν εὐσεβίαν σεβίσασα.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α΄.)

Ἔτλα καὶ Δανάας οὐράνιον φῶς
ἀλλάξαι δέμας ἐν χαλκοδέτοις
αὐλαῖς· κρυπτομένα δ' ἐν
τυμβήρει θαλάμῳ κατεζεύχθη·
καίτοι γενεᾷ τίμιος, ὦ παῖ, παῖ,
καὶ Ζηνὸς ταμιεύεσκε
γονὰς χρυσορύτους.
Ἀλλ' ἁ μοιριδία τις δύνασις δεινά·
οὔτ' ἄν νιν ὄμβρος, οὔτ' Ἄρης,
οὐ πύργος, οὐχ ἁλίκτυποι
κελαιναὶ νᾶες ἐκφύγοιεν.

(Ἀντιστροφὴ α΄.)

Ζεύχθη δ' ὀξύχολος παῖς ὁ Δρύαντος,
Ἠδωνῶν βασιλεὺς, κερτομίοις

940 sqq. On entraîne Antigone, et le Chœur, dans son chant, rappelle l'histoire de Danaé, de Lycurgue et de Cléopâtre, qui ont été, comme Antigone, ensevelis vivants.

940. Δανάας δέμας. **Cf. plus haut, v. 1, et Matthiæ, *Gr. gr.*, § 430. —**Οὐράνιον φῶς ἀλλάξαι, ***cœleste lumen mutare*, suppl. *tenebris*. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 23 :** χροιᾶς ἀμείψεις ἄνθος. **Plus explicitement, *Prométhée*, 966 :** τῆς σῆς λατρείας τὴν ἐμὴν δυσπραξίαν οὐκ ἂν ἀλλάξαιμ' ἐγώ. **Eurip., *Hécube*, 481 :** ἀλλάξασ' Ἅδᾳ θαλάμους. **Horace : *velox amœnum sæpe Lucretilem mutat Lycæo Faunus*.—**Χαλκοδέτοις αὐλαῖς, **c'est la *turris ahenea* d'Horace, III, 16 ; le *murus lapideus* d'Hygin ; le** σιδηροῦς θάλαμος **de Tzetzès (sur Lycophron, 838) ; le** χαλκοῦς θάλαμος **de Pausanias (II, 23, 7), qui vit encore à Argos les fondements en pierre de la maison d'airain, que Périlaüs avait détruite pendant sa tyrannie.**

945. Ταμιεύεσκε, **Schol. :** ἀντὶ τοῦ· ἐν αὐτῇ εἶχε τὰς γονὰς τοῦ Διός· ὅ ἐστι, ἔγκυος ἦν.

951 sqq. Lycurgue, fils de Dryas, roi des Thraces, ayant méprisé Bacchus, fut renfermé par ce Dieu dans une caverne du mont Pangée —Ὀξύχολος, **Virgile (*Enéide*, III, 13) : acri *quondam regnata Lycurgo*. —**Ἠδωνῶν, **les Édons ; ils habitaient entre le mont Édon et le fleuve Strymon.—**Κερτομίοις ὀργαῖς, **Schol. :** διὰ τὰς κερτομίους ὀργάς, ***propter procax ingenium*.—**Ἐκ, ***par l'ordre de*. Cf. plus bas, 968 :** τυφλωθὲν

ὀργαῖς, ἐκ Διονύσου
πετρώδει κατάφρακτος ἐν δεσμῷ.
Οὕτω μανίας δεινὸν ἀποστάζει
ἀνθηρόν τε μένος. Κεῖνος
ἐπέγνω μανίαις
ψαύων τὸν θεὸν ἐν κερτομίοις γλώσσαις.
Παύεσκε μὲν γὰρ ἐνθέους
γυναῖκας εὔϊόν τε πῦρ,
φιλαύλους τ' ἠρέθιζε Μούσας.

(Στροφὴ β)

Παρὰ δὲ Κυανέων πελαγέων διδύμας ἁλὸς τ'

ἐξ ἀγρίας δάμαρτος. — La construction est : ἐζεύχθη κατάρρακτος ἐν δεσμῷ πετρώδει.

955. C'est une pensée générale : *ainsi s'apaise la fureur, même la plus terrible.* Ἀποστάζει, *defluit*, i. e. *evanescit*.—Ἀνθηρόν, ἀκμαῖον Cf. *Trachin.*, 1000 : μανίας ἄνθος. Eschyle, *Choëph.*, 1009 : πάθος ἀνθεῖ.

956 sqq. Construisez : κεῖνος ἐπέγνω τὸν θεόν, ψαύων αὐτὸν μανίαις ἐν κερτομίοις γλώσσαις. « *Il connut le dieu que dans sa fureur* (μανίαις) *il* avait blessé (ψαύων, *tangens, lædens*) *par d'outrageantes paroles*. Il semble que ψαύσας serait plus naturel que ψαύων dans cette phrase ; mais le sens est le même.

959. Ἐνθέους γυναῖκας, Schol. : θεολήπτους Βάκχας.—Εὔϊόν τε πῦρ, les torches que brandissaient les Bacchantes. Εὔϊος est l'épithète de Bacchus ou de tout ce qui concerne son culte ; *OEdipe R.*, 201 : Βάκχον εὔϊον, et la note de notre édition. Euripide, *Bacch.*, 219, 564, 747 : τελετὰς εὐΐους, εὐΐου βακχεύματος, εὐΐων ὀρῶν.

961. Ἠρέθιζε, *lacessebat*, sc. *dictis procacibus et contumeliosis*.— Μούσας, les Muses sont comptées dans le cortége de Bacchus par Diodore, IV, 4.

962 sqq. Dans les deux strophes suivantes, le Chœur fait allusion à l'histoire de Cléopâtre et de ses fils, que voici, d'après Diodore (IV, 43-44) : Phinée, roi de Salmydesse, en Thrace, épousa Cléopâtre, fille de Borée et d'Orithye, dont il eut deux fils, Plexippe et Pandion. Il répudia et renferma Cléopâtre, pour épouser Idéa, fille de Dardanus, roi des Scythes ; celle-ci calomnia Plexippe et Pandion auprès de leur père, qui lui permit de leur crever les yeux.—*Juxta Cyanea æquora et geminum mare* sunt *littora Bosporia et Thracius Salmydessus, ubi vicinus Mars geminis Phineidis vidit exsecrabile vulnus cæcatum* i. e. inflictum oculis, qui inde cæci fuerunt) *jussu feræ novercæ*, vulnus *cæcum vindictam exposcentibus oculorum orbibus inflictum per mucrones*, scilicet *cruentis manibus et radii textorii cuspide*.—Les

ἀκταὶ Βοσπόριαι,
ἠδ' ὁ Θρῃκῶν Σαλμυδησσὸς,
ἵν' ἀγχίπολις Ἄρης
δισσοῖσι Φινείδαις
εἶδεν ἀρατὸν ἕλκος,
τυφλωθὲν ἐξ ἀγρίας δάμαρτος,
ἀλαὸν ἀλαστόροισιν ὀμμάτων κύκλοις
ἀραχθὲν ἐγχέων, ὑφ' αἱματηραῖς
χείρεσσι, καὶ κερκίδων ἀκμαῖσιν

(Ἀντιστροφὴ β'.)

κατὰ δὲ τακόμενοι μέλεοι μελέαν πάθαν
κλαῖον ματρὸς, ἔχον-
τες ἀνύμφευτον γονάν· ἁ
δὲ σπέρμα μὲν ἀρχαιογόνων
ἄντασ' Ἐρεχθειδᾶν,
τηλεπόροις δ' ἐν ἄντροις
τράφη θυέλλῃσιν ἐν πατρῴαις
Βορεὰς ἅμιππος ὀρθόποδος ὑπὲρ πάγου
θεῶν γε παῖς· ἀλλὰ κἀπ' ἐκείνᾳ
Μοῖραι μακραίωνες ἔσχον, ὦ παῖ.

roches Cyanées sont à l'entrée du Pont-Euxin.—Διδύμας ἁλὸς, c'est le Pont-Euxin et la Propontide que réunit le Bosphore, ἀκταὶ Βοσπόριαι. —Salmydesse est sur le rivage du Pont-Euxin, à l'entrée du Bosphore. Méla, II, 2, 66.—On peut voir dans les interprètes les changements arbitraires qu'a subis cette strophe. Nous croyons avoir expliqué notre texte, qui est celui de tous les mss.

972. Κατὰ δὲ τακόμενοι, tmèse pour κατατηκόμενοι δέ.—Ἔχοντες ἀνύμφευτον γονάν. Schol. : κακόνυμφον γονήν· ὅτι ἐπὶ κακῷ νυμφευθεῖσα δυστυχεῖς αὐτοὺς ἔτεκεν. On voit que ἀνύμφευτον ne veut pas dire *sine matrimonio*, mais *ex* infelici *matrimonio*, ἁ dans le sens de δυς.

976. Ἄντασ' Ἐρεχθειδᾶν (κατὰ) σπέρμα, *attingebat Erechtheidas cognatione*. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 328, *remarque*, explique ce vers comme nous; seulement, il fait de σπέρμα un nominatif.

979. Βορεάς, *filia Boreæ*. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 101 —Ἅμιππος, Schol. : ταχεῖα, ἴσον ἵππῳ δυναμένη τρέχειν.—Ὀρθόποδος πάγου, Schol. · ὑψηλοῦ ὄρους καὶ ἀκρωρείας. Il compare la montagne à un homme debout, ὀρθοστάτης. Eurip., *Suppliantes*, 497 : ὀρθοστάται κλίμακες.

980. Θεῶν παῖς. Erechthée, père d'Orithye, fut mis au nombre des

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Θήβης ἄνακτες, ἥκομεν κοινὴν ὁδὸν
δύ' ἐξ ἑνὸς βλέποντε. Τοῖς τυφλοῖσι γὰρ
αὕτη κέλευθος ἐκ προηγητοῦ πέλει.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ γεραιὲ Τειρεσία, νέον;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἐγὼ διδάξω· καὶ σὺ τῷ μάντει πιθοῦ.

ΚΡΕΩΝ.

Οὔκουν πάρος γε σῆς ἀπεστάτουν φρενός.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Τοιγὰρ δι' ὀρθῆς τήνδ' ἐναυκλήρεις πόλιν.

ΚΡΕΩΝ.

Ἔχω πεπονθὼς μαρτυρεῖν ὀνήσιμα.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φρόνει βεβὼς αὖ νῦν ἐπὶ ξυροῦ τύχης.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ὡς ἐγὼ τὸ σὸν φρίσσω στόμα.

Dieux; il était l'un des héros *éponymes*, c'est-à-dire qu'il donna son nom à l'une des tribus d'Athènes. Borée, père de Cléopâtre, était de race divine.—Ἐπ' ἐκείνᾳ ἔσχον, pour ἐπέσχον ἐκείνᾳ, ἐνέσκηψαν κατ' ἐκείνης, ἐπετέθησαν, ἐπεβάρησαν, *irruerunt, invaserunt*.—Μακραίωνες, ἀθάνατοι καὶ πολυχρόνιοι.

982. Ἄνακτες. Voyez la note du vers 936.—Δύο. Schol. : ἐγώ τε καὶ ὁ ἐμὸς παῖς. Dans Euripide, *Phénic.*, 780, et dans Stace, *Thébaïde*, x, 597, Tirésias est guidé par sa fille Manto.—Αὕτη, *talis via, cette route à deux*. Ἐκ προηγητοῦ ne sert qu'à développer, à marquer plus clairement le sens déjà contenu dans αὕτη.

988. Δι' ὀρθῆς, suppl. ὁδοῦ, i. e. ὀρθῶς. Rien de plus fréquent que l'ellipse de ὁδός. Consultez Schæfer sur Lambert Bos, p. 43; Matthiæ, *Gr. gr.*, § 655, p. 1409 de la traduction.

990. Ἐπὶ ξυροῦ τύχης, locution proverbiale. Cf. Homère, *Iliade*, K, 173 : νῦν γὰρ δὴ πάντεσσιν ἐπὶ ξυροῦ ἵσταται ἀκμῆς. Hérodote, VI, 11 : ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς ἔχεται ἡμῖν τὰ πράγματα. Théocrite, XXII, 6 : ἀνθρώπων σωτῆρας ἐπὶ ξυροῦ ἤδη ἐόντων. Théognis, 557 : Φράζεο κίνδυνός τοι ἐπὶ ξυροῦ ἵσταται ἀκμῆς. Et la note de M. Boissonade. Simonide (dans Plutarque, *de la malignité d'Hérodote*, p. 870, E) : ἀκμᾶς ἑστακυῖαν ἐπὶ ξυροῦ Ἑλλάδα πᾶσαν. Voyez enfin le Schol. d'Euripide sur le vers 840 des *Phéniciennes*.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Γνώσει, τέχνης σημεῖα τῆς ἐμῆς κλύων.
Ἐς γὰρ παλαιὸν θᾶκον ὀρνιθοσκόπον
ἵζων, ἵν' ἦν μοι παντὸς οἰωνοῦ λιμὴν,
ἀγνῶτ' ἀκούω φθόγγον ὀρνίθων, κακῷ
κλάζοντας οἴστρῳ καὶ βεβαρβαρωμένῳ,
καὶ σπῶντας ἐν χηλαῖσιν ἀλλήλους φοναῖς
ἔγνων· πτερῶν γὰρ ῥοῖβδος οὐκ ἄσημος ἦν.
Εὐθὺς δὲ δείσας, ἐμπύρων ἐγευόμην
βωμοῖσι παμφλέκτοισιν· ἐκ δὲ θυμάτων
Ἥφαιστος οὐκ ἔλαμπεν, ἀλλ' ἐπὶ σποδῷ

993. Θᾶκον ὀρνιθοσκόπον. Au temps de Pausanias, on montrait encore à Thèbes l'*οἰωνοσκοπεῖον* de Tirésias. Pausan., IX, 16.

994. Λιμήν, *locus opportunus*. Sur le vers 409 de l'*OEdipe R.* · βοῆς δὲ τῆς σῆς ποῖος οὐκ ἔσται λιμήν; Le Schol. dit: τὸν λιμένα τίθησιν ἀεὶ ἀντὶ τοῦ τόπου. Les Latins auraient dit: *templum*, la partie du ciel que l'augure *observait*, pour y recueillir les présages des oiseaux.

996. Κλάζοντας, pour κλαζόντων. Il a fait accorder ce participe avec ὄρνιθας implicitement contenu dans φθόγγον ὀρνίθων. Cf. Eschyle *Prom.*, 144 : φοβερὰ δ' ἐμοῖσιν ὄσσοις ὁμίχλα προσῆξε πλήρης δακρύων, σὸν δέμας εἰσιδούσα. Euripide, *Iphig. A.*, 899 : οὐκ ἐπαιδεσθήσομαί γε προσπεσεῖν τὸ σὸν γόνυ, θνητὸς ἐκ θεᾶς γεγῶτα. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 434, 2, 2°, *remarque*.—Βεβαρβαρωμένῳ. Schol. : ἑρμηνευθῆναι μὴ δυναμένῳ, ἀλλὰ ἀσαφεῖ.

997. Ἐν χηλαῖσιν, voyez la note du vers 762.

998. Tirésias, aveugle, n'a pas vu ce qu'il rapporte, mais il entendai les cris des oiseaux et le bruit de leurs combats.

999. Ἐμπύρων ἐγευόμην. Schol. : ἀπεπειρώμην τῆς διὰ πυρὸς μαντείας. Γεύεσθαι, *goûter*, a aussi le sens de *tentare, experiri*, *Trachin.*, 1101 : μόχθων ἐγευσάμην. Eurip., *Hippol.*, 667 : τῆς σῆς δὲ τόλμης εἴσομαι γεγευμένος.

1000. Παμφλέκτοισιν. Schol. min. : ἐν οἷς πάντα θύματα φλέγεται. *Elect.*, 1139 : παμφλέκτου πυρός.

1001. Ἥφαιστος οὐκ ἔλαμπεν. C'était un mauvais présage. Dans Sénèque, (*OEdipe*, 309) Tirésias demande ;

Utrumne clarus ignis et nitidus stetit,
Rectusque purum verticem cœlo tulit,
Et summam in auras fusus explicuit comam ?
An latera circumserpit incertus viæ,
Et fluctuante turbidus fumo labat?

Valerius Flaccus, I, 205 :

Protulit ut crimen densis luctatus in extis

μυδῶσα κηκὶς μηρίων ἐτήκετο,
κἄτυφε, κἀνέπτυε· καὶ μετάρσιοι
χολαὶ διεσπείροντο, καὶ καταῤῥυεῖς
μηροὶ καλυπτῆς ἐξέκειντο πιμελῆς.
Τοιαῦτα παιδὸς τοῦδ' ἐμάνθανον πάρα,
φθίνοντ' ἀσήμων ὀργίων μαντεύματα.
Ἐμοὶ γὰρ οὗτος ἡγεμὼν, ἄλλοις δ' ἐγώ.
Καὶ ταῦτα τῆς σῆς ἐκ φρενὸς νοσεῖ πόλις.
Βωμοὶ γὰρ ἡμῖν ἐσχάραι τε παντελεῖς,
πλήρεις ὑπ' οἰωνῶν τε καὶ κυνῶν βορᾶς

Ignis, et ascendit salientia viscera tauri.

C'était un bon présage. De même, dans Apollonius de Rhodes (1, 437), Idmon est joyeux de voir : *σέλας πάντοσε λαμπόμενον θυέων ἄπο*. Bothe indique un grand nombre d'autres passages.

1002. Κηκίς est proprement *ἡ λιγνὺς τοῦ καπνοῦ*. Ici, c'est la graisse même des os qui se convertit, au lieu de brûler, en une *vapeur épaisse*. —Μυδῶσα, *δίυγρος*.—Ἐτήκετο, *se consumait*, tandis qu'elle aurait dû être dévorée rapidement par une flamme pétillante

1003. Τύφειν, *fumare*, *ἀναπτύειν*, *exspuere*.

1004. Le fiel éclatait, ses parcelles volaient tout autour; les os des cuisses se séparaient de la graisse qui les enveloppait et ne brûlaient pas.—Πιμελὴ καλυπτή, *adeps circumdatus*. On dit en effet : *καλύπτειν τι τινί*. Le Schol. l'explique simplement par : *τῆς καλυπτούσης αὐτούς*. —Καταῤῥυεῖς, *καταῤῥεόμενοι*, *καθυγραινόμενοι*.—Eschyle, *Prométh.*, 504, a décrit ces sortes de sacrifices :

Σπλάγχνων τε λειότητα, καὶ χροιὰν τίνα
ἔχοντ' ἂν εἴη δαίμοσιν πρὸς ἡδονήν·
χολῆς, λοβοῦ τε ποικίλην εὐμορφίαν.
Κνίσῃ δὲ κῶλα ξυγκαλυπτὰ, καὶ μακρὰν
ὀσφὺν πυρώσας, δυστέκμαρτον εἰς τέχνην
ὥδωσα θνητούς· καὶ φλογωπὰ σήματα
ἐξωμμάτωσα, πρόσθεν ὄντ' ἐπάργεμα.

Voyez les autres passages rassemblés par Bothe.

1007. Ὀργίων, *sacrificiorum*. Cf. *Trachin.*, 765; Eschyle, *Sept dev. Th.*, 180 : *φιλοθύτων ὀργίων*.—Ἀσήμων, *κακοσήμων*. Voyez plus haut la note sur *ἀνύμφευτον γονάν* du v. 972.—Φθίνοντα, *evanescentia*. Point de présages, et par cela même, la certitude que les Dieux sont irrités.

1010. Παντελεῖς. Schol. (entre autres explications) : *ὅλαι*. Brunck : *omnes*. Joignez-y Matthiæ, *Gr. gr.*, § 446, 10, remarque 3, 1°.

1011. Πλήρεις βορᾶς (suppl. *ἁρπασθείσης ἐκ*) *τοῦ γόνου Οἰδίπου*. Les mortels et les Dieux mêmes se croyaient souillés par le contact d'un cadavre. Voyez les passages rassemblés par Bothe.

τοῦ δυσμόρου πεπτῶτος Οἰδίπου γόνου.
Κᾆτ' οὐ δέχονται θυστάδας λιτὰς ἔτι
θεοὶ παρ' ἡμῶν, οὐδὲ μηρίων φλόγα,
οὐδ' ὄρνις εὐσήμους ἀποῤῥοιβδεῖ βοὰς,
ἀνδροφθόρου βεβρῶτες αἵματος λίπος.
Ταῦτ' οὖν, τέκνον, φρόνησον· ἀνθρώποισι γὰρ
τοῖς πᾶσι κοινόν ἐστι τοὐξαμαρτάνειν·
ἐπεὶ δ' ἁμάρτῃ, κεῖνος οὐκ ἔτ' ἔστ' ἀνὴρ
ἄβουλος οὐδ' ἄνολβος, ὅστις ἐς κακὸν
πεσὼν ἀκεῖται, μηδ' ἀκίνητος πέλει.
Αὐθαδία τοι σκαιότητ' ὀφλισκάνει.
Ἀλλ' εἶκε τῷ θανόντι, μηδ' ὀλωλότα
κέντει. Τίς ἀλκὴ τὸν θανόντ' ἐπικτανεῖν;
Εὖ σοι φρονήσας εὖ λέγω· τὸ μανθάνειν δ'
ἥδιστον εὖ λέγοντος, εἰ κέρδος φέρει.

ΚΡΕΩΝ.

Ὦ πρέσβυ, πάντες, ὥστε τοξόται σκοποῦ,

1013. Θυστάδας λιτάς. Schol. : τὰς διὰ θυσιῶν γενομένας λιτάς. Cf. Eschyle, *Sept. dev. Th.*, 275 : θυστάδος βοῆς.

1016. Ἀνδρόφθορον αἷμα, i. e. αἷμα ἀνδρὸς φθαρέντος. Cf. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 446, 10, *remarque* 3, 3°. Eschyle, *Choeph.*, 25 : λακίδες λινοφθόροι, pour λακίδες λίνων φθαρέντων.—Ὄρνις... βεβρῶτες. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 434 ; Burnouf, *Gr. gr.*, § 293, II. Voyez plus haut la note du v. 996.

1018. M. Boissonade : « Basilius, in scholiis ineditis ad Gregorium Naz. : οὐδεὶς γὰρ ἀναμάρτητος. Ibi in Notitiis MSS. t. XI, p. II, p. 120, sententiam illustravi. Isidorus Pel. IV, 116. μόνον γὰρ τὸ θεῖον ἀναμάρτητον : ubi Rittersh. Libanius Ep., 1554 : τὸ μηδὲν ἁμαρτεῖν ἐστὶ τοῦ θεοῦ : ubi Wolf. Adde interpretes ad hoc Petronii, c. 75 : « nemo nostrum non peccat : homines sumus, non dei. »

1020 sqq. Plutarque, *Vie de Fabius* : τὸ μὲν ἁμαρτεῖν μηδὲν ἐν πράγμασι μεγάλοις μεῖζον ἢ κατ' ἄνθρωπόν ἐστι· τὸ δ' ἁμαρτάνοντα χρήσασθαι τοῖς πταίσμασιν διδάγμασι πρὸς τὸ λοιπὸν, ἀνδρὸς ἀγαθοῦ καὶ νοῦν ἔχοντος.

1022. Voyez le vers 468 et la note.

1024. Τίς ἀλκή. Cf. Ovide, *Metam.*, III, 654 :

. . Quæ gloria vestra est,
Si puerum juvenes, si multi fallitis unum ?

—Ἐπικτανεῖν. Cf. plus bas, 1289 : ὀλωλότ' ἄνδρ' ἐπεξειργάσω.

τοξεύετ' ἀνδρὸς τοῦδε, κοὐδὲ μαντικῆς
ἄπρακτος ὑμὶν εἰμὶ, τῶν ὕπαὶ γόνους
ἐξημπόλημαι κἀκπεφόρτισμαι πάλαι.
Κερδαίνετ', ἐμπολᾶτε τὸν πρὸς Σάρδεων
ἤλεκτρον, εἰ βούλεσθε, καὶ τὸν Ἰνδικὸν
χρυσόν· τάφῳ δ' ἐκεῖνον οὐχὶ κρύψετε.
Οὐδ' εἰ θέλουσ' οἱ Ζηνὸς αἰετοὶ βορὰν
φέρειν νιν ἁρπάζοντες ἐς Διὸς θρόνους,
οὐδ' ὣς, μίασμα τοῦτο μὴ τρέσας, ἐγὼ
θάπτειν παρήσω κεῖνον. Εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι
θεοὺς μιαίνειν οὔτις ἀνθρώπων σθένει.
Πίπτουσι δ', ὦ γεραιὲ Τειρεσία, βροτῶν
χοἰ πολλὰ δεινοὶ πτώματ' αἴσχρ', ὅταν λόγους
αἰσχροὺς καλῶς λέγωσι τοῦ κέρδους χάριν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Φεῦ! Ἆρ' οἶδεν ἀνθρώπων τις, ἆρα φράζεται,

ΚΡΕΩΝ.

Τί χρῆμα; ποῖον τουτο πάγκοινον λέγεις;

1028. Ἀνδρὸς τοῦδε. Créon parle de lui-même.—Μαντικῆς ἄπρακτος. Voyez la note du vers 580, l'explication de ἀραχθὲν ἐγχέων au vers 970. Cf. *Philoct.*, 1067 : προσφθεγκτὸς φωνῆς σου. Voyez enfin Matthiæ, *Gr. gr.*, § 345, *remarque*.—Τῶν pour ὧν, comme au vers 1080, ou pour τούτων, comme au vers 151. Dans les deux cas, il représente μάντεων, implicitement contenu dans μαντικῆς. Si l'on prend τῶν pour τούτων, il faut mettre un point en haut après εἰμί, et lire : τῶν δ' ὕπαὶ γένους, leçon autorisée par les mss.

1030. Ἐξημπόλημαι, Schol. : πέπραμαι. *Philoct.*, v. 966 : πέπραμαι κἀπόλωλα.—Ἐκπεφόρτισμαι. Schol. ; πεπραγμάτευμαι, προδέδομαι, φόρτος γεγένημαι. « Ἐποιήσαντό με φόρτον. » Callimaque.

1031. Sardes, en Lydie, près du Pactole.

1032. Ἤλεκτρον. *De l'or*. Eustathe cite cet emploi du mot ἤλεκτρον comme une hardiesse de langage de Sophocle. Pline, parlant de l'or, *H. N.*, XXXIII, 23 : *ubicunque quinta argenti portio est*, electrum *vocatur*. Plus ordinairement, ἤλεκτρον désigne l'*ambre* ou *succin*.

1039. Πίπτουσι πτώματα. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 421, *remarque* 3. Burnouf, *Gr. gr.*, § 343, I.

1042. L'exclamation φεῦ! ne compte pas dans la mesure du vers.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

ὅσω κράτιστον κτημάτων εὐβουλία ;

ΚΡΕΩΝ.

Ὅσῳπερ, οἶμαι, μὴ φρονεῖν πλείστη βλάβη.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ταύτης σὺ μέντοι τῆς νόσου πλήρης ἔφυς.

ΚΡΕΩΝ.

Οὐ βούλομαι τὸν μάντιν ἀντειπεῖν κακῶς.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Καὶ μὴν λέγεις, ψευδῆ με θεσπίζειν λέγων.

ΚΡΕΩΝ.

Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν φιλάργυρον γένος.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Τὸ δ' ἐκ τυράννων αἰσχροκέρδειαν φιλεῖ.

ΚΡΕΩΝ.

Ἆρ' οἶσθα ταγοὺς ὄντας, ἂν λέγῃς, λέγων ;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οἶδ' · ἐξ ἐμοῦ χὰρ τήνδ' ἔχεις σώσας πόλιν.

ΚΡΕΩΝ.

Σοφὸς σὺ μάντις, ἀλλὰ τἀδικεῖν φιλῶν.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ὄρσεις με τἀκίνητα διὰ φρενῶν φράσαι.

1047. Τὸν μάντιν, i. e. τὸν μάντιν ὄντα, *is qui vates est*. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 275

1049. Cf. Euripide, *Iph. A.* 520 :

Τὸ μαντικὸν πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν.

Rapprochez du vers suivant le vers 1350 d'*Ajax* :

Τόν τοι τύραννον εὐσεβεῖν οὐ ῥᾴδιον.

1051. Λέγων (πρὸς) ταγοὺς ἃ ἂν λέγῃς. Voyez des exemples de λέγειν avec deux accusatifs dans Matthiæ, *Gr. gr.*, § 416, B, qui cite notre passage.

1052. Sur la foi d'une prédiction de Tirésias, Ménécée, fils de Créon, s'était dévoué pour sa patrie, et sa mort avait donné la victoire aux Thébains. Voyez *Phénic.*, v. 918 sqq.

1054. Τἀκίνητα. Schol. : Τὰ ἄρρητά με δημοσιεύειν ἀνακινεῖς. Cf.

ΚΡΕΩΝ.

Κίνει, μόνον δὲ μὴ 'πὶ κέρδεσιν λέγων.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὕτω γὰρ ἤδη καὶ δοκῶ, τὸ σὸν μέρος;

ΚΡΕΩΝ.

Ὡς μὴ 'μπολήσων ἴσθι τὴν ἐμὴν φρένα.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἀλλ' εὖ γέ τοι κάτισθι μὴ πολλοὺς ἔτι
τροχοὺς ἁμιλλητῆρας ἡλίου τελῶν,
ἐν οἷσι τῶν σῶν αὐτὸς ἐκ σπλάγχνων ἕνα
νέκυν νεκρῶν ἀμοιβὸν ἀντιδοὺς ἔσει,
ἀνθ' ὧν ἔχεις μὲν τῶν ἄνω βαλὼν κάτω,
ψυχήν τ' ἀτίμως ἐν τάφῳ κατῴκισας·
ἔχεις δὲ τῶν κάτωθεν ἐνθάδ' αὖ θεῶν
ἄμοιρον, ἀκτέριστον, ἀνόσιον νέκυν.
Ὧν οὔτε σοὶ μέτεστιν οὔτε τοῖς ἄνω
θεοῖσιν, ἀλλ' ἐκ σοῦ βιάζονται τάδε.
Τούτων σε λωβητῆρες ὑστεροφθόροι

OEdipe C., 624 : οὐ γὰρ αὐδᾷν ἡδὺ νῷν κίνητ' ἔπη. 1516 : ἃ δ' ἐξάγιστα μηδὲ κινεῖται λόγῳ

1056. «*Sic igitur jam ego videor* (loqui lucri causa), *sententia tua?* » Ce sens, qui est celui du Scholiaste, n'est admis ni par Hermann, ni par Dindorf, Wex, Wunder, Bothe, etc.

1057. Ἐμπολήσων. Schol. : ἐξαπατήσων.

1059. Τρόχος, *un tour de roue*; τροχός, *la roue* elle-même, comme τόμος, *incision*, et τομός, *un couteau*. Τροχοὺς ἁμιλλητῆρας est dit poétiquement pour τροχῶν ἁμίλλας, et τελεῖν ἁμίλλας τροχῶν n'indique pas plusieurs révolutions du soleil, c.-à-d. *plusieurs jours*, mais plusieurs révolutions des roues de son char, c.-à-d. *plusieurs instants*.

1060. Ἐν οἷσι, *intra quæ*. Peu d'instants s'écouleront, *avant que...* Voyez au vers 420 un emploi analogue de la préposition ἐν, et Cf. *OEdip. Col.*, 88, 619; *Élect.* 1365 sq.; Euripide, *Phénic.* 313.

1062. Ἀνθ' ὧν, pour ἀντὶ τούτων ὅτι, et plus simplement διότι. — Τῶν ἄνω, suppléez τινά. Le Scholiaste dit que ψυχήν pourrait servir de régime à βαλών comme à κατῴκισας. — Ψυχήν, *animam viventem*, Antigone.

1064. Τῶν κάτωθεν θεῶν, pour τῶν κάτω. Wunder, sur le vers 519 d'Antigone, a rassemblé des exemples. — Ἀνόσιον, μὴ τυχόντα τῶν ὁσίων.

λοχῶσιν Ἅδου καὶ θεῶν Ἐριννύες,
ἐν τοῖσιν αὐτοῖς τοῖσδε ληφθῆναι κακοῖς.
Καὶ ταῦτ' ἄθρησον εἰ κατηργυρωμένος
λεγω. Φανεῖ γὰρ οὐ μακροῦ χρόνου τριϐὴ
ἀνδρῶν, γυναικῶν, σοῖς δόμοις κωκύματα.
Ἐχθραὶ δὲ πᾶσαι ξυνταράσσονται πόλεις,
ὅσων σπαράγματ' ἢ κύνες καθήγισαν,
ἢ θῆρες, ἤ τις πτηνὸς οἰωνός, φέρων
ἀνόσιον ὀσμὴν ἑστιοῦχον ἐς πόλιν.
Τοιαῦτά σου (λυπεῖς γάρ) ὥστε τοξότης,
ἀφῆκα θυμῷ καρδίας τοξεύματα
βέϐαια, τῶν σὺ θάλπος οὐχ ὑπεκδραμεῖ.
Ὦ παῖ, σὺ δ' ἡμᾶς ἄπαγε πρὸς δόμους, ἵνα
τὸν θυμὸν οὗτος ἐς νεωτέρους ἀφῇ,
καὶ γνῷ τρέφειν τὴν γλῶσσαν ἡσυχωτέραν,

1071. Κατηργυρωμένος. **Schol. :** ἀργύρῳ πεισθείς. **Pindare,** ***Pythique,*** **XI, 42 :** φωνὰν ὑπάργυρον. ***Isthm.*** **II, 11 :** ἀοιδαὶ ἀργυρωθεῖσαι. ***Néméen.*** **X, 80 :** ἀργυρωθέντες σὺν οἰνηραῖς φιάλαις.—Φανεῖ, ***ostendet.***

1074. Térésias prédit la guerre des Épigones.—Ἐχθραί. **Triclinius** δέον ἐχθρῶς εἰπεῖν, ἐχθραὶ εἶπε πρὸς τὸ πόλεις.

1075. Καθήγισαν **Schol. :** μετὰ ἄγους ἐκόμισαν. **Triclinius :** μεμιασμένως ἔφερον. **Hesychius :** καθαγίσω· συντελέσω καὶ καθιερώσω. Παρὰ δὲ Σοφοκλεῖ ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπὶ τοῦ μιαίνειν τέτακται. **(C'est d'après ce passage d'Hesychius que l'on écrit** καθήγισαν. **Les mss. donnent tous** καθήγνισαν, **qui serait au besoin justifié par la citation suivante)** ***Lex.*** **Bekk.** ***Anecdot.,*** **p. 339, 8 :** ἁγνίσαι, τὸ θῦσαι. Διαφθεῖραι, κατ' ἀντίφρασιν. Οὕτω Σοφοκλῆς.—Ὅσων **a pour antécédent** πόλεις, **et est au génitif à cause de** κατά **compris dans** καθήγισαν.

1077. Ἑστιοῦχον πόλιν, ***urbem aras habentem,*** **i. e.** ***aras quas urbs habet.***

1078. Σου θυμῷ ἀφῆκα, ***in iras tuas jaculatus sum.*** **Cf. Euripide,** ***Hippolyt.,*** **1324 :** ἀρὰς ἀφῆκας πατρί.—Καρδίας τοξεύματα, ***animi mei tela.*** **Cf.** ***OEdip. R.*** **878 :** ψυχᾶς βέλη, **et la note de notre édition, où sont cités beaucoup d'exemples. Euripide,** ***Hécube,*** **578 :** νοῦς ἐτόξευσεν. **Voyez plus haut, v. 1027.—**Τῶν **pour** ὧν. **Voyez plus haut la note sur le vers 1028.—** Θάλπος, ***æstus, ignes.*** **Cf.** ***Trachin.*** **1084 :** ἔθαλψεν ἄτης σπασμός. **Eschyle,** ***Prométhée,*** **878 :** μανίαι θάλπουσι.

1083. Τρέφειν. **Voyez la note sur le vers 893.—**Νοῦν φρενῶν, **comme dans Homère** σύνεσις φρενῶν, θυμὸς ἐν φρεσί, νόος ἐν στήθεσσιν. ***OEdipe R.*** **511 :** γνώμη φρενῶν. **Les Latins :** ***mens animi.***—Φέρει. **Les Latins disent de même** *gerere, gestare mentem.* **Plaute,** ***Asin.,*** **II, 1 :** ***qui cal-***

τὸν νοῦν τ' ἀμείνω τῶν φρενῶν, ἣ νῦν φέρει.

ΧΟΡΟΣ

Ἀνὴρ, ἄναξ, βέβηκε δεινὰ θεσπίσας.
Ἐπιστάμεσθα δ', ἐξ ὅτου λευκὴν ἐγὼ
τήνδ' ἐκ μελαίνης ἀμφιβάλλομαι τρίχα,
μή πώ ποτ' αὐτὸν ψεῦδος ἐς πόλιν λακεῖν.

ΚΡΕΩΝ

Ἔγνωκα καὐτὸς, καὶ ταράσσομαι φρένας.
Τό τ' εἰκάθειν γὰρ δεινόν· ἀντιστάντα δὲ
ἄτῃ πατάξαι θυμὸν, ἐν δεινῷ πάρα.

ΧΟΡΟΣ

Εὐβουλίας δεῖ, παῖ Μενοικέως Κρέον.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δῆτα χρὴ δρᾷν; φράζε· πείσομαι δ' ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐλθὼν, κόρην μὲν ἐκ κατώρυχος στέγης
ἄνες· κτίσον δὲ τῷ προκειμένῳ τάφον.

ΚΡΕΩΝ.

Καὶ ταῦτ' ἐπαινεῖς, καὶ δοκεῖς παρεικάθειν;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅσον γ', ἄναξ, τάχιστα. Συντέμνουσι γὰρ
θεῶν ποδώκεις τοὺς κακόφρονας βλάβαι.

lidum ingenium gerunt. Amphitr. v, 4 : *Hæc sola sanam mentem gestat, meorum familiarium.*

4086. Ἐξ ὅτου κ. τ. λ. Schol. : ἀντὶ τοῦ· ἀπὸ νεότητος ἄχρι γήρως.— Λακεῖν, φθέγξασθαι.—Λακεῖν ἐς πόλιν. Cf. plus bas, 4244, et *Électre*, 606, 642; *OEdipe R*, 93.

4090. A τε du premier membre de la phrase, il fait correspondre δὲ dans le second, parcequ'il contient une opposition réelle au premier. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 626.—Ἐν δεινῷ πάρα, pour δεινόν ἐστι. De même ἐν εὐμαρεῖ, ἐν εὐσεβεῖ, ἐν ἴσῳ, pour εὐμαρές, εὐσεβές, ἴσον. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 577, 2.

4097. Συντέμνουσι τοὺς κακόφρονας, les dieux *abrégent* avec..., *en finissent promptement* avec.

ΚΡΕΩΝ.

Οἴμοι! μόλις μὲν, καρδίας δ' ἐξίσταμαι
τὸ δρᾷν· ἀνάγκῃ δ' οὐχὶ δυσμαχητέον.

ΧΟΡΟΣ.

Δρᾶ νῦν τάδ' ἐλθὼν, μηδ' ἐπ' ἄλλοισιν τρέπε.

ΚΡΕΩΝ.

Ὧδ' ὡς ἔχω στείχοιμ' ἄν. Ἴτ', ἴτ', ὀπάονες,
οἵ τ' ὄντες, οἵ τ' ἀπόντες, ἀξίνας χεροῖν
ὁρμᾶσθ' ἑλόντες εἰς ἐπόψιον τόπον,

. . . .

Ἐγὼ δ' (ἐπειδὴ δόξα τῇδ' ἐπεστράφη),
αὐτός τ' ἔδησα, καὶ παρὼν ἐκλύσομαι.
Δέδοικα γὰρ, μὴ τοὺς καθεστῶτας νόμους
ἄριστον ᾖ σώζοντα τὸν βίον τελεῖν.

1099. Καρδίας, métaphoriquement pour γνώμης. Καρδίας ἐξίσταμαι, *de sententia decedo* (ὥστε) τὸ δρᾷν, *ita ut faciam*. Ainsi explique Matthiæ, *Gr. gr.*, § 535, c., *remarque* 3. Voyez encore § 622, 3, et 543, *rem.* 2. Cf. Euripide, *Iphig A.*, 479 : καὶ τῶν παλαιῶν ἐξαφίσταμαι λόγων.

1100. M. Boissonade : « Nam ἀνάγκῃ οὐδὲ θεοὶ μάχονται, Simonides ait. Cf. ad. Callimachum, p. 174. » Voici la note sur le vers 122 de l'*hymne à Délos* : « Plurima loca de necessitate congessere Duportus Gnomol. ad Homericum *Od.*, T, 73, ἀναγκαίη γὰρ ἐπείγει : Rupertus ad Silium, V, 76 ; ipse ego ad Proclum in Cratylum § 156. Vide in sententiis Monostichis titulum εἰς ἀνάγκην, p. 209, editionis a me nuper curatæ. Youngius in Fratribus : « Necessity, for gods themselves too strong. »

1101. Μηδ' ἐπ' ἄλλοισιν τρέπε, pour μηδ' ἄλλοις ἐπίτρεπε, *neve aliis committe.*

1102. Ὧδ' ὡς ἔχω. Cf. v. 1229 : ὥσπερ εἶχε, *à l'instant*, *statim.*

1103. Ὄντες, étant opposé à ἀπόντες, signifie évidemment παρόντες.

1104. Ἐπόψιον τόπον, i. e. φανερὸν διὰ τὸ ὕψος, schol. Mais s'agit-il de la colline où gisait Polynice? De la terre amoncelée sur la prison souterraine d'Antigone? Le scholiaste est pour le dernier sens; tous les interprètes pour le premier. Hermann, approuvé par M. Boissonade, pense qu'il manque ici quelques vers.

1105. Δόξα τῇδ' ἐπεστράφη, *sententia huc inclinavit.* Cf. *Œdipe R.*, 896 : δόξα μοι παρεστάθη.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α′.)

Πολυώνυμε, Καδμείας
νύμφας ἄγαλμα, καὶ Διὸς
βαρυβρεμέτα γένος,
κλυτὰν ὃς ἀμφέπεις
Ἰταλίαν, μέδεις δὲ παγ-
κοίνοις Ἐλευσινίας
Δηοῦς ἐν κόλποις,
ὦ Βακχεῦ, Βακχᾶν μητρόπολιν Θήβαν

1109, sqq. Effrayé par les prédictions de Tirésias, le chœur implore Bacchus, dieu tutélaire de Thèbes.

1109. Πολυώνυμε. **On l'appelait Dionysus, Bacchus, Iacchus, Lyæus, Évius, Dithyrambus, etc. Cf. Ovide, *Métam.*, IV, 11 ; Orphée, XLIV, 2. —Avoir beaucoup de noms, c'était avoir beaucoup de temples en différents pays. Rien n'est plus agréable à un Dieu que de s'entendre appeler** πολυώνυμος. **Eurip., *Hippol.*, v. 1 :**

πολλὴ μὲν ἐν βροτοῖσι κοὐκ ἀνώνυμος
θεὰ κέκλημαι.

Callimaque, *hymne à Diane* :

δός μοι παρθενίην αἰώνιον ἄππα φυλάσσειν,
καὶ πολυωνυμίην, ἵνα μή μοι Φοῖβος ἐρίζῃ.

1110. Ἄγαλμα, ***decus.***

1112. Ἀμφίπεις. Homère, *Il.*, A, 37 : ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας. Cf. ***Électre*, 651 ; Pindare, *Pyth.*, V, 68 ; IX, 71.**

1113. Ἰταλίαν. **La grande Grèce. Elle est ici nommée parmi les pays qu'affectionne Bacchus,** διὰ τὸ πολύαμπελον τῆς χώρας, *Schol.* **Selon le grand Étymologique v.** Κολωνεία, **Bacchus aurait conquis la Tyrrhénie, et laissé dans cette contrée une colonie de vieux Silènes et de tout jeunes enfants; de là les vignes en Italie.**

1115. Κόλποις. **Schol. :** ἀντὶ τοῦ πεδίοις. **Bothe et Hermann entendent** κόλποις **du golfe Saronique, non loin duquel se trouvait Éleusis; et Strabon (VIII, p. 380) permet de confondre le golfe d'Éleusis avec celui de Saronique. Mais l'explication du scholiaste est plus naturelle. —** Παγκοίνοις. Ἐν οἷς πάντες συνάγονται διὰ τὰς πανηγύρεις. ***Schol.*—On voit que Bacchus était honoré à Éleusis comme Cérès elle-même. Le Schol. d'Aristophane sur le v. 323 des *Grenouilles* :** μία τῶν μυστηρίων εἰκάς ἐστιν, ἐν ᾗ τὸν Ἴακχον ἐξάγουσι· πολυτιμήτοις δ' ἐν ἕδραις καθὸ συνίδρυται τῇ Δήμητρι ὁ Διόνυσος. **Cf. Musgrave sur le vers 1093 de l'*Ion* d'Euripide**

1116. Ainsi ponctué d'après Triclinius. Les mss. ὦ Βακχεῦ Βακχᾶν,

ναίων παρ' ὑγρῶν Ἰσμηνοῦ
ῥεέθρων, ἀγρίου τ'
ἐπὶ σπορᾷ δράκοντος.

(Ἀντιστροφὴ α΄.)

Σὲ δ' ὑπὲρ διλόφου πέτρας
στέροψ ὄπωπε λιγνὺς, ἔν-
θα Κωρύκιαι Νύμφαι
στείχουσι Βακχίδες,
Κασταλίας τε νᾶμα, καὶ
σὲ Νυσίων ὀρέων

μητρόπολιν... Le schol. explique ὦ Βακχεῦ τῶν Βακχῶν βακχευτά, et μητρόπολιν par τὰν πόλιν τῆς μητρός σου.

1117. Παρά avec le génitif. Cf. v. 962 : παρὰ δὲ Κυανέων πελαγέων.

1119. Ἐπὶ σπορᾷ δράκοντος. Schol. : παρὰ τὸν τόπον ἐν ᾧ ἐσπάρησαν οἱ ὀδόντες τοῦ δράκοντος. Cf. Ovide, *Métam.*, III.

1120. Διλόφου πέτρας. Le Parnasse au double sommet. Ovide : *Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus.*—Στέροψ λιγνύς, *fulgidus vapor*. On voyait pendant la nuit des feux errants sur la montagne, et le peuple expliquait ce phénomène physique par la présence de Bacchus et les torches qu'agitaient ses suivants. Euripide, *Bacch.*, 302 : ἔτ' αὐτὸν ὄψει κἀπὶ Δελφίσιν πέτραις πηδῶντα σὺν πεύκαισι δικόρυφον πλάκα. *Phénic.*, 233 : ἰὼ λάμπουσα πέτρα πυρὸς δικόρυφον σέλας. Le Schol. sur ce vers : Παρνασὸς ἐν μὲν τῇ μιᾷ κορυφῇ Ἀρτέμιδος ἱερὸν καὶ Ἀπόλλωνος εἶχεν, ἐν δὲ θατέρᾳ Διονύσου καὶ Σεμέλης. Ὅθεν καὶ « δικόρυφον σέλας» καλεῖ, ἀπὸ τοῦ ἐν αὐταῖς ἀναπτομένου πυρὸς εἰς τὴν τῶν θεῶν θυσίαν ὀνομάσας. C'est une autre explication des feux du Parnasse. Cf. *Ion*., 714, 1125 ; Aristophane, *Grenouilles*, 1242.

1122. L'antre Corycien du Parnasse était célèbre. Voyez Strabon, IX, 3, et Pausanias, X, 32. Il était habité par des Nymphes ; voyez Eschyle, *Eumén.*, 22 et les interprètes. Elles sont ici appelées Βακχίδες parcequ'elles se joignaient dans l'occasion au cortége de Bacchus. Il ne faut pas confondre l'antre Corycien du Parnasse avec celui de Cilicie, dont parle Pomponius Mela, I, 13, et Pline, *H. N.* XXXI, 2, Virgile, *Géorg.* : *Corycium senem.*

1125. Νυσίων. On connait plusieurs villes de Nysa, en Phocide, en Eubée, en Thrace, en Arabie, en Éthiopie, dans l'Inde, toutes consacrées à Bacchus. Il est ici question de celle d'Eubée. Le Schol. n'hésite qu'entre elle et Nysa de Phocide : ἢ τὸ ἐν Εὐβοίᾳ φησὶν ἄλσος ἢ τὸ ἐν Παρνασσῷ· ἐν ἀμφοτέροις γὰρ τόποις ἡ ἄμπελος, ἣ καθ' ἑκάστην ἡμέραν περὶ μὲν τὴν ἕω βότρυας φέρει, περὶ δὲ τὴν μεσημβρίαν ὄμφακας, ἐτρυγᾶτο δὲ πεπανθεῖσα περὶ τὴν ἑσπέραν. Ce qui décide en faveur de Nysa

κισσήρεις ὄχθαι,
χλωρά τ' ἀκτὰ πολυστάφυλος πέμπει,
ἀβρότων ἐπέων εὐαζόν-
των, Θηβαίας
ἐπισκοποῦντ' ἀγυιάς·

(Στροφὴ β.)

τὰν ἐξ ἁπασᾶν
τιμᾷς ὑπερτάταν πόλεων
ματρὶ σὺν κεραυνίᾳ·
καί νυν, ὡς βιαίας
ἔχεται πάνδημος πόλις
ἐπὶ νόσου, μολεῖν ποδὶ
καθαρσίῳ Παρνασίαν
ὑπὲρ κλιτὺν, ἢ
στονόεντα πορθμόν.

(Ἀντιστροφὴ β.)

Ὦ πῦρ πνεόντων
ἄστρων χοραγὲ καὶ νυχίων

de l'Eubée, c'est que le chœur va inviter Bacchus à franchir le *détroit retentissant* στονόεντα πορθμόν (v. 1139), qui ne peut être que l'Euripe. Cf. Étienne de Byzance. v. Νῦσαι. Eustathe sur Denys le Périégète, p. 88. Schol. sur le V. 238 des *Phéniciennes*.

1128. Ἀβρότων, *immortalium*, i. e *sanctarum*, *in sacris editarum*, Pindare, *Pythiq.* IV, 11 : ἀθανάτου στόματος, pour ἐνθέου.—Εὐαζόντων, Schol. : ὑμνούντων, μετὰ εὐφημίας εὐοῖ λεγόντων, ὅς ἐστιν ὕμνος Διονύσου.

1131. Τὰν se rapporte à Θήβην implicitement contenu dans Θηβαίας ἀγυιάς du vers précédent. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 435.—Κεραυνίᾳ, Schol. κεραυνοβλήτῳ. Cf. Euripide, *Bacch.*, 6 : ὁρῶ δὲ μητρὸς μνῆμα τῆς Κεραυνίας.

1136. Μολεῖν, infinitif au lieu de l'impératif. Cf. *Élect.* v. 9 : φάσκειν Μυκήνας κ. τ. λ. Voyez Matthiæ *Gr. gr*, § 544 —Στονόεντα πορθμόν. V. plus haut la note du v. 1125.

1141. Bacchus n'est pas ici substitué à Phœbus. Le poëte veut dire que toute la nature prend part à ses fêtes. A l'approche de Bacchus, αὐτίκα γᾶ πᾶσα χορεύσει (Eurip., *Bacch.*, 117). Et dans l'*Ion*, 1078 : λαμπάδα θεωρὸν εἰκάδων ὄψεται ἐννύχιος ἄϋπνος ὤν, ὅτε καὶ Διὸς ἀστε-

φθεγμάτων ἐπίσκοπε,
παῖ, Διὸς γένεθλον,
προφάνηθι ξὺν Ναξίαις
Θυιάσιν ἅμα περιπόλοις,
αἵ πάννυχοί σε μαινόμεναι
χορεύουσι, τὸν
ταμίαν Ἴακχον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Κάδμου πάροικοι καὶ δόμων Ἀμφίονος,
οὐκ ἔσθ' ὁποῖον στάντ' ἂν ἀνθρώπου βίον
οὔτ' αἰνέσαιμ' ἄν, οὔτε μεμψαίμην ποτέ.
Τύχη γὰρ ὀρθοῖ καὶ Τύχη καταῤῥέπει
τὸν εὐτυχοῦντα τόν τε δυστυχοῦντ' ἀεί·
καὶ μάντις οὐδεὶς τῶν καθεστώτων βροτοῖς.

ρωπὸς ἀνεχόρευσεν αἰθήρ, χορεύει δὲ σελάνα. Claudien, *De Laudib. Stilich.*, I, 84 :

> Tunc et solis equos, tunc exsultasse choreis
> Astra ferunt, mellisque lacus et flumina lactis
> Erupisse solo.

(note de Lobeck, *Aglaoph*, p. 218, sq.)—Le Schol. prend au pied de la lettre le ἄστρων χοραγέ. Bothe le suit, et cite Macrobe, I, 18, lequel rapporte lui-même le passage qu'il attribue à Orphée, et d'où il résulte que Διόνυσος était l'un des noms du soleil Virgile, au commencement des Géorgiques :

> Vos ô clarissima mundi
> Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum,
> Liber et alma Ceres.

1147. Χορεύουσι, actif, veut dire : *choreis celebrare*. Pindare, *Isthm.* I, 7 : καὶ τὸν ἀκειρεκόμαν χορεύων. Eurip., *Iph. A.*, 1057. *Ion*, 1085. —Ταμίαν, *dominum*, δεσπότην. Pindare, *Pythiq.*, V, ep. 2 : Ταμίᾳ Κυράνας. Critias, dans Athénée, I, 22 : Κᾶρες ἁλὸς ταμίαι.

1150. Ὁποῖον contient la liaison nécessaire ὅπως, et garde son sens de *qualemcumque*. Le sens est : οὐκ ἔσθ' ὅπως βίον, ὁπωσδήποτε στάντα, ἢ αἰνέσαιμ' ἂν ἢ μεμψαίμην ποτέ.

1152. Καταῤῥέπει, transitif. Théognis, v. 157 : Ζεὺς γάρ τοι τὸ τάλαντον ἐπιῤῥέπει ἄλλοτε ἄλλως. De même, chez les Latins, *ruere* est quelquefois transitif. Cicéron. *ad Attic.*, II, 14, II, 15 : *seu ruet, seu eriget rempublicam*. Térence, *Adelph.*, III, 2, 21 : *cæteros ruerem*.

1154. Τὰ καθεστῶτα, τὰ ὑπάρχοντα.—Les anciens ont souvent protesté contre la divination. *Ajax*, 1419 : πρὶν ἰδεῖν δ' οὐδεὶς μάντις τῶν

Κρέων γὰρ ἦν ζηλωτὸς, ὡς ἐμοὶ, ποτὲ,
σώσας μὲν ἐχθρῶν τήνδε Καδμείαν χθόνα·
λαβών δὲ χώρας παντελῆ μοναρχίαν,
εὔθυνε, θάλλων εὐγενεῖ τέκνων σπορᾷ·
καὶ νῦν ἀφεῖται πάντα. Τὰς γὰρ ἡδονὰς
ὅταν προδῶσιν ἄνδρες, οὐ τίθημ' ἐγὼ
ζῆν τοῦτον, ἀλλ' ἔμψυχον ἡγοῦμαι νεκρόν.
Πλούτει τε γὰρ κατ' οἶκον, εἰ βούλει, μέγα,
καὶ ζῆ τύραννον σχῆμ' ἔχων· ἐὰν δ' ἀπῇ
τούτων τὸ χαίρειν, τἄλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς
οὐκ ἂν πριαίμην ἀνδρὶ πρὸς τὴν ἡδονήν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' αὖ τόδ' ἄχθος βασιλέων ἥκεις φέρων;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τεθνᾶσιν· οἱ δὲ ζῶντες αἴτιοι θανεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ τίς φονεύει; τίς δ' ὁ κείμενος; λέγε.

μελλόντων ὅ τι πράξει. *Élect.* 400 : *βροτῶν δὲ μαντικὴν χαίρειν ἐῶ.* *OEdip. R.* 1489 sq. Euripide, *Hippol.*, 1056.

1155. Ὡς ἐμοί suppl. ἐδόκει. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 388, I.

1158. Θάλλων. Lucrèce, I, 256 : *Lætas urbes pueris florere videmus.*

1159. Ἀφεῖται doit être expliqué comme un parfait moyen.

1160. Προδῶσιν, Schol. ἀπολέσωσιν.—Τίθημι, ἡγοῦμαι.—Ἄνδρες... τοῦτον. L'antécédent au pluriel, le pronom au singulier. Cf. plus haut, v. 705 et la note.—Ἔμψυχον ἡγοῦμαι νεκρόν. Cf. Lucien, *Dialogues des Morts*, VI, 2 : *οὐδὲν ἔτι ἡδὺ εἰδότα ἔμψυχόν τινα τάφον.*

1162. L'accent de πλούτει, l'ι souscrit qui manque à ζῆ, nous avertissent que ce sont des impératifs.—Τούτων τὸ χαίρειν est la même chos que τὰς ἡδονάς des vers précédents.—Καπνοῦ σκιᾶς. Pindare, *Pythiq.* VIII, 135 : *σκιᾶς ὄναρ ἄνθρωπος.* Cf. *Philoct.*, 946 : *κοὐκ οἶδ' ἐναίρω νεκρὸν ἢ καπνοῦ σκιάν, εἴδωλον ἄλλως.* Eschyle dans Stobée, *Serm.* XVCI, p. 532 : *πιστὸν οὐδὲν μᾶλλον ἢ καπνοῦ σκιά.* — Οὐκ ἂν πριαίμην, οὐκ ἀντάξιον ἡγοῦμαι. Cf. *Ajax*, 477 : *οὐκ ἂν πριαίμην οὐδενὸς λόγου βροτόν*, i. e. *οὐδενὸς ἀξιῶ.*—Ἀνδρί, *pour l'homme.*—Πρὸς ἡδονήν, *en comparaison du plaisir.* Cf. Sophocle, 4e fragment de *Créüse*, : *κἄστι πρὸς τὰ χρήματα θνητοῖσι τἄλλα δεύτερα.* Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 591, 3.

1167. Αἴτιοι θανεῖν. Sur αἴτιος avec l'infinitif, voyez Schæfer, *Melelem. crit.*, p. 23, et Matthiæ, *Gr. gr.*, § 542, 6, β.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αἵμων ὄλωλεν, αὐτόχειρ δ' αἱμάσσεται.

ΧΟΡΟΣ.

Πότερα πατρῴας, ἢ πρὸς οἰκείας χερός;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὐτὸς πρὸς αὑτοῦ, πατρὶ μηνίσας φόνου.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ μάντι, τοὔπος ὡς ἄρ' ὀρθὸν ἤνυσας.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡς ὧδ' ἐχόντων, τἄλλα βουλεύειν πάρα.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὁρῶ τάλαιναν Εὐρυδίκην ὁμοῦ
δάμαρτα τὴν Κρέοντος· ἐκ δὲ δωμάτων,
ἤτοι κλύουσα παιδὸς, ἢ τύχῃ, πάρα.

ΕΥΡΥΔΙΚΗ.

Ὦ πάντες ἀστοὶ, τοῦ λόγου γ' ἐπῃσθόμην,
πρὸς ἔξοδον στείχουσα, Παλλάδος θεᾶς
ὅπως ἱκοίμην εὐγμάτων προσήγορος.

1169. Αὐτόχειρ, *de sa main*, ὑφ' ἑαυτοῦ χειρός, c'est le sens le plus ordinaire. Il faut entendre ici ὑπ' αὐτοῦ χειρός, de manière à ce qu'on puisse douter si c'est la main d'Hémon ou celle de son père, sans quoi la question que fait le chœur serait parfaitement oiseuse Voyez la savante, et, selon nous, inutile note de Wex.

1171. Φόνου, τῆς Ἀντιγόνης.

1174. Ὁμοῦ. Le Schol. de ce vers, et celui du v. 1218 de *Philoct.*: ὁμοῦ, ἐγγύς. *Lex.* Bekk., *Anecdot.*, p. 285, 1 : ὁμοῦ· οὐ μόνον τὸ κοινῇ τι πρᾶξαι, ἀλλὰ καὶ ἀντὶ τοῦ ἐγγύς. Καὶ ἐπὶ τοῦ χρόνου καὶ ἐπὶ τοῦ τόπου. *Lex.* Photii : ὁμοῦ· ἀντὶ τοῦ, ἐγγύς. Ἔστι δὲ τοῦτο πολὺ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, ὡς καὶ Μένανδρος· Ἤδη γὰρ τοῦ τίκτειν ὁμοῦ. Aristoph., *Chevaliers*, 245 : ὁ κονιορτὸς δῆλος αὐτῶν, ὡς ὁμοῦ προσκειμένων. *Paix*, 543 : καὶ μὴν ὁμοῦ ἐστιν ἤδη.

1176. Κλύουσα παιδός, c.-à-d. περὶ παιδός. Cf. plus haut, v. 11 : λόγος φίλων, pour περὶ φίλων. On peut même expliquer sans sous-entendre la préposition ; voyez la note du vers 11. *OEdip. C*, 298 : κλύων σου.

1179. De προσήγορος dépendent à la fois les deux génitifs Παλλάδος et εὐγμάτων. Cela est fort bien expliqué par Triclinius : οὐ γὰρ μόνον

Καὶ τυγχάνω γε κλῇθρ' ἀνασπάστου πύλης
χαλῶσα, καί με φθόγγος οἰκείου κακοῦ
βάλλει δι' ὤτων· ὑπτία δὲ κλίνομαι
δείσασα πρὸς δμωαῖσι, κἀποπλήσσομαι.
Ἀλλ' ὅστις ἦν ὁ μῦθος, αὖθις εἴπατε.
Κακῶν γὰρ οὐκ ἄπειρος οὖσ' ἀκούσομαι.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐγὼ, φίλη δέσποινα, καὶ παρὼν ἐρῶ,
κοὐδὲν παρήσω τῆς ἀληθείας ἔπος.
Τί γάρ σε μαλθάσσοιμ' ἂν, ὧν ἐς ὕστερον
ψεῦσται φανούμεθ'; ὀρθὸν ἡ 'λήθει' ἀεί.
Ἐγὼ δὲ σῷ ποδαγὸς ἑσπόμην πόσει
πεδίον ἐπ' ἄκρον, ἔνθ' ἔκειτο νηλεὲς
κυνοσπάρακτον σῶμα Πολυνείκους ἔτι·
καὶ τὸν μὲν, αἰτήσαντες ἐνοδίαν θεὸν
Πλούτωνά τ' ὀργὰς εὐμενεῖς κατασχεθεῖν,
λούσαντες ἁγνὸν λουτρὸν, ἐν νεοσπάσιν
θαλλοῖς ὃ δὴ λέλειπτο συγκατῄθομεν,
καὶ τύμβον ὀρθόκρανον οἰκείας χθονὸς
χώσαντες, αὖθις πρὸς λιθόστρωτον κόρης
νυμφεῖον Ἅδου κοῖλον εἰσεβαίνομεν.

προσήγορος τῷ δεῖνι, ἀλλὰ καὶ τοῦ δεινός φαμεν. Οὕτω· στείχουσα καὶ πορευομένη πρὸς ἔξοδον, ὅπως καὶ ἵνα ἱκοίμην καὶ ἔλθοιμι προσήγορος καὶ συνόμιλος τῆς Παλλάδος θεᾶς εὐγμάτων καὶ εὐχῶν, τουτέστιν, ὡς εὐχὰς αὐτῇ προσφέρω. Cf. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 344, et § 367.

1180. Χαλῶσα κλῇθρα πύλης ἀνασπάστου, *laxans pessulos januæ retractæ*, i. e., *januam aperiens, pessulis retractis*.

1186. Παρών, *quum adfuerim*.

1191. Νηλεές, Schol. : ἐλέους μὴ τυχών. Cf. *OEdipe R.*, 177 : Νηλέα δὲ γένεθλα πρὸς πέδῳ θανατηφόρῳ κεῖται ἀνοίκτως. Et la note de notre édition.

1193. Ἐνοδία θεός, *Trivia*.

1194. Κατασχεθεῖν ne peut guère signifier que *cohibere*, *comprimere*. Κατασχεθεῖν ὀργὰς aura le même sens que κατάσχες ὀργήν du vers 1011 de l'*Électre*. Alors εὐμενεῖς sera au masculin et se rapportera aux deux sujets de κατασχεθεῖν, Hécate et Pluton.

1199 Νυμφεῖον Ἅδου. Cf. 808 : ἀλλ' Ἀχέροντι νυμφεύσω. Ce vers est expliqué dans Matthiæ, *Gr. gr.*, § 345

Φωνῆς δ' ἄπωθεν ὀρθίων κωκυμάτων
κλύει τις ἀκτέριστον ἀμφὶ παστάδα,
καὶ δεσπότῃ Κρέοντι σημαίνει μολών·
τῷ δ' ἀθλίας ἄσημα περιβαίνει βοῆς
ἕρποντι μᾶλλον ἆσσον, οἰμώξας δ' ἔπος
ἵησι δυσθρήνητον· « Ὦ τάλας ἐγώ,
« ἆρ' εἰμὶ μάντις; ἆρα δυστυχεστάτην
« κέλευθον ἕρπω τῶν παρελθουσῶν ὁδῶν;
« Παιδός με σαίνει φθόγγος. Ἀλλά, πρόσπολοι,
« ἴτ' ἆσσον ὠκεῖς, καί, παραστάντες τάφῳ,
« ἀθρήσαθ' ἁρμὸν χώματος λιθοσπαδῆ,
« δύντες πρὸς αὐτὸ στόμιον, εἰ τὸν Αἵμονος
« φθόγγον ξυνίημ' ἢ θεοῖσι κλέπτομαι. »
Τάδ' ἐξ ἀθύμου δεσπότου κελεύσμασιν
ἠθροῦμεν· ἐν δὲ λοισθίῳ τυμβεύματι
τὴν μέν, κρεμαστὴν αὐχένος, κατείδομεν
βρόχῳ μιτρώδει σινδόνος καθημμένην·

1201. Παστάς, *Thalamus*, mais quelle chambre nuptiale ! Νυμφεῖον Ἅδου. Cette chambre nuptiale est donc un vrai tombeau, qu'il appelle ἀκτέριστον, *cui justa non persoluta sunt*.

1203. Ἄσημα βοῆς, i. e. ἄσημος βοή. Cf. plus bas, 1265 : ἄνολβα βουλευμάτων. Horace, *Sat*. II, 2, 25 : *corruptus vanis rerum*. Cf. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 442, 4.—Περιβαίνει. Cf. Homère, *Odyssée*, Z, 122 :

ὥστε με κουράων ἀμφήλυθε θῆλυς ἀϋτή.

1204. Μᾶλλον ἆσσον. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 458.

1206. Δυστυχεστάτην ἕρπω κέλευθον. Cf. plus haut, v. 305 : τὰν νεάταν ὁδὸν στείχουσαν. *Ajax*, 944 : ὁδὸς θ' ὁδῶν πασῶν ἀνιάσασα δὴ μάλιστα τοὐμὸν σπλάγχνον, ἣν δὴ νῦν ἔβην.—Comme on dit χρόνος παρελθών, *le temps passé*, Sophocle a dit : ὁδοὶ παρελθοῦσαι, les *routes précédemment faites*. Cf. *OEdipe C.* 1397 : ταῖς παρελθούσαις ὁδοῖς.

1208. Σαίνει, du primitif σείω, *movere*. Il doit avoir ici son sens étymologique, et non son sens usuel, *blandiri*. Schneider a raison de l'expliquer par ταράττει.

1210. Ἁρμὸν χώματος λιθοσπαδῆ *dejectam tumuli lapideam struem*. Schol. : ἁρμὸν ἀποσπάσαντες ἀθρήσατε.

1212. Θεοῖσι κλέπτομαι. Schol. : Ἀπατῶμαι ὑπὸ θεῶν. Cf. plus haut, v. 679 : εἰ μὴ τῷ χρόνῳ κεκλέμμεθα.

1216 Nous avons rétabli μιτρώδει que donnent presque tous les

τὸν δ', ἀμφὶ μέσσῃ περιπετῆ προσκείμενον,
εὐνῆς ἀποιμώζοντα τῆς κάτω φθοράν,
καὶ πατρὸς ἔργα, καὶ τὸ δύστηνον λέχος.
Ὁ δ' ὡς ὁρᾷ σφε, στυγνὸν οἰμώξας, ἔσω
χωρεῖ πρὸς αὐτὸν, κἀνακωκύσας καλεῖ·
« Ὦ τλῆμον, οἷον ἔργον εἴργασαι; τίνα
« νοῦν ἔσχες; ἐν τῷ ξυμφορᾶς διεφθάρης;
« Ἔξελθε, τέκνον· ἱκέσιός σε λίσσομαι. »
Τὸν δ' ἀγρίοις ὄσσοισι παπτήνας ὁ παῖς,
πτύσας προσώπῳ, κοὐδὲν ἀντειπὼν, ξίφους
ἕλκει διπλοῦς κνώδοντας· ἐκ δ' ὁρμωμένου
πατρὸς φυγαῖσιν, ἤμπλακ'· εἶθ' ὁ δύσμορος
αὑτῷ χολωθεὶς, ὥσπερ εἶχ', ἐπενταθεὶς
ἤρεισε πλευραῖς μέσσον ἔγχος, ἐς δ' ὑγρὸν
ἀγκῶν' ἔτ' ἔμφρων παρθένῳ προσπτύσσεται·

mss., le Scholiaste et Triclinius. Les adjectifs en ωδης ne signifient pas toujours la *ressemblance*, ex. : αἱματώδης, synonyme d'αἱματικός, ψαμμώδης de ψάμμινος, ἰλυώδης d'ἰλυόεις. Schol. : μιτρώδη βρόχον, ὅστις ἦν αὐτῇ ζώνη ἀπὸ σινδόνος. Triclinius : τὸ δὲ βρόχῳ μιτρώδει σινδόνος κυρίως τὴν ἁρπεδόνην τὴν ἐν τοῖς ὑφάσμασι φασίν· ἐνταῦθα δὲ λέγει τὴν ζώνην αὐτῆς, ἥτις στενοεπίμηκες ἦν τμῆμα σινδόνος.

1218. Εὐνῆς, *lecti*, i. e. *sponsæ*.—Τῆς κάτω, *orco demissæ*.

1223. Ἐν τῷ ξυμφορᾶς, pour τίνι ξυμφορᾷ.

1226. Πτύσας προσώπῳ. Schol. : οἷον ἀποστραφεὶς καὶ σκυθρωπάσας, καὶ ἐκ τοῦ προσώπου καταμεμψάμενος. Οὐ κυρίως προσπτύσας τῷ πατρί, ὡς καὶ ἡμεῖς ἐν τῇ συνηθείᾳ φαμὲν, κατέπτυσε αὐτοῦ, ὅ ἐστι κατεφρόνησε τῶν λόγων αὐτοῦ. Musgrave et Bothe persistent cependant à traduire : *faciem inspuens patris*.

1227. Διπλοῦς κνώδοντας, Lobeck *sur Ajax*, p. 330 de la première édition : « Κνώδοντες *sunt* remoræ *venabulorum* et *gladiorum* (capuli moræ *Silius Ital*. I, 515). Hesychius : πτερύγια ξίφους τὰ ἑκατέρωθεν, *in hastis* πτέρυγες. *Pollux*, I, p. 485-6. » Le Schol. et les vieux grammairiens entendent simplement *duplicem aciem*, en donnant, il est vrai, de κνώδοντες une bizarre étymologie.

1229. Ὥσπερ εἶχε. Voyez plus haut la note du v. 1102.—Ἐπενταθείς, *in ensem protentus*.—Ἔγχος pour ξίφος, fréquent chez les tragiques

1230-1. « *Implicatur virgini*, (recipiens eam) *in languescentem ulnam*. » Brunck, sur l'autorité d'un seul ms. avait écrit παρθένον au lieu de παρθένῳ, ne croyant pas qu'après προσπτύσσομαι on pût mettre d'autre cas que l'accusatif. Voici des exemples du datif : Soph. *Trachin*.

καὶ φυσιῶν ὀξεῖαν ἐκβάλλει πνοὴν
λευκῇ παρειᾷ φοινίου σταλάγματος.
Κεῖται δὲ νεκρὸς περὶ νεκρῷ, τὰ νυμφικὰ
τέλη λαχὼν δείλαιος ἐν Αἵδου δόμοις,
δείξας ἐν ἀνθρώποισι τὴν ἀβουλίαν,
ὅσῳ μέγιστον ἀνδρὶ πρόσκειται κακόν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἂν εἰκάσειας ; ἡ γυνὴ πάλιν
φρούδη, πρὶν εἰπεῖν ἐσθλὸν ἢ κακὸν λόγον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Καὐτὸς τεθάμβηκ' · ἐλπίσιν δὲ βόσκομαι,
ἄχη τέκνου κλύουσαν, ἐς πόλιν γόους
οὐκ ἀξιώσειν, ἀλλ' ὑπὸ στέγης ἔσω
δμωαῖς προθήσειν πένθος οἰκεῖον στένειν.

799 : προσπτύσσεται πλευραῖσιν. Lucien, *Dial. des Morts*, xx, T. ii, p. 203 : οὐκοῦν ἀλλὰ προσπτύξομαί γε πάντως ὄντι... Achille Tatius, p. 241 : ἐγὼ περιπτυξάμενος αὐτῇ.—Ὑγρόν, *debilis, languescens*. Euripide, *Phénic*. 1448 (*de morituro Eteocle*) : ἤκουσε μητρὸς κἀπιθεὶς ὑγρὰν χέρα. Xénophon : περὶ ἱππικῆς : ὑγρὰ δὲ οὖσα ἡ κνήμη, εἴ τι καὶ προσπίπτοι αὐτῇ, ὑπείκοι ἄν. Théocrite : ὑγρὸν κέρας, *flexilem arcum*.

1233. Λευκῇ παρειᾷ. Schol. : εἰς λευκὴν παρειάν.—Φοινίου σταλάγματος dépend de πνοήν.

1235. Τέλη. Pollux, iii, 38 : τέλος ὁ γάμος ἐκαλεῖτο. Schol. : τοὺς γαμοῦντας τελείους ἐκάλουν. Eschyle, *Agamemnon*, 838 : γαμηλίου τέλους. *OEdipe R.*, 915 : παντελὴς δάμαρ, et la note de notre édition.—Properce, ii, 8, 21 :

Quid ? Non Antigonæ tumulo Bœotius Hæmon
Corruit ipse suo saucius ense latus ?
Et sua cum miseræ commiscuit ossa puellæ,
Qua sine Thebanam noluit ire domum ?

1236. Cf. *OEdipe C.*, 1197 sq. : γνώσει κακοῦ θυμοῦ τελευτὴν ὡς κακὴ προσγίγνεται. Et plus haut, v. 681-2, 1045.

1238. Voyez dans *OEdipe R.*, 1073, la sortie de Jocaste. Elle inspire au chœur les mêmes craintes, exprimées à peu près dans les mêmes termes

1240. Ἐλπίσιν δὲ βόσκομαι. Cf. plus haut, v. 895 : χάρτ' ἐν ἐλπίσι τρέφω. Schol. : ἐλπίζω αὐτὴν μὴ βούλεσθαι δημοσίᾳ θρηνεῖν, ἀλλ' ἐν τῷ οἰκήματι μετὰ τῶν θεραπαινίδων.—Ἐς πόλιν. Cf. plus haut, v. 1088 : ἐς πόλιν λακεῖν, et la note.

1242. Ἀξιώσειν, *suppl. ex sequentibus* στένειν.

1243. Προθήσειν, non pas *prælaturam esse :* mais προτιθέναι est ici

Γνώμης γὰρ οὐκ ἄπειρος, ὥσθ' ἁμαρτάνειν.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' · ἔμοιγ' οὖν ἥ τ' ἄγαν σιγὴ βαρὺ
δοκεῖ προσεῖναι, χὴ μάτην πολλὴ βοή.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἀλλ' εἰσόμεσθα, μή τι καὶ κατάσχετον
κρυφῇ καλύπτει καρδίᾳ θυμουμένῃ,
δόμους παραστείχοντες· εὖ γὰρ οὖν λέγεις.
Καὶ τῆς ἄγαν γάρ ἐστί που σιγῆς βάρος.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὅδ' ἄναξ αὐτὸς ἐφήκει
μνῆμ' ἐπίσημον διὰ χειρὸς ἔχων,
εἰ θέμις εἰπεῖν, οὐκ ἀλλοτρίαν
ἄτην, ἀλλ' αὐτὸς ἁμαρτών.

ΚΡΕΩΝ.

(Στροφὴ α'.)

Ἰὼ φρενῶν δυσφρόνων ἁμαρτήματα
στερεὰ, θανατόεντ'!
Ὦ κτανόντας τε καὶ
θανόντας βλέποντες ἐμφυλίους!

proponere calamitatem deplorandam, præire lamentando. Lucain, *Phars.* II : (quum) *mater crine soluto Exigit ad sævos famularum brachia planctus*; et plus haut, v. 245 : νεωτέρῳ τῷ βαστάζειν πρόθες.

1245 Βαρύ, et plus bas, v. 1250 : βάρος. Voyez la note du vers 765.

1247. Κατάσχετον, *repressum*, un chagrin qu'elle comprime et qui pourrait éclater.

1252. Μνῆμα. Schol. : τὸν νεκρόν.—Ἀλλοτρίαν ἄτην, apposition à μνῆμα. Le sens est : οὐ δι' ἄλλον ἀποθανόντα. Schol.

1255. Φρενῶν δυσφρόνων. Cf. plus haut, v. 502 : κλέος εὐκλεέστερον, 586 : δυσπνόοις πνοαῖς, 1271 . πόνοι δύσπονοι, 1277 : νεοτόμοισι πλήγμασιν. Wunder (sur le vers 502) a rassemblé d'autres exemples. Ennius :

> Quo sese *mentes*, rectæ quæ stare solebant
> Antehac, *dementes* sese flexere viai ?

—Στερεά, *dura*.—Θανατόεντα. Schol. θανάτου αἴτια.

1257-8. Cf. plus haut, v. 1167 :

> Τεθνᾶσιν, οἱ δὲ ζῶντες αἴτιοι θανεῖν.

Ὤ μοι ἐμῶν ἄνολϐα βουλευμάτων!
Ἰώ! παῖ, παῖ, νέος νέῳ ξὺν μόρῳ,
αἶ, αἶ! αἶ, αἶ!
ἔθανες, ἀπελύθης,
ἐμαῖς, οὐδὲ σαῖσι δυσϐουλίαις.

ΧΟΡΟΣ.

Οἴμ'! ὡς ἔοικας ὀψὲ τὴν δίκην ἰδεῖν!

ΚΡΕΩΝ.

(Στροφὴ β'.)

Οἴμοι!
Ἔχω μαθὼν δείλαιος· ἐν δ' ἐμῷ κάρᾳ
θεὸς τότ' ἄρα τότε μέγα βάρος ἔχων
ἔπαισεν, ἐν δ' ἔσεισεν ἀγρίαις ὁδοῖς,
οἴμοι! λαξπάτητον ἀντρέπων χαράν.
Φεῦ, φεῦ!
Ὤ πόνοι βροτῶν δύσπονοι!

1259. Voyez la note du v. 1203.

1260. Ξὺν μόρῳ, pour διὰ μόρου, ou μόρῳ. Plus haut, v. 173 : αὐτόχειρι σὺν μιάσματι. *OEdipe C.* v. 807 : ποίῳ ξὺν ἔργῳ, et la note de Wunder. Pindare, *Néméen.*, z, 90 : σὺν δρόμῳ ποδῶν.

1262. Ἀπελύθης. Eustathe, p. 548, 42 (416, 26) : ἰστέον δὲ, ὅτι ἐξ Ὁμήρου λαϐόντες οἱ ὕστερον καὶ αὐτὸ δὴ μόνον τὸ λυθῆναι ἀντὶ τοῦ θανεῖν ἔφρασαν· ὡς δηλοῖ καὶ Σοφοκλῆς ἐν τῷ ἔθανες, ἀπελύθης, καὶ ἐν τῷ (1307) Ποίῳ ἀπελύσατο μόρῳ ; Cf. Polybe, VI, 58 : καὶ λαϐὼν τὸ καταλειφθὲν πάλιν ἀπελύετο. Crinagoras (*Anthol.* Steph., p. 51) : πνεῦμα... ἀπελύσατο. *Fragm.* de Plutarque, éd. Wyttenb., p. 135 : ἀπολύεσθαι γὰρ τὸν ἀποθνήσκοντα, καὶ τὸν θάνατον ἀπόλυσιν λέγουσι. Athénée, p. 507 E : ἡ ψυχὴ, κατὰ τὴν ἀπόλυσιν χωριζομένη τοῦ σώματος. Cicéron, *De Finib.*, II, 31 : *quæro autem quid sit, quod cum dissolutione, i, e. morte, sensus omnis exstinguatur.*

1266. Schol. min. ; τὸ Ἔπαισέ με ἐν τῷ ἐμῷ κάρᾳ, ἀντὶ τοῦ ἐξέστησε τὰς ἐμὰς φρένας, καὶ τοῦ λελογισμένου παρατροπὴν εἴργαστο.— Ἔσεισεν ἀγρίαις ὁδοῖς, *instigavit me ad sæva consilia.* Schol. : Ἀγρίαις ὁδοῖς· ἀγρίαις ὁρμαῖς. Pour cet emploi de ὁδός, voyez dans Musgrave et Bothe de nombreux exemples.

1269. Λαξπάτητον. Schol. : τὴν μεθ' ὕϐρεως ἀπωθουμένην, ἢ τὴν μεγάλως κακοπατουμένην.

1271. Voyez la note du v. 1255.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ δέσποθ', ὡς ἔχων τε καὶ κεκτημένος,
τὰ μὲν πρὸ χειρῶν τάδε φέρων, τὰ δ' ἐν δόμοις
ἔοικας ἥκειν καὶ τάχ' ὄψεσθαι κακά.

ΚΡΕΩΝ.

Τί δ' ἔστιν αὖ κάκιον ἢ κακῶν ἔτι;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Γυνὴ τέθνηκε, τοῦδε παμμήτωρ νεκροῦ,
δύστηνος, ἄρτι νεοτόμοισι πλήγμασιν.

ΚΡΕΩΝ.

(Ἀντιστροφὴ α.)

Ἰὼ δυσκάθαρτος Ἅιδου λιμήν,
τί μ' ἄρα, τί μ' ὀλέκεις;
Ὦ κακάγγελτά μοι
προπέμψας ἄχη, τίνα θροεῖς λόγον;
Αἲ! αἲ! ὀλωλότ' ἄνδρ' ἐπεξειργάσω.
Τί φής, ὦ παῖ; λέγεις νέον μοι λόγον!

1272, seq. Ἥκειν est surabondant. Le sens est clair et la phrase régulière : ὡς ἔχων τε καὶ κεκτημένος (κακά), τὰ μὲν πρὸ χειρῶν φέρων τάδε, ἔοικας τάχ' ὄψεσθαι τὰ δ' ἐν δόμοις κακά. L'expression allongée ἥκειν καὶ ὄψεσθαι ne change rien au sens. Voyez l'interminable note de Wex.

1275. Boeckh, suivi par Wunder : « *aut quid malorum reliquum est ?* » Voyez les essais d'Hermann, Wex, Bothe, Dindorf, etc.

1276. Παμμήτωρ. Schol. : ἡ κατὰ πάντα μήτηρ· ἐμφατικῶς δὲ εἶπεν, ὅτι καὶ μέχρι θανάτου μήτηρ ἐδείχθη, μὴ ἑλομένη ζῆν μετὰ τὸν τοῦ παιδὸς θάνατον. Cf. *OEdipe R.*, 950 : παντελὴς δάμαρ, et un mot de composition analogue pour le sens opposé : μήτηρ ἀμήτωρ, au vers 1154 de l'*Électre*.

1277. Νεοτόμοισι πλήγμασιν. Voyez la note du v. 1255.

1278. Λιμὴν Ἅιδου, périphrase, pour Ἅδης. Voyez le passage d'*OEdipe R.* cité plus haut dans notre note sur le v. 994.—Δυςκάθαρτος, *inexpiabilis*. Il se montre en effet inexorable pour Créon

1282. Ἐπεξειργάσω. Schol. : ἐπέσφαξας. Cf. plus haut, v. 1024 · τὸν θανόντ' ἐπικτανεῖν.

1283. Les mss. τίνα λέγεις κ. τ. λ. Erfurdt, pour rétablir le mètre, a retranché τίνα, Hermann ὦ παῖ, Wunder, Wex, λόγον, et Bothe écrit : τίνα λέγεις μοι νέα;

Αἶ, αἶ! αἶ, αἶ!
Σφάγιον ἐπ' ὀλέθρῳ
γυναικεῖον ἀμφικεῖσθαι μόρον;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὁρᾷν πάρεστιν. Οὐ γὰρ ἐν μυχοῖς ἔτι.

ΚΡΕΩΝ.

(Ἀντιστροφὴ β.)

Οἴμοι!
Κακὸν τόδ' ἄλλο δεύτερον βλέπω τάλας.
Τίς ἄρα, τίς με πότμος ἔτι περιμένει;
Ἔχω μὲν ἐν χείρεσσιν ἀρτίως τέκνον,
τάλας, τὸν δ' ἔναντα προσβλέπω νεκρόν.
Φεῦ, φεῦ,
Μᾶτερ ἀθλία! φεῦ, τέκνον!

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡ δ' ὀξύθηκτος ἥδε βωμία πέριξ
λύει κελαινὰ βλέφαρα, κωκύσασα μὲν
τοῦ πρὶν θανόντος Μεγαρέως κλεινὸν λέχος,
αὖθις δὲ τοῦδε, λοίσθιον δὲ σοὶ κακὰς
πράξεις ἐφυμνήσασα τῷ παιδοκτόνῳ.

1285 *Σφάγιον γυναικεῖον μόρον*, ***cruentam uxoris necem.***—*Ἀμφικεῖσθαι*, ***superaddi.***

1287. L'encyclème s'ouvre et l'on voit le corps d'Eurydice.

1295. Ὀξύθηκτος. **Schol.** Ὀξεῖαν *λαβοῦσα πληγήν*. **Erfurdt, Bothe, Wex, l'expliquent par** ***furibunda.***—*Βωμία πέριξ*, **pour** *περιβωμία*, **i. e.** ***aræ circumfusa.***—*Λύει βλέφαρα*, ***remittit palpebras***, **i. e.** ***moritur*** **Triclinius :** *τουτέστιν, ἐκάλυψε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῆς σκότος θανούσης. Ἔκλυσις γὰρ καὶ ἀπαλλαγὴ φωτὸς ὁ θάνατος.*

1296. Mégarée, fils aîné de Créon. Euripide le nomme Ménécée. Voyez la note du v. 1052.

1297. *Λέχος*, **comme** *εὐνή, κοίτη*, **peut signifier la** ***couche funèbre***, **et métaphoriquement le** ***trépas***, **comme la** ***couche nuptiale***, **et, métaphoriquement, l'*****hymen*****. Voyez Dorville sur Charit. p. 97. Cf.** ***Électre***, **452 :** *εὐνὴν πατρός*, **le tombeau d'Agamemnon.**

1298. *Κακὰς πράξεις*, ***des malheurs***, **comme** *κακῶς πράττειν*, ***être***

ΚΡΕΩΝ.

(Στροφ γ.)

Αἶ, αἶ! αἶ, αἶ!
Ἀνέπταν φόβῳ. Τί μ' οὐκ ἀνταίαν
ἔπαισέν τις ἀμφιθήκτῳ ξίφει;
Δείλαιος ἐγὼ, φεῦ! φεῦ!
δειλαίᾳ δὲ συγκέκραμαι δύᾳ.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὡς αἰτίαν γε τῶνδε κἀκείνων ἔχων
πρὸς τῆς θανούσης τῆσδ' ἐπεσκήπτου μόρων.

ΚΡΕΩΝ.

Ποίῳ δὲ κἀπελύσατ' ἐν φοναῖς τρόπῳ;

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Παίσασ' ὑφ' ἧπαρ αὐτόχειρ αὑτὴν, ὅπως
παιδὸς τόδ' ᾔσθετ' ὀξυκώκυτον πάθος.

ΚΡΕΩΝ.

(Στροφὴ δ'.)

Ὤ μοί μοι! τάδ' οὐκ ἐπ' ἄλλον βροτῶν

malheureux.—Ἐφυμνήσασα. **Schol. :** καταρασαμένη σοι ὡς παιδοκτόνῳ. **Eschyle, *Sept devant Thèbes*, 6 :** ὑμνεῖσθ' ὑπ' ἀστῶν φροιμίοις πολυρρόθοις, **où** ὑμνεῖν **est employé dans le sens de** κακολογεῖν.

1301. Ἀνέπταν. Schol. : ἐσείσθην, ἐταράχθην. ***OEdipe R.*, 478 :** πέτομαι δ' ἐλπίσιν, **et la note de notre édition. *Ajax*, 693 :** περιχαρης δ' ἀνεπτόμαν. **Euripide, *Suppl.* 88 :** ὡς φόβος μ' ἀναπτεροῖ.—**Ἀνταίαν, suppl.** πληγὴν **implicitement contenu dans** ἔπαισεν.

1304. Συγκέκραμαι δύᾳ. **Cf. *Aj.* 895 :** οἴκτῳ συγκεκραμένην. **Pindare, *Olymp.* XI, 108 :** ὥρᾳ τε κεκραμένον. **Aristophane, *Plutus*, 854 :** πολυφόρῳ συγκέκραμαι δαίμονι. **On trouve employé dans le même sens** συμπίπτειν, συζεύγνυσθαι, συνεῖναι, συνοικεῖν, ἐννσίειν, **et les adjectifs** σύνοικος, σύναυλος, **etc. Wex a cité les passages.**

1306. Ἐπισκήπτειν τινὶ, ***imputare alicui*. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 490. D'où l'on déduit pour le passif** ἐπισκήπτομαι **le sens de *accusor*. Schol. :** ἐπεσκήπτου· ἐνομίζου, ἐπεγράφου.

1307. Voyez la note du v. 1262.

1310. « *Nunquam hæc in alium mortalium ex mea culpa convenient*, » i. e., *hæc, quæ ego deliqui, nunquam in alium quemquam*

ἐμᾶς ἁρμόσει ποτ' ἐξ αἰτίας.
Ἐγὼ γάρ σ', ἐγὼ ἔκανον ὁ μέλεος,
ἐγώ· φάμ' ἔτυμον.
Ἰὼ πρόσπολοι,
πρόσπολοι,
ἄγετέ μ' ὅτι τάχος, ἄγετέ μ' ἐκποδὼν,
τὸν οὐκ ὄντα μᾶλλον ἢ μηδένα.

ΧΟΡΟΣ.

Κέρδη παραινεῖς, εἴ τι κέρδος ἐν κακοῖς·
βράχιστα γὰρ κράτιστα τὰν ποσὶν κακά.

ΚΡΕΩΝ.

(Ἀντιστροφὴ γ.)

Ἴτω, ἴτω,
φανήτω μόρων ὁ κάλλιστ' ἐμῶν
ἐμοὶ τερμίαν ἄγων ἀμέραν
ὕπατος· ἴτω, ἴτω,
ὅπως μηκέτ' ἆμαρ' ἄλλ' εἰσίδω.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Μέλλοντα ταῦτα. Τῶν προκειμένων τι χρὴ
πράσσειν. Μέλει γὰρ τῶνδ' ὅτοισι χρὴ μέλειν.

transferentur. Ἁρμόζειν, intransitif. Cf. *Trachin.*, 731; *Électre*, 1284; *OEdipe R.*, 587 : πᾶσιν ἁρμόσει βροτοῖς, et la note de notre édition.

1316. Ὅτι τάχος. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 624, 3, α.

1317. « *Qui non magis sum quam qui nullus est.* » Les Latins disent de même *nullus sum*. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 437, *Remarque*, explique ainsi : *qui potius exstinctus sum, quam nullo numero habendus*, à tort, selon nous.

1319. Des cinq explications du Scholiaste, nous adoptons la troisième : τὸ γὰρ ταχέως φεύγειν τὰ ἐν ποσὶ κακὰ κράτιστόν ἐστι, ce qu'Hermann explique bien par : *Præsentia mala optimum est si quam brevissima sunt.*

1321, sqq. Wex a bien compris : « *Veniat sortium mearum* (i. e. eorum quæ mihi per vitam obtigerunt) *ea, quæ mihi, id quod mihi pulcherimum est* (κάλλιστα), *ultimum diem adducat* (sors illa) *suprema.* » Voyez l'explication d'Hermann reproduite par Bothe, Dindorf, Wunder, etc.

1326. Τῶνδε. Τῶν μελλόντων.—Ὅτοισι. Τοῖς θεοῖς. Schol.

ΚΡΕΩΝ.

Ἀλλ' ὧν ἐρῶ μὲν, ταῦτα συγκατευξάμην.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Μὴ νῦν προσεύχου μηδέν· ὡς πεπρωμένης
οὐκ ἔστι θνητοῖς ξυμφορᾶς ἀπαλλαγή.

ΚΡΕΩΝ.

(Ἀντιστροφὴ δ.)

Ἄγοιτ' ἂν μάταιον ἄνδρ' ἐκποδὼν,
ὃς, ὦ παῖ, σέ τ' οὐχ ἑκὼν ἔκτανον,
σέ τ' αὐτάν. Ὢ μέλεος! οὐδ' ἔχω
ὅπα, πρὸς πότερον
ἴδω, πᾶ καὶ θῶ.
Πάντα γὰρ
λέχρια τἀν χεροῖν, τά τ' ἐπὶ κρατί μοι
πότμος δυσκόμιστος εἰσήλατο.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλῷ τὸ φρονεῖν εὐδαιμονίας
πρῶτον ὑπάρχει· χρὴ δὲ τά γ' ἐς θεοὺς
μηδὲν ἀσεπτεῖν· μεγάλοι δὲ λόγοι

1327. *Ταῦτα συγκατευξάμην*. Il a souhaité la mort.—*Ἐρῶ*. Schol : *βούλομαι τυχεῖν*.

1328 *Ὡς πεπρωμένης*, κ. τ. λ. Virgile : *Énéide*, VI, 376 :

Desine fata Deum flecti sperare precando.

1336. *Λέχρια*. Schol. *πλάγια καὶ πεπτωκότα*.—*Τἀν χεροῖν*, *quæ sunt in manibus*, i. e., *præsentia*. *Τά τε*, par opposition aux *choses présentes*, signifie *les autres*, c.-à-d. *l'avenir*, *Et quant à l'avenir*...—*Ἐπὶ κρατί μοι πότμος εἰσήλατο*. Cf. *OEdipe R.* 252 : *νῦν δ' ἐς τὸ κείνου κρᾶτ' ἐνήλαθ' ἡ τύχη*. Et 1286 : *τίς ὁ πηδήσας μείζονα δαίμων τῶν μακίστων πρὸς σῇ δυσδαίμονι μοίρᾳ*; Et Eschyle, *Perses*, 515, sq. : *ὦ δυσπόνητε δαῖμον ὡς ἄγαν βαρὺς ποδοῖν ἐνήλλου παντὶ Περσικῷ γένει*. Eschyle a dit encore dans le même sens (*Perses*) : *πολλὰ δ' ἐκλείπω λέγων Κακῶν, ἃ Πέρσαις ἐγκατέσκηψεν θεός*. Cf. plus haut v. 1266 sqq. : *ἐν δ' ἐμῷ κάρᾳ θεὸς... ἔπαισεν*.—*Δυσκόμιστος*. Schol. : *ἀφόρητος*.

1338. Joignez *πολλῷ* à *πρῶτον* qui est un vrai superlatif.—Le Scholiaste : *τὸ καλῶς φρονεῖν πρῶτόν ἐστιν εὐδαιμονίας, καὶ τοῖς ἀνθρώποις ἐξοχώτατον*.

1340. Schol. : *Αἱ μεγαλοῤῥημονίαι τῶν ὑπερηφάνων, τιμωρίας μεγίστας τοῖς κεκτημένοις ἐπάγουσαι, τελευταῖον διδάσκουσι τὸ φρονεῖν. Καὶ ὁ*

μεγάλας πληγὰς τῶν ὑπεραύχων
ἀποτίσαντες,
γήρᾳ τὸ φρονεῖν ἐδίδαξαν.

ποιητὴς (*Il.* P, 32)· ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω.—Ἐδίδαξαν, l'aoriste, pour le présent d'habitude. Cf. plus haut, 767, ὤφθησαν, et voyez Matthiæ, *Gr. gr* § 502, 3, et Burn., *Gr. gr.*, § 255, II, p. 248

ΤΕΛΟΣ.

Corbeil. Imprimerie Crété.



A LA MÊME LIBRAIRIE

Sophocle. Œdipe à Colone, texte grec, nouvelle édition, avec argument analytique, appréciation littéraire et notes en français à l'usage des classes, par M. BERGER, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. 1 vol. in-12. Prix, cart. . 1 »

Édition autorisée.

—*Le même ouvrage*, annoté par M. CROISET, professeur de seconde au lycée Saint-Louis, à Paris, 1 vol. in-12. Prix, cart. 1 »

—**Œdipe Roi**, texte grec, nouvelle édition, avec argument analytique, appréciation littéraire et notes en français à l'usage des classes; par M. BERGER. 1 v. in-12. *Ed. autorisée*. Pr. cart. 1 »

—*Le même ouv.*, annoté par M. CROISET. 1 vol. in-12. cart. 1 »

—**Antigone**, texte grec, nouvelle édition, avec argument analytique, appréciation littéraire et notes en français à l'usage des classes; par M. BERGER. 1 vol. in-12. Prix, cart.. . . 1 »

—**Philoctète**, texte grec, nouvelle édition, avec argument analytique, appréciation littéraire et notes en français, à l'usage des classes; par *le même*. 1 vol. in-12. Prix, cart. . . . 1 »

—**Electre**, texte grec, nouvelle édition, avec argument analytique, appréciation littéraire et notes en français à l'usage des classes; par *le même*. 1 vol. in-12. Prix, cart. . . . 1 »

Démosthène, les **trois Olynthiennes**, texte grec, nouvelle édition, avec sommaires et notes en français; par M. VALTON, agrégé des classes supérieures. 1 vol. in-12. Prix, br. » 45

—**Discours pour Ctésiphon** ou **sur la Couronne**; texte grec, nouvelle édition, avec sommaire et notes en français. par M. N. LANDOIS, inspecteur de l'Académie de Paris. 1 vol. in-12. Prix, cart. 1 10

—*Le même ouv.* avec notes, par M. CROISET. 1 v. in-12. cart. 1 »

Édition autorisée.

—**Philippiques** (les **Quatre**), texte grec, nouvelle édition avec sommaires, appréciations littéraires et notes en français, par M. ETIENNE, professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis. 1 vol. in-12. Prix, cart. . . . . » 70

Pères grecs (choix de discours des), texte grec, nouvelle édition avec sommaires, appréciations littéraires et notes en français, par *le même*. 1 fort vol. in-12. Prix, cart. 1 50

Chaque discours se vend séparément.

Homère, l'*Iliade*, texte grec, nouvelle édition, avec sommaires et notes en français, par M. CARTELIER, agrégé des classes supérieures. Un très-fort vol. in-12. Prix, cart. 3 50

—*Le même ouvrage*, divisé en six parties, contenant chacune 4 chants. Prix de chaque partie, cartonnée . . . . . » 75

On vend séparément le 1er, le 6e, le 9e et le 24e chant. Prix de chacun . . . . » 20

Paris.—Imp. Bonaventure et Ducessois, 55, quai des Augustins.